"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lu. faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 8 mars 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

Les Britanniques ont terminé la conquête de la Somalie italienne (Voir en page 3)

Le recensement et notre représentation fédérale

Une situation qui va s'aggraver après 1942 — Pourquoi ne pas préparer la solution? — La portée de l'article 52 de l'A.B.N.

Une nouvelle est venue d'Ottawa ces jours derniers que l'on procédera au recensement décennal de 1941, malgré la campagne qui s'est faite récemment pour son ajournement après la guerre. Cela est fort heureux, car le recensement est chose importante pour plusieurs motifs. L'ajourner, ce serait fausser maints rouages de la constitution, ce qui est toujours dangereux, surtout dans un pays où la constitution n'est pas seulement la règle du gouvernement national, mais encore et surtout l'instrument qui régit l'application d'un compromis intervenu entre les groupes qui ont concouru à la fondation du pays.

Toute atteinte portée à cette charte fondamentale est une brèche dans l'unité nationale. Une brèche de plus, car le groupe dominant ne s'est pas gêné d'en faire.

L'aspect le plus important du recensement au point de vue constitutionnel, c'est qu'il sert de base à la représentation des provinces au Parlement du Dominion. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord stipule que les provinces sont représentées à la Chambre des communes proportionnellement à leur population; en conséquence, le Parlement procède au rajustement de la représentation, après chaque recensement. Pour cela il faut tenir le recensement; quelle qu'en soit l'utilité dans d'autres domaines — et elle est grande — c'est là son rôle primordial.

Nous avons suivi dans une certaine mesure l'exemple des Etats-Unis quant à la formation de notre Parlement fédéral. Dans la république voisine, les divers Etats sont représentés à la Chambre des représentants proportionnellement à leur population, et il y a redistribution après chaque recensement décennal. Nos voisins viennent de tenir un recensement, en 1940, et la répartition des sièges à la Chambre basse de Washington a été modifiée selon les changements survenus dans la population des divers Etats depuis 1930.

En principe, leur régime et le nôtre sont donc analogues sur ce point. Aux Etats-Unis, le nombre des représentants a été fixé à 435 en 1912, et en 1929 on a adopté un système de redistribution automatique. Après avoir enlevé du total de la population le nombre des habitants du district de Columbia, qui ne votent pas, ce chiffre est divisé par 435. Le quotient de représentation ainsi obtenu sert de base à la redistribution, compte tenu du fait que chaque Etat a droit à au moins un représentant, même si sa population n'atteint pas le quotient.

Au Canada, au lieu de fixer le chiffre total des députés, on a fixé celui des députés d'une des principales provinces: Québec. Le résultat devrait au fond être le même. Mais la constitution comporte une clause — le paragraphe 4 de l'article 51 — qui fausse tout le système. Pour que le nombre des députés fédéraux d'une province diminue à la suite d'un recensement, il faut que la proportion de la population de la province à la population du pays ait diminué d'au moins un vingtième depuis le recensement antérieur.

Lors du débat sur le projet de Confédération, on a signalé le danger de cette clause pour la province de Québec; mais un ministre de la Couronne a répondu que, si ce paragraphe jouait, la représentation du Québec pourrait augmenter en proportion, de même que la représentation des autres provinces. En d'autres termes, la province qui bénéficierait de l'exception se trouverait à déterminer le quotient de représentation. Mais quand la loi est revenue de Londres, la soupape était partie, la députation du Québec était fixe, et cependant l'exception restait.

A cause de cela, l'Ontario a bénéficié d'un député de plus que le nombre auquel il avait droit, entre 1921 et 1931, et a eu quatre députés de trop depuis 1931. Il est certain que, après le prochain recensement, Ontario aura au moins six et peut-être sept députés de trop. Et cependant, non seulement la proportion entre la population de la province voisine et celle du pays n'aura pas diminué d'un vingtième, mais elle n'aura peut-être pas diminué du tout, de sorte que le nombre des députés de cette province ne diminuera pas non plus.

Cette situation apparemment contradictoire résulte de plusieurs phénomènes démographiques qui agissent en sens divers. D'abord l'Ontario représente environ le tiers de la population du pays et, pour que sa proportion dans le total diminue d'un vingtième, il faut un écart plus considérable que pour n'importe quelle autre province. D'autre part, si la proportion du Québec augmente notablement, ce sont les provinces moins populeuses que les deux provinces centrales qui perdent du terrain, et l'Ontario se maintient au même point à peu près.

Il se trouve donc que le quotient de représentation augmente par l'accroissement de la population du Québec, au point de justifier une diminution importante du nombre des députés de l'Ontario, sans que cependant la proportion de l'Ontario dans la population totale en soit pour la peine affectée. Et alors la province conserve plus de députés que le nombre auquel sa population lui donne droit.

Tandis qu'aux Etats-Unis, pays plus centralisé que le nôtre, et où les Etats ont des droits et des pouvoirs bien plus limités que ceux des provinces dans le Dominion du Canada, tandis qu'aux Etats-Unis aucun Etat n'a à Washington une représentation supérieure à celle que commande sa population, chez nous le contrat fondamental est violé. Ce principe essentiel est méconnu à la faveur d'un article qui semble bien n'avoir été accepté par Québec que parce qu'il comportait un correctif, correctif supprimé arbitrairement à Londres.

Nous nous battons en Europe pour la démocratie, nous dépensons sans compter et nous nous taxons à pleine capacité pour assurer dans le monde le respect des contrats et des traités; le Parlement canadien ne devrait-il pas, sans délai, rendre la composition de notre Chambre des communes conforme au système parlementaire et démocratique? et respecter ce qui reste un principe fondamental de la Confédération, même si un paragraphe permet de violer légalement ce principe?

Ce n'est pas le temps de soulever au pays des conflits entre les groupes ethniques qui l'ont fondé. Le meilleur moyen d'éviter toute friction, c'est d'en supprimer la cause. Des débats, qui peuvent facilement devenir acerbes, vont s'élever au sujet de la représentation fédérale. Il nous semble que le gouvernement devrait ne pas attendre à la dernière minute pour résoudre ce problème; qu'il devrait dès la présente session constituer un comité de la Chambre pour étudier la question.

Si la soupape prévue en 1866 existait, il n'y aurait guère d'objection au maintien du paragraphe 4 de l'article 51. Il a été adopté pour protéger les Provinces Maritimes et il assure encore à la Nouvelle-Ecosse un député qu'elle aurait perdu sans cela. Pour le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard cependant, cette protection a été insuffisante et l'on a adopté en 1915 un amendement à la constitution pour stipuler que dans aucun cas une province n'aura moins de députés que de sénateurs.

Le comité parlementaire que nous préconisons pourrait, avant de songer à modifier la constitution ou à la compléter s'il y manque quelque chose, vérifier si le correctif, destiné à protéger le Québec et toutes les autres provinces contre ce qui se produit pour l'Ontario, n'est pas en fait dans la constitution.

L'article 52 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui n'a jamais été utilisé jusqu'ici, renferme peut-être en puissance la solution cherchée. Le voici: "Le nombre des membres de la Chambre des communes pourra de temps à autre être augmenté par le Parlement du Canada, pourvu que la proportion établie par le présent acte dans la représentation des provinces reste intacte".

Il suffirait donc que le Parlement augmente le nombre des députés du Québec dans une mesure suffisante pour que le quotient soit ainsi diminué jusqu'au niveau du quotient de fait qui existe pour l'Ontario. Le nouveau quotient national ainsi obtenu entraînerait une augmentation du nombre des députés des sept autres provinces, et la représentation se trouverait de nouveau répartie selon la population.

Après l'étude du problème et de cette solution possible par un comité de la Chambre, la question pourrait même, si c'est nécessaire, faire l'objet d'une référence à la Cour suprême du Canada. Mais tout cela exige des délais. C'est pourquoi il y a lieu de s'y prendre d'avance. Comme la représentation parlementaire est un facteur essentiel à l'unité nationale, cela rentre tout à fait dans le cadre de notre effort de guerre; bien loin d'être un motif de délai, la guerre rend plus urgente une solution de ce problème vieux de vingt ans, et qui est sur le point de prendre une ampleur nouvelle, et sans doute imprévue en 1921, car elle résulte dans une large mesure de l'arrêt de l'immigration.

Si l'article 52, comme la chose est bien possible, permet de mettre fin à cette hérésie parlementaire, on aura ainsi supprimé l'un des nombreux griefs des Canadiens français contre la mise en oeuvre de la constitution. Ce résultat serait obtenu sans amendement constitutionnel, remède dangereux en tout temps, mais plus encore pendant la guerre, comme l'aventure du rapport Dafoe-Sirois l'a montré.

Mais pour atteindre ce but, il faut que le gouvernement agisse avant le moment où il faudra appliquer les résultats du prochain recensement. Pourquoi attendre les protestations des provinces — car Québec n'est pas la seule province lésée — dont la représentation parlementaire se trouve amoindrie par le traitement de faveur dont profite et continuerait de profiter l'Ontario?

Paul SAURIOL

8-III-41

Offres de l'Allemagne à la Grèce et à la Turquie

La Grande-Bretagne expédie en Grèce du matériel de guerre italien

Trois partis de l'opposition demandent au gouvernement yougoslave d'adopter une politique ferme devant les exigences de l'Axe

SOFIA, Bulgarie, 8 (A.P.) — On disait hier soir à Sofia que les Allemands qui voudraient mettre fin au conflit italo-grec offrent à la Grèce un règlement en vertu duquel elle ne perdrait aucune parcelle du territoire qu'elle avait au début de la guerre. Les Allemands offriraient en même temps à la Turquie des locomotives, de l'outillage industriel et d'autres avantages économiques pour l'amener à rompre avec la Grande-Bretagne. Il semble bien que les Allemands comptent encore remporter des succès diplomatiques en dépit des déclarations de la Grèce portant qu'elle entend poursuivre la lutte et des liens que la Turquie vient de resserrer avec la Grande-Bretagne.

Un informateur qui a accès aux cercles diplomatiques de l'Axe a laissé entendre que l'Allemagne compte par cette stratégie diplomatique, appuyée par la présence des armées allemandes en Bulgarie, convaincre la Grèce de la futilité d'une résistance prolongée et la Turquie que les Allemands sont les maîtres dans le sud-est de l'Europe. Cet informateur a déclaré en outre que la Turquie a maintenu des relations amicales avec l'Allemagne en dépit de son alliance avec la Grande-Bretagne et qu'elle désire une collaboration économique avec l'Allemagne.

Plus tôt dans la journée, des observateurs militaires neutres à Sofia avaient prédit une attaque allemande contre la Grèce dans les 48 heures.

* * *

LONDRES, 8 (A.P.) — On a appris hier de source militaire neutre que la Grande-Bretagne expédie en toute hâte en Grèce suffisamment de matériel de guerre italien — le butin de la campagne d'Egypte — pour équiper tout un corps d'armée. Une partie de ce matériel s'en irait en Albanie pour servir contre les Italiens et une autre partie irait aux troupes grecques qui établissent actuellement une ligne devant Salonique en prévision d'une attaque éventuelle des armées allemandes établies en Bulgarie. Ce matériel de guerre serait également disponible, dit cet informateur neutre, si la Grande-Bretagne entreprenait l'invasion de la terre ferme italienne en partant d'Albanie.

* * *

BELGRADE, Yougoslavie, 8 (A.P.) — Trois partis de l'opposition — le parti démocrate, le parti radical et le parti nationaliste — ont adopté hier une résolution conjointe demandant au gouvernement yougoslave d'adopter une politique ferme devant les exigences de l'Axe.

* * *

MOSCOU, 8. (A.P.) — L'agence officielle soviétique TASS a publié hier un communiqué où elle est autorisée à démentir les rumeurs qui ont circulé dans la presse étrangère à savoir que la Russie soviétique aurait réclamé de la Roumanie la cession de ses bases navales sur la mer Noire. Le communiqué dit que ces rumeurs sont inventées de toutes pièces et qu'elles sont absurdes.

Le visage de la province de Québec

Trois régions naturelles: la Plaine du Saint-Laurent, le Plateau appalachien, le Plateau laurentien — Quelle est la valeur agricole de chacune de ces régions?

Comment, au cours des siècles, se sont formées les diverses régions de notre province — Ce qu'elles sont aujourd'hui, comment elles se sont peuplées

Une grande étude de M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka

(Par Firmin LETOURNEAU)

La province de Québec se divise en trois régions naturelles: la Plaine du Saint-Laurent, le Plateau appalachien et le Plateau laurentien

Quelle est la valeur agricole de chacune de ces régions?

La Plaine du Saint-Laurent

La Plaine du Saint-Laurent s'étend entre le Plateau appalachien, au sud, et le Plateau laurentien, au nord. Elle se déroule de chaque côté du fleuve, depuis la frontière de l'Ontario jusqu'au golfe. A la hauteur de Montréal, elle a une largeur de 70 milles. En aval de Québec, elle se réduit aux deux bandes de terres basses qui longent le fleuve. Il convient de lui adjoindre le littoral de la rivière Ottawa, de Lachute à l'Ile du Calumet.

La Plaine du Saint-Laurent a mis 500 millions d'années à se constituer. Elle doit son origine à une cassure. Les Appalaches, qui prenaient naissance, sont venues se briser sur les Laurentides, qui existaient depuis longtemps. La grande ligne de fracture part du lac Champlain, aboutit à la ville de Québec et se confond ensuite avec le lit du fleuve Saint-Laurent jusque dans le golfe. C'est pour cette raison que les géologues ont donné à cette cassure le nom de faille Champlain - Saint - Laurent. Cette cassure a été providentielle. Elle ne se serait pas produite que les

(Suite à la page 2)

gligées, ne peuvent abandonner leur nichée, ni sortir du lit pour aller chercher hors du foyer les vitamines pures qui remplissent l'atmosphère; avec cette différence, en un mot, que tous ces malheureux sont placés dans des circonstances telles que, pour bénéficier d'un peu de la chaleur du soleil, ils devraient passer leurs jours dans la rue; que, pour échapper à l'air vicié de leurs mansardes, ils devraient coucher à la belle étoile.

Songeons-nous à cela quand nous disons légèrement: "Bah! les pauvres ne sont pas si à plaindre que ça! Ils n'ont jamais connu d'autre chose"? Sans doute, la plupart d'entre eux ignorent le premier mot du confort, de la richesse et souffrent plus ou moins d'en être privés. Mais il n'en va pas de même de la privation du soleil, de l'air pur, si indispensables à la survie et à l'épanouissement de l'être humain.

Heureusement, il se trouve des gens pour réparer — dans la mesure du possible — notre égoïsme inconscient, notre involontaire cruauté. Ainsi, la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, *qui est bien, chez nous, le symbole par excellence de l'amour du prochain, se préoccupe avec une sollicitude toute maternelle de donner un peu de soleil, un peu d'air, à ses milliers de protégés, particulièrement aux petits anémiques et aux jeunes infirmes.*

Les admirables camps de vacances, surgis comme par magie avant ou depuis la naissance de la Fédération (Bruchési, Le Grillon, Jeanne-d'Arc, Les Grèves), *sont peut-être, de toutes les oeuvres soutenues par notre* Fédération, *celles qui devraient le plus toucher les coeurs même les plus endurcis.*

En donnant notre souscription, la semaine prochaine, disons-nous que quelques sous de chacune des souscriptions serviront à "acheter" un peu de soleil, un peu d'air pur pour tous ces petits que guettent souvent la tuberculose ou la paralysie infantile, mais qui pourront échapper à leur sort si on leur réserve, dans l'une de nos colonies de vacances, une provision de santé. Plus il y aura de sous accumulés dans les coffres de la Fédération, *plus grand sera le nombre des jeunes êtres à qui l'on pourra offrir quelques semaines salubres loin des promiscuités malsaines et des dangers multiples de la ville.*

Ces camps n'ont pas, pour l'enfant qui en bénéficie, qu'un intérêt physique de première importance; ils ont aussi un avantage moral incontestable. En initiant les petits colons au charme de la campagne qu'ils auraient peut-être toujours ignorés, aux plaisirs champêtres et aux exercices sains, ils leur apprennent infailliblement à aimer Dieu et à bénir le nom de leurs bienfaiteurs; ils leur enseignent aussi à ne pas nourrir de haine ou de défiance contre les privilégiés de la fortune. C'est encore en partageant avec le pauvre ce soleil et cet air pur dont nous usons nous-mêmes sans compter, que nous contribuerons le plus sûrement à rapprocher fraternellement les classes et à épargner à notre pays la révolution sociale.

Donnons avec largesse afin que puisse se multiplier le nombre des petits qui, l'été prochain, envahiront avec des cris de bonheur les oasis où ils trouveront ou retrouveront la santé, ou à défaut un répit à leurs souffrances.

Lucien DESBIENS

8-III-41

Bloc-notes

Une dépense qui se justifie

Il paraît maintenant bien décidé qu'il sera tenu au cours de l'été qui vient. Le gouvernement a inscrit la somme qu'il faut, $2,000,000, parmi les prévisions de dépenses de son budget. D'autres préparatifs sont en cours, par exemple l'on procède déjà, paraît-il, à l'embauchage de ceux qui seront chargés de l'inscription des gens. Ce qui ne veut pas dire toutefois que l'opposition à la tenue du recensement soit complètement disparue. Il se trouve encore des journaux pour écrire, il se trouvera sûrement des députés pour dire, à la Chambre des Communes, que le gouvernement a tort d'affecter, en temps de guerre, une somme de $2,000,000 à pareille fin.

La *Manitoba Free Press* répond aux uns et aux autres: "L'opposition à la tenue du recensement est intéressante, publie-t-il, en ce qu'elle démontre combien peu l'on se rend compte dans le grand public de l'importance des informations que nous vaut le recensement, et combien peu l'on se rend compte aussi du soin que l'Office fédéral de la statistique — l'une des meilleures organisations du genre qui soit au monde — met à préparer la série des questions qui sont posées aux citoyens par les recenseurs. Il n'est guère de questions d'intérêt public que l'on puisse étudier intelligemment sans avoir recours aux informations précises que nous vaut le recensement, dans le domaine économique, dans le domaine de la finance, dans celui de l'instruction et dans tous les autres domaines."

Notre confrère de Winnipeg fait justement observer qu'à propos même des problèmes de la présente guerre, il faut toujours avoir recours aux compilations de chiffres du recensement. Pour préparer l'après-guerre, pourvoir aux reconstructions qu'il faudra alors entreprendre, les données fournies par le recensement de cette année seront pour ainsi dire indispensables.

La *Free Press* conseille au gouvernement de faire exposer par le chef de la statistique fédérale, M. R. H. Coats, l'infinité des avantages que nous vaudra un recensement qui ne coûtera, somme toute, que bien peu de chose: $2,000,000. L'idée a certes du bon. Des articles signés par M. Coats dans la presse du pays, quelques causeries par le même à la radio vaudraient certes autant que bien des pièces de propagande insipide.

Fonds électoraux

Un comité du Sénat des Etats-Unis vient de terminer une enquête sur les dépenses auxquelles les divers partis politiques se sont livrés au cours des récentes élections présidentielles. Son rapport indique que les républicains ont dépensé plus de $15,000,000 et les démocrates, plus de $6,000,000. Pour les deux partis, le total de la dépense dépasse les $22,000,000, et encore ne s'agit-il que de la dépense avouée dans l'un et l'autre cas. Restent les fonds secrets qui ne doivent pas être à dédaigner.

Il est tout de même étonnant que les républicains, en dépensant deux fois et demie autant que leurs adversaires, ne soient pas parvenus à faire passer leur candidat, M. Willkie. Ce qui tendrait à démontrer que, même au pays par excellence du dollar non déprécié, l'argent ne règne pas en maître absolu. Presque toutes les grandes et richissimes familles du pays ont contribué au fonds des républicains: les DuPont de Nemours, $186,780; les de Pew, $108,525; les Rockefeller, $59,000, et ainsi de suite. Elles en ont été pour leurs frais.

Les enquêteurs sénatoriaux de Washington ajoutent à leur rapport des recommandations sans doute inspirées des sentiments les meilleurs mais qui ne manqueront pas de demeurer lettre morte. Par exemple celles-ci: interdiction à tel et tel comités de se livrer à des activités politiques nocives; interdiction aux patrons, particuliers ou corporations, d'influencer indûment le vote de leurs employés.

"Activités nocives", "influences indues", est-ce que tout cela n'est pas d'avance prévu par des lois prohibitives?

Les enquêtes postélectorales de Washington ne paraissent pas être, par leurs recommandations, moins académiques et moins platoniques que celles qui se tiennent, de temps à autre, au Parlement d'Ottawa.

8-III-41 E. B.

Le carnet du grincheux

On reproche au journaliste de mal lire son propre journal. Mais le service du tirage commet parfois la même erreur.

* * *

William Heard, condamné à être pendu le 7 courant, a reçu d'un journal de Little Rock, Ark., avis que son abonnement expirerait le 8 du même mois.

* * *

Heard est sans conteste une canaille mais, à la veille de le perdre, il ne manque pas d'esprit.

* * *

"Je désire porter à votre attention, a-t-il écrit au journal, que si vous lisiez d'aussi près que moi votre journal... vous sauriez que je serai pendu le 7 mars... Comme j'ignore ma prochaine adresse, je crains que nos agréables relations ne doivent être suspendues..."

* * *

Les relations seront suspendues très probablement et lui pendu plus certainement encore.

* * *

Un lecteur de l'Ouest nous envoie la circulaire no 95 du service naval publiée par les soins du service de presse du ministère de la défense nationale. C'est en français, en français passable même. Mais quelle orthographe! Quand on a quelque expérience de ces choses-là, on met le doigt tout de suite sur le bobo: c'est la dactylo qui est unilingue. Elle n'est pas même fichue de copier correctement et parions qu'elle est mieux payée que les bilingues du même bureau!

* * *

Nous pourrions citer tous les mots mal orthographiés. Il y en a en moyenne un sur quinze. **Croisseurs** pour croiseurs, **commanders** pour commandants et un tas de mots au singulier qui devraient être au pluriel. Mais le **venin est dans la queue**: "Les dames auxiliaires... ont reçu les **affronds** des auditeurs." Goujats d'auditeurs et pauvres dames auxiliaires de la marine!

* * *

Le service de la défense nationale, au moins dans le cas qui nous occupe, défend bien mal les droits du français.

Le Grincheux

8-III-41

M. J.-C. Beauchamp

L'ancien président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. J.-C. Beauchamp, célébrera demain, dans l'intimité familiale, son quatre-vingt-quatorzième anniversaire de naissance.

Le vénérable nonagénaire, qui a joué un rôle considérable dans le mouvement national à Montréal, qui fut le compagnon de travail d'hommes comme L.-O. David, en même temps qu'il s'occupait d'affaires, jouit encore d'une remarquable santé.

Nous nous joignons à sa famille et à ses amis pour lui présenter nos respectueux hommages.

L'actualité

Du soleil et de l'air pour quelques sous

(Une frimousse bien emmitouflée dans un capuchon rouge, voix de soprano, des petits poings emprisonnés d'angora tambourinant avec impatience dans la fenêtre)... *"Non, non, non, maman. Veux plus rester dehors. Veux plus voir le gros soleil. Il est méchant le gros soleil. Veux aller jouer dans la cuisine..."*

(Un autre frimousse, timbre de contralto, nez retroussé en bataille sous un capuchon bleu)... *"Moi non plus aime pas go soleil* mécant *...Moi aime pas go vent... moi aime pas dehors... moi aime* couisine..."

Qui d'entre nous n'a entendu de ces puériles récriminations contre leur sort jaillir des lèvres d'enfants privilégiés? Petits êtres nés et épanouis dans des foyers où le soleil pénètre sans entrave des quatre points cardinaux, où l'air pur se renouvelle sans cesse, ils ne peuvent concevoir, ces petits, que le soleil, la brise, sont des dons inestimables de la Providence, qu'ils sont des richesses quasi inaccessibles pour des milliers d'autres jeunes êtres non moins purs, non moins innocents qu'eux.

Mais, nous-mêmes, les aînés, les parents de ces petits, apprécions-nous comme il faudrait ces biens naturels, qui nous sont dispensés avec tant de munificence, sans que nous y ayons un droit particulier? L'été nous trouve maugréant contre l'ardeur du soleil, que nous trouvons trop généreuse. L'hiver entend nos plaintes parfois acerbes contre un vent un peu fort qui nous met de la santé aux joues en nous fouettant le sang.

Serions-nous des ingrats ou de simples inconscients? N'avons-nous jamais songé, un moment, à la multitude des êtres qui s'étiolent, s'anémient, s'empoisonnent les poumons, faute d'air pur et de soleil? Et pourtant, cette multitude devrait avoir, tout comme nous, sa part de soleil et d'oxygène.

On pourra peut-être répondre, dans un moment d'égoïsme irréfléchi: "Pas d'air? Pas de soleil? Rien n'empêche les pauvres d'en avoir. Le soleil, l'air, sont à tout le monde, à eux comme aux riches!"

A tout le monde, sans doute. Mais, avec cette différence que les indigents sont emprisonnés avec leur misère dans des taudis où les rayons bienfaisants ne peuvent se frayer un chemin, ou la brise vivifiante, devient, en se faufilant par des fissures anormales, un courant malsain; avec cette différence que les vieillards impotents, les infirmes de tout âge, les enfants rachitiques ou paralytiques ne peuvent quitter leur grabat pour aller respirer librement au dehors; avec cette différence que les mères de grosses familles pauvres, les nouvelles accouchées sous-alimentées et né-

Le visage de la province de Québec

(Suite de la première page)

plissements appalachiens auraient rejoint les Laurentides. Il n'y aurait pas eu de Plaine, partant pas d'agriculture dans le Québec, ou à peu près.

Les glaciers ont labouré la Plaine du Saint-Laurent. Ces nappes glaciaires, d'une épaisseur de 5000 pieds, descendaient du Plateau laurentien. Elles ont recouvert la Plaine, y laissant choir une partie importante de leur charge: débris de roches cristallines, blocs erratiques énormes, boues glaciaires, etc. Ces montagnes de glace ont raboté profondément les assises de la Plaine, formées de roches relativement tendres. Grâce à ce phénomène, toute la surface de la Plaine du Saint-Laurent a été recouverte d'un manteau d'argile à blocaux ou de drift. L'action glaciaire, si préjudiciable, comme nous le verrons tout à l'heure, aux possibilités agricoles du Plateau laurentien, s'est exercée en leur faveur dans la Plaine du Saint-Laurent en y déposant sa moulange.

La mer Champlain a submergé la Plaine. Cette submergence, écrit le professeur Fernand Corminboeuf dans son livre *Rétrospective*, se serait produite, selon toute vraisemblance, à la faveur d'un affaissement du socle continental de l'Est sous l'effet de la masse énorme des glaciers. C'est une façon d'expliquer le phénomène. Mais c'est la seule qui soit en accord parfait avec l'hypothèse de la viscosité du globe et, bien entendu, avec le principe de l'isostasie qui s'y rattache. Dans cet ordre d'idées, il convient de retenir que, si l'on admet le flottage des continents, une épaisseur de glace de 5000 pieds aurait, en vertu du principe d'Archimède, suffi à faire plonger le territoire de 1400 pieds. D'après les géologues, l'affaissement général de la Plaine du Saint-Laurent aurait atteint 650 pieds par rapport au niveau actuel du fleuve. Les glaces s'étant retirées, l'eau de l'Atlantique s'est engouffrée dans la dépression. On a appelé cette mer la mer Champlain parce que les dépôts qui lui sont attribuables se retrouvent jusque sur les bords du lac de ce nom. La mer Champlain a séjourné longtemps dans la Plaine. Elle a parachevé l'oeuvre des glaciers.

Les cours d'eau ont charrié dans cette vaste mer un grand volume de matériaux. Alors que les matériaux grossiers se déposaient le long des lignes de rivage, sous forme de graviers ou de sables, les matériaux fins, entraînés au large, se précipitaient dans les eaux plus profondes, non soumises à l'agitation, pour constituer des bancs d'argile, connue sous le nom d'argile à Léda, à cause d'un mollusque d'eau salée de ce nom qu'elle renferme. Cette argile, qui a été étudiée par Dawson et décrite dans son livre *Canadian Ice Age*, a donné naissance aux fameuses terres grises, qui sont considérées comme la mine la plus précieuse des basses terres laurentiennes. Le socle continental de l'Est, qui s'était affaissé sous le poids des glaciers, s'est, par la suite, lentement relevé. A date, il s'est produit un exhaussement de 650 pieds. Devant ce relèvement, la mer Champlain s'est retirée. Ce retrait ne s'est pas fait du jour au lendemain, mais par étapes. Les terrasses qui s'étagent le long du fleuve marquent autant d'étapes dans ce retrait. La mer a recreusé son lit plusieurs fois. Comme la période de submergence a été plus courte sur les parties hautes que sur les parties basses de la Plaine, le sol des premières porte moins d'alluvions que celui des secondes. La vallée du Richelieu, par exemple, est plus fertile que les terrasses de Lévis, Bellechasse, etc. Le fleuve Saint-Laurent actuel est ce qui reste de la mer Champlain. Il continue à se retirer, à se combler. Les cours d'eau ont fait comme la mer ou le fleuve: ils se sont dégonflés, rétrécis, et ils ont échelonné des terrasses, des terres de pointe fertile le long de leurs rives. Voilà, en quelques mots bien simples, comment s'est constituée, au cours de ses 500 millions d'années d'existence, la Plaine du Saint-Laurent, le joyau de l'agriculture de la province de Québec.

La Plaine du Saint-Laurent retient, dans ses limites, la majeure partie des ressources agrologiques de la province de Québec. Elle renferme la fertile vallée du Richelieu, les beaux districts agricoles des Deux-Montagnes, de Vaudreuil, de Soulanges, de Lachute, de l'Assomption, de Berthier, de Montmagny. Son niveau est très uniforme. L'altitude moyenne est d'environ 100 pieds. Comme on l'a vu, cette Plaine se compose en grande partie d'argile. C'est la région des terres fortes dont la fertilité est proverbiale. Dans les comtés de Verchères et de Joliette, on rencontre des coteaux de sables, anciennes plages de la mer Champlain. Dans Châteauguay, on trouve des terres noires. Sur les terrasses, on frappe souvent des bancs de grave, matériaux grossiers laissés là par la mer.

Des collines viennent briser la monotonie du paysage. Nous voulons parler du mont Royal, des montagnes de Saint-Bruno et de Saint-Hilaire, des monts Rougemont et Yamaska, Shefford et Johnson et de la montagne de Brome. Ces montagnes isolées sont d'origine éruptive. Elles sont apparues vers le milieu du Primaire, qui est la deuxième grande division des temps géologiques. Elles étaient là lorsque les glaciers ont recouvert la Plaine. La glaciation a modifié leur aspect physique. La mer Champlain a battu leurs flancs. Elle a recouvert leur pied de matériaux plus grossiers que ceux qu'elle abandonnait dans les eaux plus profondes de la Plaine voisine. Elle préparait déjà du sol à vergers. Ces élévations peuvent être considérées comme les racine de très anciens volcans usés.

Nos ancêtres ont fait la conquête de cette Plaine du Saint-Laurent. Commencée sous le régime français, cette colonisation s'est continuée sous le régime anglais. L'histoire du peuplement de la Plaine, c'est l'histoire des seigneuries qui s'échelonnaient le long du fleuve et de la rivière Richelieu.

Au point de vue agricole, la Plaine du Saint-Laurent offre ce que l'on peut trouver de mieux dans le Québec: des sols fertiles et plats, une humidité abondante, une saison végétative de quelque cent quinze jours, une agriculture progressive, des centres de consommation importants.

Dans la province de Québec, la Plaine du Saint-Laurent a une superficie de 13,000,000 d'acres. Elle ne fournit que du sol arable et elle est entièrement occupée.

Le Plateau appalachien

Le Plateau appalachien est situé au sud-est et à l'est de la province de Québec. Il comprend les Cantons de l'Est, les hautes terres du Bas Saint-Laurent et la Gaspésie. Des montagnes: les Appalaches, s'étageaient autrefois sur ce plateau. Les glaciers les ont broyées. L'érosion a fait aussi son oeuvre. Il en reste des débris, surtout en Gaspésie. Le Plateau est toujours plus élevé que les bords du fleuve. Son altitude varie de 500 à 1600 pieds. A certains endroits se creusent des vallées: Matapédia, Témiscouata. De nombreuses rivières le sillonnent: la Saint-François, la Chaudière, l'Etchemin, la Rivière du Sud, la Métis, la Madeleine, etc.

Le Plateau appalachien offre deux principales sortes de terres agricoles: les terres qui ont été recouvertes par la mer Champlain et celles qui ne l'ont pas été.

Comme nous l'avons dit précédemment, la mer Champlain a recouvert tous les terrains qui se trouvent aujourd'hui à 650 pieds environ au-dessus du niveau du fleuve. Elle y a abandonné des alluvions qui ont englouti les roches et préparé pour l'agriculture une excellente couche arable.

La mer Champlain a travaillé de la même façon dans les vallées et partout où elle a pénétré.

Les rivières, les cours d'eau, qui se sont dégonflés, rétrécis avec l'exhaussement de cette partie du continent et le retrait de la mer, ont échelonné des terrasses fertiles sur leurs rives.

Les terrains que la mer Champlain n'a pas recouverts: toutes les hautes terres des Cantons de l'Est, du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie, sont garnis de roches. Les glaciers ont broyé les montagnes. Les eaux de ruissellement ont entraîné les matériaux légers dans les vallées. Les gros blocs sont restés sur place. Sous l'influence mécanique et chimique des agents atmosphériques, les schistes, les grès et les calcaires se sont transformés en matériaux meubles. Une certaine proportion de terre arable, formée par désagrégation sur place, se trouve associée aux dépôts glaciaires ou aux produits de leur remaniement par les eaux courantes. C'est particulièrement vrai dans les vallées des Cantons de l'Est. Sur les hautes terres du Bas Saint-Laurent, la couche arable est mince. Elle repose sur un sous-sol froid et imperméable. A cet endroit, si on excepte certaines zones du versant Saint-Jean ou versant sud, on aurait dû pratiquer la colonisation avec plus de discernement.

L'Etat a ouvert les Cantons de l'Est à la colonisation au commencement du XIXe siècle. Dans la pensée des maîtres de l'époque, écrit M. J.-E. Garon dans son *Historique de la colonisation*, cette vaste région devait bientôt se peupler d'Anglais. Aussi, eurent-ils soin d'appeler *townships* les différentes sections qu'ils destinaient à la colonisation. De 1783 à 1811, ils octroyèrent trois millions d'acres de terre à des immigrants anglais et à des *loyalistes* venus des Etats-Unis. Quelques-uns obtinrent 60,000 à 80,000 acres chacun. Le gouverneur Milnes s'en réserva pour sa part 70,000. Les Canadiens français déjouèrent les plans des gouverneurs. Petit à petit, surmontant tous les obstacles qu'on dressait contre eux, ils prirent place à côté des spéculateurs et des colons anglais. Aujourd'hui, ce vaste territoire est peuplé de descendants des premiers habitatns du Canada.

L'élevage est la principale source de revenus des cultivateurs des Cantons de l'Est. Il se pratique en vue de la production du lait et de la viande. Aucune région de la province ne compte autant de bétail pur sang. Les Américains viennent y chercher des vaches laitières enregistrées. Parmi les productions spéciales, il faut mentionner la culture du pommier, des légumes, l'aviculture. Les érablières constituent une des belles richesses de toute la région.

Sur les hautes terres du Bas Saint-Laurent, les premiers établissements remontent à 1850 environ. Les colons venaient des vieilles paroisses du littoral, de la Plaine. Mieux valait sans doute s'emparer de ces hautes terres rocheuses que de prendre le chemin des Etats-Unis.

L'agriculture de cette partie du Plateau appalachien est négligée. L'influence des chantiers est visible. L'étendue exploitée des fermes est faible. Elle varie de 10 à 15 p. c. On cultive surtout des céréales et des plantes fourragères. Les rendements sont bas. Les pâturages sont pauvres. Les cultures spéciales sont à peu près inconnues. La moyenne des vaches laitières n'est que de 6 par ferme. La lactation est arrêtée pendant plusieurs mois. La moyenne annuelle de production varie entre 2,500 et 3,000 livres de lait.

Le Plateau appalachien du Bas Saint-Laurent a besoin d'une politique agricole spéciale qui consistera surtout en une prime de défrichement, d'épierrement et de labour. Il y a là nombre de paroisses qui ne pourront vivre et se développer que par une économie à la fois agricole et forestière.

La Gaspésie s'est peuplée à peu près en même temps que les hautes terres du Bas Saint-Laurent. Les colons venaient des vieux comtés de la région de Québec et des centres acadiens des provinces maritimes. Des immigrants anglais et irlandais ont pris leur part du territoire.

La Gaspésie est la région la plus montagneuse du Plateau appalachien. Les terrasses qui longent la Baie des Chaleurs et le Golfe et qui s'échelonnent sur les rives des rivières sont fertiles.

La superficie totale du Plateau appalachien est de 15,000,000 d'acres environ, soit 5,500,000 pour les Cantons de l'Est, 4,000,000 pour les hautes terres du Bas Saint-Laurent et 5,500,000 pour la Gaspésie On évalue le domaine cultivable à 9,000,000 d'acres. Comme 8,000,000 d'acres sont déjà occupés, il reste dans cette partie de la province 1,000,000 d'acres de terre colonisable, réparties dans les comtés de Bonaventure, de Gaspé-Sud, de Rimouski et de Témiscouata.

Le Plateau laurentien

Le Plateau lanrentien comprend tout le territoire montagneux situé au nord du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Ottawa. Autrement dit, il embrasse toute la région des Laurentides.

Les Laurentides, écrit Raoul Blanchard dans sa *Géographie générale*, sont un vaste plateau de 1,200 à 1,500 pieds d'altitude moyenne, sur lequel sont posés, ça et là, des pâtés de collines. Mais ce plateau, aux abords des terres basses, est profondément disséqué par une foule de vallées, celles de la Gatineau, de la Lièvre, de l'Assomption, du Saint-Maurice, de la Batiscan, de la Jacques-Cartier, etc. La plateau est ainsi transformé en un dédale de bosses et de creux. Aussi, pour les habitants des bords du fleuve, les Laurentides, ce sont les "montagnes".

Les Laurentides ont déjà été de vraies montagnes. Les glaciers et l'érosion de milliers de siècles les ont balayées, rabotées, usées. Toute la superstructure de l'édifice montagneux est disparue. Il ne reste plus que les fondations.

Sur cette base granitique, une forêt finit par s'implanter, mais ce ne dut être qu'à la suite d'un laborieux travail de conquête.

Dans son ensemble, le Plateau laurentien est et devrait rester un domaine forestier. La nature l'a destiné à la sylviculture. Est-ce à dire qu'il soit entièrement dépourvu de sol arable? Non. il y a d'abord les bassins du lac Saint-Jean, de l'Abitibi et du Témiscamingue. Ce sont d'anciens lacs glaciaires. Le retrait des eaux a libéré les alluvions, en majeure partie argileuses, qui s'y étaient déposées. Les terres de ces trois bassins sont très fertiles. Il y a ensuite les terrasses argileuses, les *terres de pointe*, comme disent les cultivateurs, qui s'échelonnent sur les rives de certaines rivières, comme celles, par exemples, sillonnant les comtés de Pontiac, Gatineau, Labelle, Papineau, Argenteuil, Chicoutimi. Ce sont des terres à textures fine se travaillant aisément et donnant de bonnes récoltes.

La région de Chicoutimi-Lac St-Jean s'est ouverte à la colonisation vers 1838. Tout le transport se faisait alors par la rivière Saguenay. Presque toutes les terres arables de cette région, soit environ 1,000,000 d'acres, sont occupées. Ce sol, en général, se compose d'argile grise compacte. Il est riche en matières organiques et d'une grande fertilité. Les principales productions agricoles de la région sont le fromage, le beurre, le porc et les oeufs.

Dans l'Abitibi, la colonisation date de 1910. La construction du *Transcontinental* a permis le peuplement de ce territoire. La superficie des terrains occupés dépasse actuellement 1,000,000 d'acres. Le sol consiste en une argile bleuâtre ou rougeâtre contenant de 10 à 20 p.c. de sable fin et couverte d'une couche de matières organiques variant de quelques pouces à quelques pieds. C'est un sol friable et suffisamment pourvu d'éléments de fertilité. Il se prête bien à la culture du trèfle et des céréales. Les productions végétales sont surtout transformées en lait et en viande. L'agriculture de l'Abitibi n'alimente encore qu'en partie les centres miniers de la région.

Dans le bassin du Témiscamingue, les premiers travaux de défrichement remontent à 1880. Le développement de cette région est lié à la vie du Frère Moffette, Oblat de Marie-Immaculée. Le sol arable est formé de terre grasse, de couleur grise, jaune ou noire. Le sous-sol est argileux. Cette région se prête éminemment bien à l'industrie laitière et au bon élevage de porcs. On y a développé la production de bonnes semences de trèfle. Les marchés locaux sont avantageux.

Le Plateau laurentien est immense. Il occupe au delà des quatre cinquièmes de la superficie totale de la province de Québec. Cela lui donne une étendue de 300,000,000 d'acres. Il peut fournir environ 12,000,000 d'acres de terre arables, soit 1,000,000 pour le district du Lac St-Jean-Chicoutimi, 1,000,000 pour les terrasses riveraines ou fonds de rivières, 10,000,000 pour l'Abitibi-Témiscamingue. De ces 12,000,000, 3,000,000 sont occupés. Il reste donc, dans cette région de la province, 9,000,000 d'acres de sol arable colonisable. L'Abitibi en détient le monopole.

En résumé, les trois régions géologiques dont nous venons de parler ont une superficie de 328,000,000 d'acres. Dans cet immense territoire, les terres arables occupent une étendue de 34,000,000 d'acres. Comme 24,000,000 d'acres sont déjà occupées, il reste 10,000,000 d'acres pour la colonisation, soit 100,000 lots de 100 acres. Par rapport à la superficie totale de la province, la proportion des terres arables est de 10 p.c.

Conclusions

De cet examen sommaire des trois régions naturelles de la province, plusieurs constatations se dégagent.

En premier lieu, d'après leur origine géologique, les sols du Québec présentent une grande diversité. Pour les connaître, il est indispensable d'en faire une classification systématique. Ce travail est commencé. Il faut le poursuivre le plus rapidement possible. La connaissance des sols permet de varier les productions agricoles. La technique doit s'appliquer conformément aux exigences du milieu physique. L'agriculture est une science de localité.

En second lieu, comparativement à son immense étendue, la province de Québec possède peu de sol arable. L'obligation d'en tirer tout le parti possible s'impose. Il faut recourir à la science, qui s'appuie sur la recherche.

En troisième lieu, l'avenir de la province de Québec ne repose pas que sur son sol arable, mais aussi sur le développement de ses autres ressources naturelles: forêts, mines, pêcheries, forces hydrauliques. La conquête économique doit s'étendre à tous les domaines susceptibles de nous apporter des richesses. Une nation est prospère, nous dit Roland Maspétiol dans son *Economie paysanne*, par l'équilibre et l'harmonie de ses activités. C'est par le développement d'échanges compensés que s'accroissent la richesse d'un pays et le niveau de vie d'un peuple. Il y a équilibre, c'est-à-dire santé et prospérité de l'organisme national, lorsque ces échanges de richesses se réalisent complètement et se compensent mutuellement.

Edifier la doctrine agricole, tenir compte, dans son application, des particularités du milieu physique, organiser rationnellement l'agriculture, coordonner l'exploitation agricole et l'exploitation des autres ressources naturelles de telle façon que les marchés se multiplient et que les revenus du cultivateur s'élèvent, maintenir l'équilibre entre la population rurale et la population urbaine, voilà la tâche que les agronomes ont prise à coeur.

Firmin LETOURNEAU,
professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

Avis de décès

LAMARCHE. — A Berthierville, le 6 mars 1941 est décédée à l'âge de 84 ans, 5 mois, 16 jours, Dame veuve F.-O. Lamarche, (Caroline St-Cyr). Les funérailles auront lieu lundi le 10 courant. Le convoi funèbres partira de la demeure de son fils, F.-O.-T. Lamarche, à 9 hrs 45, pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré à 10 heures. Et de là au cimetière, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

ARCHAMBAULT — A Montréal, le 7, à 34 ans, René, fils d'Odilon Archambault.
BELANGER — A Montréal, le 5, à 5 ans, Raymond, fils de Roméo Bélanger et d'Eliane Galarneau.
CARON — A Montréal, le 6, à 89 ans, Tarsille Roy, épouse de feu Honoré Caron.
CHARLEBOIS — A Montréal, le 7, à 78 ans, Mme veuve Antoine Charlebois, née Olympe Robillard.
GIROUX — A Montréal, le 6, à 43 ans, Roméo Giroux.
LAMOUREUX — A Montréal, le 6, à 65 ans, Ferdinand Lamoureux, époux de feu Maria Deslauriers.
LANGEVIN — A Montréal, le 6, à 86 ans, Mme veuve Louis Langevin, née Malvina Brodeur.
L'ESPERANCE — A Montréal, le 7, à 71 ans, Mme Henri L'Espérance, née Regina Belisle.
LUSSIER — A Montréal, le 6, à 40 ans, Pascal Lussier.
MARIN — A Montréal, le 7, à 77 ans, Regis Marin, époux d'Emma Boulay.
MESSIER — A Verdun, le 6, Albertine Marc-Aurèle, épouse du notaire J. H. R. Messier.
MERCIER — A Lévis, le 5, à 79 ans, Adèle Tardif, épouse de feu Isaïe Mercier.
METAYER — A Lachine, le 6,, à 48 ans, Donat Métayer.
NARDELLI — A Montréal, le 7, à 30 ans, Anna, fille de Joseph Nardelli et d'Agathe Maffei.
O'BRIEN — A Montréal, le 5, à 63 ans, Emmanuel O'Brien, époux de Maria Quézel.
PELLETIER — A Montréal, le 6, Alpha Pelletier, époux de Marie-Anna Frigon.
PICARD — A Montréal, le 7, à 88 ans, Charles Picard, époux de Georgianna Fortier.
POTVIN — A Montréal, le 7, à 60 ans, Mme Rodrigue Potvin, née Aline Lachambre.
SARRAZIN — A Montréal, le 6, à 59 ans, Naphtali Sarrazin, époux de Léontine Fortin.
THIVIERGE — A Lévis, le 5, à 68 ans, Théodule Thivierge, époux d'Eva Bélanger.
TRUDEL — A Montréal, le 7, Mme veuve Louis-P. Trudel, née Marie Fournier.
VACHON — A Ste-Marie de Beauce, le 4, à 77 ans, Sédécias Vachon, époux de Zélire Lehoux.
VANDELAC — A Montréal, le 6, à 56 ans, Georgianna Pion, épouse d'Albert Vandelac.
VINET — A Ste-Philomène de Châteauguay, le 6, à 83 ans, Marguerite Farineau, épouse d'Arsène Vinet.

CALENDRIER

Demain : DIMANCHE, 9 MARS 1941.
II Carême. Ste Françoise Romaine.
Lever du soleil, 6 h. 25.
Coucher du soleil, 5 h. 58.
Lever de la lune, 1 h. 47.
Coucher de la lune, 3 h. 47.
Premier Quart, le 6, à 2 h. 43m. du matin.
Pleine Lune, le 13, à 6 h. 47m. du matin.
Dernier Quart., le 19, à 9 h. 51m. du soir.
Nouvelle Lune, le 27, à 3 h. 14m. du soir.

MARS 1941

Dim.	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam.
						1
	F.Q.6	PL.13	DQ19	NL 27		
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

M. Harriman en Grande-Bretagne

Washington, 8 (A.P.) — Le président Roosevelt a annoncé hier qu'il envoyait en Grande-Bretagne M. Averell Harriman "pour agir comme mon représentant personnel... pour tout ce qui a trait à l'accélération de l'assistance matérielle à l'Empire britannique". M. Harriman, président du conseil d'administration du chemin de fer *Union Pacific*, qui fait partie de la commission de défense, doit partir dès lundi prochain pour se rendre à Londres par voie de Lisbonne.

Le général Cavallero remplacé

Athènes, Grèce, 8 (A.P.) — On a appris hier soir de source étrangère que le général Ugo Cavallero, qui a succédé au maréchal Pietro Badoglio comme chef d'état-major des armées italiennes, a été remplacé par le général Carolo Gelloso, commandant de la 11e armée. On ne sait pas trop si le général Galloso remplace le général Cavallero comme commandant en Albanie ou s'il devient chef d'état-major.

Courriers des villages

(Par Clément MARCHAND)
Illustration de R. Duguay. 1 vol. 224 pp., $1.

"M. Marchand est un grand nostalgique de la campagne canadienne. Ses "Courriers" reprennent la tradition des conteurs du début de notre littérature."

Le Quartier Latin

Service de Librairie du *Devoir*, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.





PLUS QUE JAMAIS!



DEPUIS plusieurs générations, le monde n'a pas connu l'accumulation de détresses dans lesquelles il se débat. Il faut les soulager, PLUS QUE JAMAIS, puisqu'elles sont plus nombreuses que jamais.

OBJECTIF
$441,500

NEUVIÈME APPEL du 10 au 19 MARS

Vous pouvez fixer vous-même le mode de paiement de votre souscription.

SIÈGE DE LA CAMPAGNE: 55 OUEST, RUE ST-JACQUES — TEL. MA. 8101

1-41F

FÉDÉRATION des Oeuvres de CHARITÉ CANADIENNES FRANCAISES

Imprimés de deuil
MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.
Liste des prix et spécimens sur demande.
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est, Montréal
Tél. : BElair 3361

Tél. - WEllington 1145 Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, Limitée
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public
SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs . . .
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEE EN 1890 LIMITEE
G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

POUR VOS PRODUITS LAITIERS
EXIGEZ :
COOPERATIVE
de lait et crème de Montréal Enr.
Lait Pasteurisé — Crème
Lait Homogénéisé — Beurre
Breuvage chocolaté — Oeufs
Tél. AMherst 2171

VOLUME XXXII — No 55
TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) $6.00
E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 8 MARS 1941

TEMPS PROBABLE : BEAU.

A Ottawa

Remarques vigoureures de M. Pouliot

Le député de Témiscouata ridiculise la proposition des conservateurs de faire revenir au pays M. Bennett — Il demande de censurer le vérificateur général, qui ne donne pas, dit-il, les informations nécessaires sur les dépenses publiques — Il s'en prend aux députés qui "corrigent" leurs discours du "Hansard" — Les folles dépenses de certains tories — Il faut aider le Royaume-Uni autant que nous le pouvons mais sans négliger pour cela notre propre défense

M. Ilsley demande ses $1,300,000,000 pour fins de guerre

Ottawa, 8 (D.N.C.) — La Chambre des communes a consacré sa séance d'hier après-midi à l'étude de la résolution par laquelle le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, demande l'autorisation de dépenser une somme de $1,300,000,000 pour fins de guerre. Conformément à une entente intervenue entre les chefs des groupes parlementaires, la Chambre ne siège plus le vendredi soir.

Au début de la séance, M. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture et des Services de guerre, a continué le discours qu'il avait commencé la veille. Ce discours consistait en un exposé général de l'enregistrement national qui a eu lieu l'an dernier. M. Gardiner a cité les statistiques déjà publiées sur le nombre des inscrits, leur âge, leurs aptitudes. M. Gardiner a félicité tous ceux qui, d'une façon directe ou indirecte, avaient assuré le succès de l'enregistrement et montre comment ce travail colossal pouvait être utile à l'effort de guerre du Canada. M. Gardiner a expliqué le fonctionnement du bureau de l'information.

Le principal discours de la journée a été fait par le député de Témiscouata.

Bennett-la-Faillite

Ce n'est pas particulièrement des souhaits de bienvenue que M. Jean-François Pouliot a eus à l'adresse de M. Bennett, en prenant part au débat. Il a ridiculisé la proposition des conservateurs qui voudraient que M. Bennett vienne prendre la direction de la production aéronautique du Canada. "Si on dit que l'aéronautique est une faillite, dit-il, ce n'est pas en ramenant au Canada une autre "faillite" qu'on y remédiera". Il ajoute que M. Bennett a été rejeté par le peuple et "même par les membres de son parti. Il y en a seulement trois ou quatre qui l'ont accompagné à la gare lorsqu'il est parti. C'était si triste qu'il en avait les larmes aux yeux".

Les corrections du "Hansard"

M. Pouliot proteste contre les corrections que les députés font à leurs discours du *Hansard*. "Le peuple veut savoir ce qui se dit réellement en cette Chambre, dit-il. Il n'a cure d'une version académique et corrigée des discours".

Tories à des postes de commande

Puis M. Pouliot félicite M. Howe, ministre des Munitions. Il déclare que le lendemain de sa dénonciation du scandale de Saint-Paul-l'Ermite, 50 hommes ont été suspendus. "C'est le député de Témiscouata, dit-il, qui a porté ce fait à l'attention du ministre. Le chef de l'opposition n'a pas dénoncé ces gens, probablement parce que ce sont de ses amis, des amis de la *Canada Car and Foundry* et de M. Bennett".

M. Pouliot dit qu'il y a des tories à des postes de commande et que leurs folles dépenses sont imputées au parti libéral.

Sortie contre le vérificateur général

Le député fait ensuite une sortie contre le rapport du vérificateur général. Il assure que le rapport est différent des autres années. Il est incomplet et ne donne pas de spécifications sur le nom de tous les fonctionnaires, leurs emplois, leurs salaires ou leurs allocations.

— "Je crois, dit-il que le vérificateur général devrait être censuré par la Chambre parce qu'il ne donne pas les informations dont nous avons besoin pour renseigner nos électeurs sur les dépenses publiques".

— "Quelle protection le peuple canadien a-t-il pour les dépenses formidables qu'il doit soutenir? Cette question inquiète le public", poursuit M. Pouliot.

Il faut s'en tenir au juste milieu

—"Nous voulons qu'une partie de cet argent qu'il s'agit de voter serve à la défense du Canada et à sa protection. Il y a deux écoles à ce sujet. Les uns veulent que tout soit donné au Royaume-Uni. Les autres voudraient que tout serve à la défense de notre territoire. La sagesse est la solution du juste milieu."

—"Il faut aider l'Angleterre autant que nous le pouvons, mais pourtant, on ne peut continuer ainsi sans rien faire pour le Canada. Il faut restaurer la confiance de notre peuple en lui montrant qu'il est bien défendu".

—"Si nous devons aider le Royaume-Uni, nous devons aussi organiser la défense de notre propre pays. Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir. Nous souhaitons tous qu'il nous soit favorable. Mais, il faut être prêt à se défendre contre toute éventualité et contre tout agresseur".

—"Le Canada est un grand pays, avec une petite population. Il faut organiser sa défense. Si le gouvernement le fait, il verra que le peuple sera satisfait et qu'il sera prêt ensuite à faire encore davantage pour le Royaume-Uni. Mais préparons la défense du Canada".

Etats-Unis

Victoire sur toute la ligne

Les partisans du projet d'assistance à la Grande-Bretagne battent quatre amendement de l'opposition au Sénat

Washington, 8 (A.P.) — Les partisans du projet d'assistance à la Grande-Bretagne l'ont emporté sur toute la ligne hier au Sénat des Etats-Unis. Après avoir battu quatre amendements de l'opposition qui visaient à empêcher que les forces armées des Etats-Unis soient utilisées en Europe ou en Asie, ils ont fait adopter un amendement qui leur convenait sur ce point tant discuté, un amendement du sénateur Allen Ellender, démocrate de la Louisiane, qui dit que rien dans la loi ne doit être interprété comme une modification d'aucune loi existante pour ce qui est de l'usage de l'armée et de la marine. L'amendement a été adopté par un vote de 65 à 24.

C'est l'amendement du sénateur George Norris, indépendant du Nebraska, qui a permis à l'opposition de recueillir son plus fort vote. Le sénateur Norris, qui s'est prononcé contre l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917 mais qui a annoncé son intention d'appuyer le projet d'assistance à la Grande-Bretagne, a déclaré qu'il ne croyait pas que le président Roosevelt enverrait les soldats américains combattre à l'étranger, mais qu'il soumettrait son amendement afin de rassurer les millions de gens qui s'inquiètent à ce sujet. Son amendement disait que les troupes des Etats-Unis ne devaient pas être envoyées en terre étrangère en dehors de l'hémisphère occidental. L'amendement a été rejeté par un vote de 52 à 39.

Un autre amendement du sénateur Hiram Johnson, républicain de la Californie, stipulait que les crédits à venir ne devaient pas servir à transporter des troupes à l'étranger. Le vieux chef isolationniste a prononcé un vibrant discours en déclarant que toute la question se ramène à décider si l'on veut envoyer les jeunes gens des Etats-Unis en Europe pour participer à la guerre de l'Europe. Le chef de la majorité, le sénateur Alben Barkley, démocrate du Kentucky, a répondu qu'il n'y avait pas une seule ligne dans le projet de loi touchant l'envoi d'une armée en Europe. L'amendement a été rejeté par un vote de 56 à 35.

Un amendement du sénateur Robert Taft, républicain de l'Ohio, disait que rien dans la loi ne devait être interprété comme une extension des pouvoirs de l'administration pour envoyer des troupes à l'étranger. Il a été rejeté par un vote de 51 à 38.

Un amendement du sénateur Francis Maloney, démoorate du Connecticut, interdisant le passage de navires de guerre et d'avions militaires dans les zones d'opérations militaires, a été rejeté par un vote de 60 à 30.

Un amendement du sénateur Joseph O'Mahoney, démocrate du Wyoming, interdisant expressément la protection par les navires de guerre des Etats-Unis des convois transportant du matériel de guerre aux belligérants a été rejeté par un vote de 63 à 28.

Dans un autre ordre d'idées, un amendement du sénateur Robert Reynolds, démocrate de la Caroline du Nord, stipulant que le projet d'assistance aux démocraties ne vaudrait pas dans le cas de la Russie soviétique, a été également rejeté par un vote de 56 à 35.

Un amendement du sénateur Arthur Vandenberg, républicain du Michigan, qui aurait interdit la cession d'armements à d'autres nations sans l'approbation des chefs de l'armée et de la marine, a été rejeté par un vote de 45 à 36.

Un amendement du sénateur Taft aux fins de limiter les armements que l'on pourra céder à ce qui est produit ou manufacturé aux Etats-Unis, a été rejeté par un vote de 54 à 28.

Les partisans de l'administration, tout heureux de leurs victoires successives, espèrent pouvoir faire adopter le projet de loi dès aujourd'hui. Ils croient que l'opposition admettra sa défaite et ne tentera pas d'obstruction.

789 victimes

LONDRES, 8 (C.P.) — Les ministères de l'air et de la sécurité intérieure ont annoncé aujourd'hui que 789 civils ont été tués au cours des raids aériens le mois dernier, en Angleterre. Sur ce nombre il y a 91 enfants de moins de 16 ans. On a rapporté comme blessés 105 enfants de moins de 16 ans.

Les médecins

Le bill "modifiant la loi médicale de Québec"

Nouvelle délimitation des 18 districts pour fin d'élection des gouverneurs — Le lieu des assemblées L'admission à l'étude — Destitutions ou suspensions — Amendes pour exercice illégal de la médecine

Québec, 8. — On a distribué, hier après-midi, le projet de loi inscrit au feuilleton de la Chambre, par M. le Dr Joseph-Roméo Toupin, député de Montréal-Saint-Jacques, et intitulé: "Loi modifiant la loi médicale de Québec".

Ce bill est sous les auspices du Collège des médecins, et M. Toupin en est le parrain.

On y propose une nouvelle délimitation des dix-huit districts établis par la loi médicale pour fins d'élection des gouverneurs du Collège des médecins.

Le bureau provincial des médecins pourra fixer par règlement le lieu de ses assemblées, alors que le texte actuel de la loi dit que l'on doit siéger alternativement à Québec et à Montréal. Ce bureau pourra défrayer les dépenses de conférences données aux sociétés médicales, non seulement par des conférenciers médecins mais par tout conférencier approuvé par le président ou le comité exécutif du Bureau.

Le registraire du Collège des médecins, sur l'ordre du bureau, devait distribuer à chaque membre du Collège des médecins, une copie du registre médical. Désormais il ne la distribuera que sur demande.

La loi actuelle, quant à l'admission à l'étude de la médecine, est modifiée: On restreint le droit au certificat aux sujets britanniques et on ne reconnaîtra que les diplômes de bacheliers conférés par une université de la province.

De plus, on exigera des candidats à l'étude, un certificat de bonnes moeurs signé par le directeur du collège où chacun a fait ses études.

Le délai d'avis requis de l'aspirant à l'étude de la médecine est porté de 15 jour à un mois.

L'examen de l'admission à l'étude devra comporter, en sus des sciences déjà exigées par la loi actuelle, la trigonométrie, la biologie, la géologie et la minéralogie.

On exigera désormais des étudiants une année d'internat et on ajoute à la liste des cours requis la physiothérapie, la médecine industrielle, la sociologie, l'économie médicale, la psychologie pratique, l'anesthésie et toutes matières qui peuvent être ajoutées par le Bureau de médecine.

L'article 15 du bill inclut dans la liste des actes expressément énumérés comme faisant partie de l'exercice de la médecine le fait d'ordonner ou de prescrire des anesthésiques.

L'article 17 du bill restreint aux sujets britanniques le droit d'obtenir la licence pour la pratique de la médecine.

L'article 18 restreint aux majeurs et aux sujets britanniques l'enregistrement de diplômés d'autres provinces qui veulent pratiquer dans la province de Québec, suivant les règlements prévus par le Collège des médecins.

L'article 19 donne au conseil de discipline le droit de destituer, sans enquête, un membre du collège trouvé coupable d'un acte criminel.

L'article 20 permet au président du Bureau provincial de médecine d'ordonner une mise en accusation sur rapport du registraire.

Les avis de toute suspension ou destitution d'un membre du collège seront donnés une fois sous la signature du registraire dans la *Gazette Officielle de Québec*, aussitôt après le prononcé du jugement du Bureau provincial de médecine ou après l'expiration du délai d'appel, si aucun appel n'est institué. Les effets desdites suspension ou destitution ne datent que de cette publication. Cet avis doit aussi être publié deux fois, en anglais ou en français, dans un journal publié au lieu du domicile du médecin suspendu ou destitué ou aussi près possible de ce lieu.

La loi actuelle décrète que toute personne trouvée coupable de pratique illégale de la médecine, chirurgie et obstétrique, dans la province, encourt uen amende de $50, pour la première infraction, de $100. pour la seconde infraction, et de $200. pour toute infraction subséquente; à défaut de payer l'amende et les frais, le coupable peut être condamné à deux mois de prison.

Le projet de loi édicte que toute personne trouvée coupable d'exercice illégal de la médecine encourt une amende de $50 à $100 pour la première infraction; une amende de $100. à $200. pour la seconde infraction, et de $200. à $500. pour toute infraction subséquente, et à défaut de paiement de l'amende et des frais, à un emprisonnement de deux mois au moins et de trois mois au plus.

Les prescriptions sur la pratique illégale impliquent aussi toute annonce, affichage, enseigne, indication portant à croire qu'il exerce la médecine, et comportent les mêmes pénalités.

Mgr Leblanc à Montréal

La manifestation de dimanche

Mgr Albini Leblanc, le nouvel évêque de Hearst, est arrivé hier soir à Montréal, en route pour Hearst, où il sera intronisé le 13 mars.

Demain l'après-midi, à trois heures, à la Paleste nationale, rue Cherrier, Mgr Leblanc sera reçu par les Acadiens de Montréal et leurs amis. (Entrée libre. Les dames sont invitées.)

Mgr Melanson, archevêque de Moncton, qui est arrivé en ville ce matin même, assistera à cette manifestation et y prendra la parole avec Mgr l'Evêque de Hearst.

A Québec

Le budget jeudi prochain

On a tout lieu de croire que la prorogation pourra avoir lieu pour Pâques — Les lois à venir: celles de la médecine, de l'éducation, des liqueurs — Amendements aux chartes de Montréal et de Québec — Travaux de chômage

Québec, 8 (D.N.C.) — Le gouvernement provincial sera tout probablement en mesure de présenter son budget jeudi prochain. C'est ce qu'a annoncé hier M. Adélard Godbout, dans une entrevue aux journalistes. Le premier ministre s'est déclaré très satisfait de la semaine parlementaire qui vient de se terminer. En effet, lors de l'ajournement presque tous les projets de lois au feuilleton avaient subi leur troisième lecture. Lorsque la Chambre reprendra ses travaux mardi après-midi, deux bills publics seulement seront sur l'ordre du jour: la loi modifiant la loi des cités et villes et la loi pour assurer le contrôle de certaines dépenses. Parmi les trois ou quatre bills inscrits au nom des députés, un seul soulève un peu d'intérêt: la loi modifiant la loi médicale de Québec.

Il est entendu que d'autres bills publics et privés seront présentés. On terminera la semaine prochaine, l'étude en comité, des amendements à la charte de Montréal et peu après, on commencera l'étude des amendements à la charte de Québec.

Le gouvernement aura aussi un important projet de loi pour amender la loi des liqueurs. M. Godbout a déclaré hier à la presse que ce bill serait au feuilleton à la fin de la semaine prochaine et que l'on en commencerait l'étude dès la semaine suivante. Le premier ministre a également annoncé un bill pour retoucher diverses lois relatives à l'éducation. Mais suivant toutes les probabilités, ce seront les seules mesures vraiment importantes qui seront présentées cette année. Il y a donc lieu de croire que le premier ministr n'a pas été trop optimist lorsqu'il a prétendu que la session serait terminée à Pâques.

Interrogé au sujet des problèmes du chômage, M. Godbout a déclaré qu'il n'avait rien de nouveau à annoncer à ce sujet.

Le grand problème à l'heure actuelle, a-t-il dit, c'est d'organiser des travaux pour donner de l'ouvrage aux sans-travail.

M. F.-H. Brown à la production des munitions

Ottawa, 8 (D.N.C.) — M. C. D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, annonce la nomination de M. F. H. Brown, au poste de directeur général adjoint à la division de la production des munitions. Ses fonctions comprennent entre autres la surveillance du service des contrats à cette division.

M. Brown, qui sert sans rémunération, est l'un des surintendants au siège social de la *Canadian Bank of Commerce*, à Toronto.

Tournée d'inspection de M. Power à Québec

Québec, 8. — Le ministre de l'Air, M. Power, a fait une visite-éclair à Québec hier. Durant les quelques heures qu'il a passées chez nous, le ministre a eu le temps de se rendre aux usines de Saint-Malo, au camp de Valcartier, à l'aérodrome de Loretteville, et au centre d'entraînement des aviateurs à l'hospice Saint-Charles.

M. Power a déjeuné au camp de Valcartier, hier midi, en compagnie du colonel Therriault, de l'arsenal de Québec, aux mêmes tables que les employés, et le ministre et son secrétaire, M. James Sharpe, ont payé leur déjeuner, 15 sous, comme les autres. M. Power a fait les plus grands éloges de la cuisine du camp de Valcartier, et il a trouvé qu'à la cantine on mange aussi bien que dans les restaurants de notre ville.

Interrogé sur les résultats de son inspection dans les divers endroits qu'il a visités, le ministre de l'air a dit qu'il était très satisfait. "Les usines de St-Malo que j'ai visitées en détail, a-t-il dit, sont ce qu'il y a de mieux au Canada, je n'en ai aucun doute, et le camp de Valcartier a été transformé. Au point de vue efficacité de production, on y fera des merveilles, et je puis vous dire, sans trop manquer aux règlements de la censure, que la production des cartouches a été augmentée d'une façon incroyable".

Parlant de l'aérodrome de Loretteville, le ministre de l'air a déclaré qu'il sera prêt au temps prévu, savoir en juillet ou septembre, car le contrat a été divisé en deux parties.

Afrique

Les Britanniques sont maintenant maîtres de la Somalie italienne

Les Italiens ont perdu 21,000 hommes

Le Caire, Egypte, 8 (A.P.) — Le haut commandement anglais dans le Proche-Orient a annoncé aujourd'hui que l'on avait terminé la conquête de la Somalie italienne. Un officier supérieur a déclaré que tous les soldats italiens qui n'ont pas été tués dans les engagements ou faits prisonniers ont été chassés de Somalie et se sont réfugiés en Ethiopie. Le gros des troupes italiennes qui ont réussi à s'échapper battent en retraite le long de la route de Mogadiscio en direction de Jijiga dans le nord de l'Ethiopie et un autre corps, qui se trouve dans la vallée supérieure du fleuve Juba, près de Lugh-Ferrandu, se dirige vers la région des lacs du sud de l'Ethiopie. Cet officier estime que les Italiens ont perdu 21,000 hommes — tués ou prisonniers — au cours de la campagne de trois semaines en Somalie.

L'Amirauté a annoncé de son côté que cinq navires italiens d'une jauge totale de 28,153 tonnes ont été capturés et que 4 autres navires italiens et 2 navires allemands ont été sabordés lorsqu'une escadre anglaise a attaqué de concert avec les troupes de terre le port de Chisimaio en Somalie, le 15 février dernier.

Siam et Indochine

Règlement du conflit

Signature d'un traité de paix provisoire dès demain, annonce-t-on de Tokio

Tokio, 8 (A.P.) — Dans les cercles bien informés, on prédit aujourd'hui, qu'un traité provisoire de paix sera signé demain pour mettre fin au conflit de frontière entre le Thaïland et l'Indochine française.

Le gouvernement japonais attend en ce moment, à ce sujet, de nouvelles informations de Vichy quant au résultat de la conférence qui vient d'avoir lieu entre le ministre japonais des Affaires étrangères, M. Yosuké Matsuoka, et l'ambassadeur français, M. Charles-Arsène Henry. On a discuté tous les détails de l'accord provisoire projeté, au cours de cette conférence. On avait annoncé, dès jeudi, qu'on s'était entendu sur les points "principaux" des problèmes en litige — particulièrement les questions territoriales. Les négociations de paix se sont poursuivies depuis lors.

On divise le pays en zones industrielles

Pour plus étroite coopération entre l'industrie et le ministère des munitions et approvisionnements

Ottawa, 8. — M. C.-D. Howe a révélé que l'on est à diviser le pays en zones industrielles, ayant chacune à sa tête un président et un comité qui travailleront de concert avec le ministère des Munitions et Approvisionnements, afin de diriger le plus de ressources industrielles possible vers les exigences de guerre. Le but de ces zones est de recueillir et de tenir à jour les derniers renseignements industriels connus et, lorsqu'elles en seront requises, d'en faire part au ministère des Munitions et Approvisionnements. Le ministre a ajouté que l'Association des manufacturiers canadiens et la Chambre de commerce canadienne, du consentement et avec l'appui du ministère des Munitions et Approvisionnements, exécutent tout le travail d'organisation.

La division du pays en zones industrielles, a déclaré M. Howe, permettra à son ministère d'obtenir plus rapidement des experts les renseignements exacts sur les ressources de l'industrie dans chaque région du Canada. De cette manière, l'on pourra faire le meilleur usage possible, aux fins de guerre, de la direction et de la main-d'oeuvre des usines, ainsi que de leur production et de leur matériel.

Cette division du pays en zones industrielles s'accompagne d'une étude sur les ressources de l'industrie, étude que l'A. M. C. et la C. C. C. entreprennent pour obtenir des renseignements sur la main-d'oeuvre disponible, les machines-outils et autre outillage dans les usines actuelles, le degré d'usage que l'on fait actuellement de cet outillage; et le degré d'usage que l'on pourrait en faire pour les exigences de la guerre.

Pour mener à bonne fin cette entreprise, l'A M. C. et la C. C. C. ont créé un comité de la production de guerre sous la présidence conjointe de L.-L. Lang, président de la *Lang Tanning Company*, Kitchener, Ont., et de J.-D. Johnson, président de la *Canada Cement Company*, Montréal. M. Lang est premier vice-président de l'A. M. C. et M. Johnson, vice-président du bureau de la C. C. C.

Perte du "Dainty"

39ème contre-torpilleur perdu par la marine anglaise

Londres, 8 (C.P.) — L'Amirauté a annoncé hier soir la perte du contre-torpilleur *Dainty*. Le communiqué officiel se contente de dire que le contre-torpilleur a été coulé, sans donner d'autres précisions. Le *Dainty* est un navire de 1,375 tonnes, qui fait partie d'une classe de 8 contre-torpilleurs mis en service en 1932-33, et il porte normalement un équipage de 145 hommes. C'est le 39e contre-torpilleur que perd la marine anglaise depuis le début de la guerre.

* * *

Un autre communiqué de l'Amirauté émis vers le même temps annonçait que le *Guillemot* a descendu un avion de bombardement allemand du type Heinkel, qui attaquait un convoi, hier matin, dans la mer du Nord. Le *Guillemot* et les navires qu'il escortait n'ont subi aucun dommage; un seul homme de l'équipage de l'avion de bombardement a été sauvé.

Navire allemand coulé par un pilote canadien

Le canal de Kiel fermé, sauf aux plus petits navires

Londres, 8 (C.P.) — Des aviateurs anglais ont coulé hier un navire de ravitaillement allemand de 2,500 tonnes, bombardé le port militaire hollandais de Den Helder et attaqué l'aérodrome allemand d'Ockenburg. C'est à un sergent-pilote canadien que l'on attribue le mérite d'avoir coulé le navire allemand. Les aviateurs anglais ont également obtenu un coup direct contre le hangar principal de l'aérodrome. Le bulletin du ministère de l'Aviation termine en disant que tous les appareils du commandemnt côtier qui ont participé à cette expédition sont revenus indemnes.

* * *

Le service de l'information du ministère de l'Aviation annonce en outre que le fameux canal de Kiel qui permet aux navires allemands de passer facilement de la Baltique dans la mer du Nord, est désormais fermé à tous les navires, sauf aux plus petits, par suite des mines mouillées par la *Royal Air Force*. Plus de cent navires de l'Axe auraient coulé dans moins du dixième de la superficie semée de mines par la voie des airs et un cargo qui a coulé dans le canal même l'aurait presque complètement obstrué.

Contrats municipaux

Les contrats pour la construction de nouveaux garages municipaux et l'agrandissement de l'édifice de la rue De Fleurimont, ont été accordés, le 27 février dernier, par le comité exécutif, avec l'approbation de la Commission municipale.

Le contrat pour l'agrandissement de l'édifice de la rue De Fleurimont a été accordé à la firme Concrete Construction Ltd., au prix de $55,099.50; celui des deux garages à la maison Archambault & Rochon au prix de $108,760.

Dans les trois cas, les contrats sont accordés aux plus bas soumissionnaires. Les fonds sont pris même le montant de $768,000 dont le virement a été autorisé par le conseil au cours de sa longue séance. Les crédits ainsi votés sont de $65,000 pour la bâtisse de la rue De Fleurimont, et de $150,000 pour les deux garages.

Sous la nouvelle charte, le comité exécutif a le pouvoir d'octroyer des contrats pour n'importe quel montant, pourvu que cela ne dépasse pas les crédits budgétaires approuvés; il n'est donc pas nécessaire de soumettre ces contrats au conseil.

Succès oratoire de Laval à Toronto

Toronto, 8 (C.P.) — Les représentants de l'Université Laval ont triomphé, hier soir, des étudiants d'Osgoode-Hall, à Toronto, au cours d'un débat oratoire autour du rapport de la commission Rowell-Sirois. Les vainqueurs soutenaient que le Dominion et les provinces devraient adopter en entier le rapport Sirois.

Laval était représenté par MM Donat Blain et Charles Walsh, alors que les porte-couleurs d'Osgoode Hall étaient MM. Alex MacDonald et Jerry Bertrand.

Le prochain "souper du Devoir"

IL AURA LIEU AU COQ D'OR — POUR LES AVOCATS ET LES NOTAIRES

Le prochain souper des Amis du "Devoir" aura lieu mardi soir prochain, à six heures et demie, au Coq d'Or, rue Notre-Dame (est), près de la Sauvegarde. On sait qu'il groupera les avocats et notaires. Tenue de ville. Les dames sont invitées.

Prix du billet : $1.00.

On est prié de retenir le plus tôt possible ses billets au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal, (Tél. : BElair 3361).

France

Darlan a négocié avec Laval

Le monde arabe travaillé par les agents britanniques et par ceux de l'Axe

Vichy, 8 (A.P.) — Un porte-parole du gouvernement français a déclaré hier soir après le retour de Paris du vice-président du conseil, l'amiral Darlan, que le gouvernement du maréchal Pétain sera bientôt stabilisé et que la France sera débarrassée de sa psychose de crise actuelle. L'amiral Darlan a négocié à Paris avec son prédécesseur, M. Pierre Laval, vraisemblablement dans le but de l'amener à rentrer dans le cabinet. Les amis de Laval attendent son retour prochain à Vichy.

Le commandant des armées françaises en Afrique, le général Maxime Weygand, qui est arrivé hier à Vichy, s'inquiéterait fort, à ce que l'on rapporte, de la nervosité qui se manifesterait dans le monde arabe, travaillé à la fois par les agents de la Grande-Bretagne et les agents de l'Axe.

Contrats de guerre pour $10,355,474, la semaine dernière

Ottawa, 8 (D.N.C.) — M. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, a annoncé hier que le ministère avait accordé, au cours de la semaine terminée le 28 février, 1,133 contrats d'une somme globale de $10,355,474.

Nuit calme en Angleterre

Londres, 8 (C.P.) — Les ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure ont publié aujourd'hui le communiqué suivant: Sauf une très faible activité de l'aviation ennemie au large de nos côtes pendant les heures d'obscurité, il n'y a rien à rapporter.

Visite de M. Matsuoka à Berlin

Berlin, 8 (A.P.) — On a annoncé officiellement aujourd'hui ici que le ministre des affaires étrangères du Japon, M. Yosuke Matsuoka, fera prochainement une visite à Berlin, à l'invitation du gouvernement allemand. La date de cette visite n'a pas été révélée. La déclaration ajoute que M. Matsuoka viendra à Berlin pour discuter personnellement les questions que pose la collaboration instituée par le pacte à trois entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Des Allemands au Maroc

Madrid, 8 (A.P.) — Les journaux espagnols publient aujourd'hui une dépêche de Casablanca disant que des groupes d'officiers allemands, probablement au nombre de plus d'une centaine, sont arrivés à Casablanca et à Rabat, dans le Maroc français, pour surveiller l'application des termes de l'armistice.

Chez les Acadiens

Congrès national à la Pointe-de-l'Eglise en 1942

Moncton, 8. — Le congrès national des Acadiens qui doit avoir lieu à la Pointe-de-l'Eglise l'an prochain, débutera le mardi 19 août, pour se terminer le mercredi 20. Il sera suivi d'un pèlerinage historique au vieux fort Anne et à son musée historique, et à la l'Habitation de Champlain, de Port-Royal. On sait que cette habitation, exacte réplique des bâtiments construits par Champlain et ses compagnons lors de leur arrivée au pays au début du dix-septième siècle, a été reconstruite en 1940 par les autorités fédérales. Les congressistes auront aussi l'occasion de s'arrêter à Grand-Pré et de saluer la statue d'Evangéline et l'Eglise-souvenir érigée sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Charles.

Le congrès en question est organisé par la Société Nationale l'Assomption, dont M. F.-G.-J. Comeau, de Halifax, est président général.

Mort du R. P. Gill, O.P., aux Etats-Unis

McEwen, Tennessee, 8. — Le R. P. Thomas-M. Gill, O.P., prédicateur canadien bien connu au Canada, en Nouvelle-Angleterre et aux Indes occidentales, est décédé jeudi dernier, à l'âge de 73 ans. Au moment de sa mort, il était curé de la paroisse St-Patrice de McEwen, au Tennessee.

Il était né à St-François-du-Lac, province de Québec, d'A.-P. Gill et de Mary-A. Schillis, décédés. Il avait fait ses études au séminaire de Nicolet, puis au couvent des Dominicains à St-Hyacinthe, où il fut élevé au sacerdoce.

Il termina ses études au couvent de son ordre, en Corse. A son retour, il fut successivement Prieur de plusieurs couvents dominicains, notamment, à Ottawa, à Fall-River et à Lewiston, Maine, puis curé à St-Patrice de McEwen.

Prédicateur de renom, le Père Gill était un parfait polyglotte et pouvait prêcher avec une égale aisance en anglais, en français, en italien, en allemand et en polonais.

Lui survivent: un frère, M. James Gill, de Nicolet, et une soeur, Mme Taggart Smyth, femme du gérant général de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

* * *

Le *Devoir* offre ses condoléances à la famille.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

M. Perrier à l'Opéra-Comique

Sous la présidence d'honneur de M. Hector Perrier, secrétaire provincial, l'Opéra-Comique de Montréal, présentera les 23, 24 et 27 mars prochains, à la salle du Gesù, l'oeuvre immortelle de Charles Lecocq: *Le Petit Duc*. M. Perrier assistera à la représentation du 24 mars.

Qui ne connaît cette oeuvre pleine de grâce, jouée sur toutes les scènes lyriques et qui ne compte que des succès? On a confié le rôle du "Petit Duc" à Mlle Marthe Létourneau, qui a obtenu un si beau succès dans Mireille. L'Opéra Comique de Montréal présentera cette oeuvre sous la direction musicale et artistique de M. Albert Roberval. Pour faire du "Petit Duc" un succès sans précédent, on a fait une distribution de premier ordre. Les habitués de l'Opéra Comique entendront Mme Rey-Duzil, artiste professionnelle avantageusement connue, ainsi que MM. Georges Lanthier, Edouard Woolly et Jean Vincent. Que les amateurs de belle musique française se donnent rendez-vous à la salle du Gesù les 23, 24 et 27 mars prochains afin d'applaudir au nouveau succès de l'Opéra Comique de Montréal.

On peut obtenir ses billets dès maintenant en s'adressant à la maison A.-J. Boucher, 1230 St-Denis, ou à la salle du Gesù. (Comm.)

Au Princess

"Honeymoon for 3", le film que présente le cinéma Princess à compter d'aujourd'hui, met en vedette Ann Sheridan, George Brent et Osa Massen.

A l'université, Brent avait connu une jeune fille, mais elle ne prenait pas dans sa vie une grande importance. Quelques années plus tard, au moment où il doit épouser sa jolie secrétaire (Ann Sheridan), voici que cette amie, oubliée depuis longtemps, reparaît et lui déclare qu'elle n'a jamais aimé que lui.

L'histoire se complique et devient des plus amusantes. Les deux femmes se font la lutte sur le dos de leur ami, qui ne sait plus à quoi s'en tenir.

"Father's Son", le second film à l'affiche, met en vedette John Litel et Frieda Inescourt.

Au Palace

La direction du cinéma Palace met à l'afiche aujourd'hui une autre réalisation du célèbre metteur en scène anglais Alfred Hitchcock, l'auteur de "Foreign Correspondent". Hitchcock, cette fois, a fait une comédie qui ne manque ni d'entrain ni d'originalité. "Mr. and Mrs. Smith" est aussi remarquable par son excellente distribution. Robert Montgomery et Carole Lombard, jouant ensemble pour la première fois, en tiennent les premiers rôles.

Il s'agit d'un jeune avocat que tyrannise son épouse. Ils s'aiment, mais l'opposition des caractères provoque des crises fréquentes et prolongées. Le mari est trop content de lui-même, et la femme trop capricieuse.

Peintures modernes

Par Maurice GAGNON

Originalité et bon goût, telles sont les deux qualités essentielles de "Peinture moderne", par Maurice Gagnon, attaché honoraire des Musées nationaux de France. L'auteur y a résumé l'activité profonde des peintres européens et canadiens depuis trois quarts de siècle. Ceux qui veulent être au point sur les diverses écoles de la peinture moderne, et parmi celles-ci même les plus récentes: cubisme et surréalisme, auront beaucoup de plaisir à lire M. Gagnon, dont le volume constitue une étape dans l'évolution de la peinture contemporaine. En vente à la Librairie du *Devoir*, (216 pages de texte, 56 illustrations en hors-texte).

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

(Prière d'ajouter la taxe municipale ou provinciale ou les deux, suivant le cas).

Service de Librairie du *Devoir*, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Le nazisme et un témoin oculaire

Le R. P. Cayer, O.F.M., qui a vécu en Allemagne avant la déclaration de la guerre, donnera dimanche, le 9 mars courant, à 8 h. 30, p.m., dans le sous-sol de l'église Sainte-Philomène de Rosemont, angle Masson et 6e avenue, une conférence, avec projections lumineuses sur le "Nazisme, ses chefs et sa doctrine".

L'entrée est libre et tous sont cordialement invités.

Causerie de M. Romuald Bourque

M. Romuald Bourque, vice-président de *Mercury Press*, et ancien président du club Saint-Laurent Kiwanis, portera la parole lundi soir prochain à l'hôtel *Queen's*. M. Bourque parlera devant le club des typographes des progrès de la vente en matière d'imprimerie.

Autour d'un film

Nos censeurs ont fait preuve de peu de discernement — La ferme attitude des Sherbrookois — Une erreur de la "National Legion of Decency" copiée ici — Où l'on apprend que dans le cas de certains films, les ciseaux ne suffisant pas, c'est à la poubelle qu'il faut les jeter

"This thing called love", film présenté pendant deux semaines au théâtre *Palace* de Montréal, au début de février, a été bloqué à Sherbrooke, mercredi dernier, de par l'intervention de diverses personnes soucieuses du respect de la morale. Le film avait été pris à partie dans un article du *Messager St-Michel*, organe publié dans le diocèse de Sherbrooke. Conséquemment ce film, que nos censeurs ont laissé passer une fois, sera revisé avant de reprendre la route des Cantons de l'Est.

Désireux de nous faire une idée de la situation, nous nous sommes rendu hier au bureau de censure provincial; et là, un des préposés à la revue des films nous confia que *"This thing called love"* avait été coupé et considérablement modifié selon les exigences de la *National Legion of Decency* qui, en premier, avait elle-même classé cette pellicule dans la catégorie la plus basse comme valeur morale. Plus tard, des modifications étant survenues, le film fut entré dans la catégorie des films auxquels il faut partiellement s'objecter. Notre censure du Québec a emboîté le pas de la *Légion de Décence* du diocèse de New-York et a laissé passer la pellicule avec les coupures jugées indispensables.

Cependant, de l'avis de ceux qui ont vu le film, quand bien même on y taillerait tant et plus, le fond du film demeurera le même; et ce n'est pas le plus ou moins grand nombre de coups de ciseaux qui en changeront l'aspect général. Sans doute pourrait-on tellement couper que le film deviendrait complètement incompréhensible; et cela serait idiot. Mieux vaudrait, dans un cas semblable, écarter complètement le film.

Le coup de ciseaux des censeurs est absolument nécessaire. Il peut être efficace quand il s'agit de films où l'on peut amputer certains épisodes sans nuire à l'idée générale du film, sans en défigurer l'aspect d'ensemble. Dans le cas de *"This thing called love"*, où il s'agit d'une histoire qui tourne autour d'un mariage à l'essai il est inutile de songer à moraliser à coups de ciseaux. Le rejet complet s'impose. La *National Legion of Decency*, à notre avis, a commis un impair en permettant à ce film de sortir de la catégorie des films condamnés parce qu'on l'avait modifié quelque peu. Notre censure provinciale a suivi et ne s'est pas montrée plus intelligente, en cette instance; nous le regrettons pour elle.

* * *

Le public aime cent fois mieux voir une pellicule qui ne bat pas la morale en brèche et qui se tient, et qui a du sens, qu'un film dont on a dû amputer les trois quarts parce qu'il n'est pas sortable.

C'est le devoir des censeurs de couper partout où la chose peut se faire sans nuire à l'intelligence du scénario. Si le film s'avère immoral, comme ce semble être le cas pour *"This thing called love"* qu'ils l'écartent purement et simplement. Ils feront alors preuve de plus de discernement; et les cinéphiles qui vont au cinéma pour se distraire et non pas pour se faire "emplir" leur en sauront gré et respecteront mieux leur jugement.

M. H.

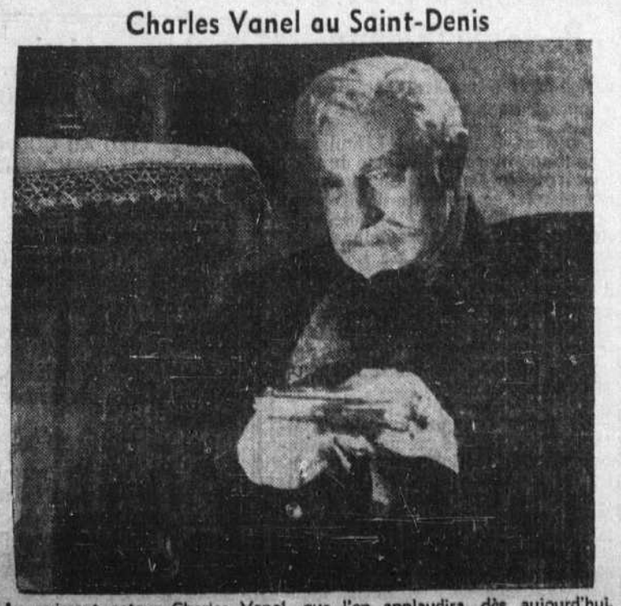
Au Capitol

"Talk, Dark and Handsome", dont Cesar Romero tient le premier rôle, prendra l'affiche du cinéma Capitol, aujourd'hui. Romero a le rôle d'un chef de bande, qui se découvre un coeur d'enfant en présence de la jolie Virginia Gilmore. Il se fera passer pour un homme sérieux, père de famille, afin de rassurer la jeune fille. Elle deviendra sa secrétaire, mais le mensonge initial, provoquera des situations embarrassantes. C'est ainsi que Romero assistera à ses propres funérailles et pourra juger de la sincérité de ses amis.

Milton Berle et Charlotte Greenwood, deux comédiens d'expérience, le jeune Stanley Clements, Sheldon Leonard, Frank Jenk et Barnett, Parker complètent la distribution.

"Ride Kelly Ride", avec Eugene Palette, passera en second.

Charles Vanel au Saint-Denis



Le puissant acteur Charles Vanel, que l'on applaudira, dès aujourd'hui, dans "LA BRIGADE SAUVAGE", à l'affiche au Saint-Denis.

L'horaire des spectacles

CINEMA DE PARIS
"Le Révolté"
11 h. 57, 2 h. 20, 4 h. 43, 7 h. 06, 9 h. 29.

ST-DENIS
"La brigade sauvage"
12 h. 39, 3 h. 57, 6 h. 40, 9 h. 58.
"Le professeur Cupidon"
2 h. 04, 5 h. 22, 8 h. 40.

PALACE
"Mr. and Mrs. Smith"
11 h. 13, 1 h. 53, 4 h. 53, 7 h. 13, 9 h. 53.
"Uncle Sam's Non-Belligerant"
10 h. 41, 1 h. 21, 4 h. 01, 6 h. 41, 9 h. 21.

LOEW'S
"The Philadelphia Story"
10 h. 59, 1 h. 36, 4 h. 13, 6 h. 50, 9 h. 27.

CAPITOL
"Tall, Dark and Handsome"
11 h. 26, 2 h. 06, 4 h. 50, 7 h. 32, 10 h. 14.
"Dide, Kelly, Ride"
10 h. 12, 12 h. 54, 3 h. 36, 6 h. 18, 9 h.

PRINCESS
"Father's Son"
10 h. 05, 12 h. 48, 3 h. 31, 6 h. 14, 8 h. 57.
"Honeymoon For Three"
11 h. 24, 2 h. 07, 4 h. 50, 7 h. 33, 10 h. 16.

Ciné-Guide

Indications sur quelques films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

"Cinéma de Paris"

LE REVOLTE — Drame maritime. Réalisation de Léon Mathot. Interprètes: Pierre Renoir, René Dary, Marcelle Géniat, Aimé Clariond.

SCENARIO — Le commandant Yorritz a reçu, à bord du "Fureteur", une tête brûlée, une manière d'anarchiste qui s'est engagé par bravade, pour dire aux gradés leurs quatre vérités. Pimal, ce mauvais garçon, rend à Yorritz la tâche difficile, car le commandant s'est promis de transformer cette âme révoltée, et Pimal multiplie les fautes de service. Il provoque même une fausse manoeuvre de tir dont un pêcheur manque d'être victime. Se sentant responsable, Pimal veut déserter, mais Marie-Luce, une bonne fille de Toulon, l'en empêche et le ramène à son bâtiment. L'arraisonnement d'un cargo contrebandier d'armes lui permet d'accomplir un acte héroïque. Désormais, Pimal est vaincu. Le commandant Yorritz peut partir, appelé à une autre mission. Il a rendu à Pimal une âme de devoir et d'honneur.

"Saint-Denis"

LA BRIGADE SAUVAGE — Drame. Réalisation de Marcel L'Herbier. Interprètes: Charles Vanel, Vera Korene, Florence Marly, Lisette Lanvin, Jean Galland, Philippe Richard. Pour tous.

SCENARIO — En Russie de 1914, le colonel Kalatjeff apprend que sa femme Maria a été trouvée assassinée chez le comte Boris Mirsky. Les raisons de ce drame demeurent obscures. Est-ce un crime de la jalousie? Le colonel ne peut douter de la fidélité de sa femme mais la conduite du lieutenant appelle un châtiment; il le provoque en duel. La guerre se déclare et sépare les deux adversaires. Puis c'est l'exil. Kalatjeff vit dans la pauvreté à Paris. Sa fille Lisa travaille comme secrétaire dans un cabaret. Elle fait la connaissance du comte Vladimiroff qui chante dans une attraction. Ce n'est autre que le comte Mirsky. Kalatjeff, mis au courant, blesse le comte. Et au chevet du malade la vérité se fera jour... Maria a été tuée par une ancienne amie de Mirsky, par jalousie. Elle venait rencontrer le Prince impérial et reprendre des lettres échangées jadis entre eux. Kalatjeff, acquitté, pardonnera et Lisa s'unira au comte Mirsky.

LE PROFESSEUR CUPIDON — Comédie. Interprètes: Pierre Bertin, Tania Doll, Alberti, Tissot. Pour tous.

SCENARIO — A Esparadon, on attend la venue d'un professeur. Lucette Aubin, très espiègle, apprenant l'arrivée du nouveau professeur s'arrange pour qu'il descende chez elle. Le professeur Suchet est un timide qui craint, par-dessus tout, la compagnie des jeunes filles; Lucette a fait le pari de se faire embrasser par lui. Le directeur a écrit une pièce grecque, en vers, pour la fête de l'institut. Il donne le rôle de Ménélas à Suchet et c'est le professeur de français, vieille fille superstitieuse qui doit assumer le rôle d'Hélène, mais Lucette se fait donner le rôle à la dernière minute et c'est elle que Suchet doit embrasser publiquement à la grande joie des élèves complices. Lucette s'éprend du professeur qui lui demande de devenir sa femme.

"Capitol"

"TALL, DARK AND HANDSOME" — Comédie qui nous reporte au temps de la spéculation effrenée, de la richesse artificielle, et des gangsters, qui aujourd'hui font figure plutôt amusante. Cette comédie nous présente un chef de bande, qui ayant déjà peu de goût pour les luttes acharnées avec la police revient d'autant plus facilement dans le chemin droit, qu'une charmante jeune fille l'y invite. Vedettes: Oscar Romero, Virgina Gilmore. Pour public averti.

"Loew's"

THE PHILADELPHIA STORY — Drame. Vedettes: Katherine Hepburn, Gary Grant et James Stewart. Pour public averti.

"Palace"

Mr. AND Mrs SMITH — Comédie. Deux époux s'aiment mais n'arrivent pas du tout à s'entendre, des scènes ont lieu autour de futilités qui menacent de prendre des proportions considérables. Cependant on en viendra à prendre un "modus vivendi" convenable. Vedettes: Robert Montgomery, Carole Lombard. Pour public averti.

"Princess"

HONEYMOON FOR THREE — Comédie. Vedettes: George Brent, Ann Sheridan. Pour public averti.
"FATHER'S SON.

"Imperial"

COMRADE X — Comédie. Film qui se déroule en Russie soviétique et qui se moque un peu des sujets de Staline et de son armée rouge. Vedettes: Clark Gable, Hedy Lamarr. Pour tous.
LITTLE MEN — Comédie dramatique: Vedettes: Jack Oakie, Kay Francis, George Bancroft. Pour tous.

A l'Imperial

"Comrade X", avec Hedy Lamarr et Clark Gable sera le principal film à l'affiche du cinéma Impérial, de vendredi à dimanche; "Little Men", avec Jack Oakie, George Bancroft et Kay Francis, passera en second.

Hedy Lamarr, dans "Comrade X", fait preuve de talent dans un rôle léger qui n'a rien de commun avec ceux qu'on lui a confiés jusqu'ici. Clark Gable est un journaliste qui mène joyeuse vie à Moscou. Il se lance dans mille aventures, mais en évitant soigneusement de se compromettre. Il rencontre Hedy Lamarr et, de ce moment, les choses se gâtent. Les deux camarades finissent par se faire emprisonner au Kremlin. Ils s'enfuiront pourtant dans un tank géant de l'armée rouge, ce qui donne lieu à l'une des scènes les plus amusantes du film.

"Le Révolté" au Cinéma de Paris



Pierre Renoir et René Dary (assis) dans une scène du film "Le Révolté", qui prend l'affiche aujourd'hui, au Cinéma de Paris.

L'"Embuscade" chez les Comédiens Associés

Pour leur prochain spectacle qui prendra l'affiche à l'Arcade samedi prochain, le 15 mars, les Comédins Associés ont choisi l'"Embuscade", pièce en 4 actes d'Henry Kistemaekers, l'auteur de "La Blessure", "L'Instinct", "La Rivale" et de tant d'autres pièces à succès.

C'est Pierre Durand qui incarnera le principal personnage de cette pièce et il est secondé par Mlle Antoinette Giroux, dans un rôle pathétique au possible. François Rozet, Jaque Catelain et Pierre Dagenais, se partageront les autres rôles importants, secondés par Mme Jeanne Demons, Mlles Nini Durand, Irène Capri, MM. Jean-Paul Kingsley, Edouard Monnet, Emile Bouffard et toute la troupe des Comédiens Associés.

"L'Embuscade", qui prendra l'affiche samedi prochain pour être présentée durant toute la semaine, avec représentations tous les jours en matinée et en soirée, est une oeuvre forte qu'il faut voir, car elle contient de beaux et émouvants sentiments du devoir qui tiendront les spectateurs captivés. — Comm.

La "Tentation" au Monument National

Après son magnifique succès populaire de "La Tosca", la Comédie de Montréal prépare une nouvelle pièce d'envergure. Ce sera "La Tentation", comédie dramatique en 4 actes de Charles Méré, qu'elle offrira, au Monument National, les 27, 28, 29 et 30 mars en soirée, les 27 et 30 en matinée. Cette oeuvre est une étude en profondeur du remords. C'est l'histoire d'un homme à qui sa conscience reproche un crime involontaire et qui se punit de sa faute illusoire en y sacrifiant, comme réparation, sa carrière, son amour, sa vie. Drame poignant s'il en est, "La Tentation" est une émouvante aventure d'amour avec tous ses espoirs et tous ses chagrins. Le public sera empoigné par la profondeur des sentiments mis à nu. Cette oeuvre remarquable, que la critique place parmi les principales de Charles Méré, sera interprétée par des artistes de premier plan. On y verra Jacques Auger, Marthe Thierry, Sita Riddez, Paul Gury, Henri Poitras, Paul de Vassal, Rose Rey-Duzil, J.-R. Coutlée, Lucille Laporte, Yvette Brind'Amour, Muriel Guilbault, Gabriel Vignault et Avila Cusson.

Trois représentations seulement de "Fridolinons '41"

Cet après-midi, ce soir et demain après-midi auront lieu les trois dernières représentations de Fridolinons 41.

En temps de paix, une bonne rigolade n'est qu'un plaisir. En temps de guerre, c'est un devoir puisque la bonne humeur de chacun assure le maintien du moral de toute la population.

"C'est par les hordes barbares de la tristesse, des ennuis et du pessimisme que nous sommes menacés", s'écrie, avant de partir pour la Croisade du Rire le preux chevalier Frilodin Coeur-de-Lion. Et à chaque représentation de Fridolinons 41, le public envahit la salle du Monument National pour s'y retremper le moral en assistant aux héroïques faits d'armes des Croisés de la Gaieté.

Plus de 37,000 personnes ont défilé jusqu'ici dans la cour de Fridolin et y ont pris une assurance d'un an contre le pessimisme. Si vous ne l'avez déjà fait vous-même, il vous reste une dernière chance. En appelant Plateau 4466 immédiatement vous obtiendrez de bons sièges pour aujourd'hui ou demain. (Communiqués)

M. Georges Lindsay à la Société Casavant

Voici le programme du récital d'orgue que donnera M. Georges Lindsay, organiste à St-Germain d'Outremont, le jeudi soir 13 mars, à 8 h. 30, au temple Trinity Memorial, coin Marlowe et Sherbrooke ouest, sous les auspices de la Société Casavant:

Prélude et fugue en sol majeur, de Bach; Deux chorals-préludes, de Bach; Prélude et figue en si majeur, de Saint-Saëns; Prière, de Georges-H. Tanguay; Variations de concert, de Joseph Bonnet; 3e Choral en la mineur, de César Franck; Oeuvres de Louis Vierne (Hymne au soleil, Clair de lune, Berceuse, Adagio de la 3e Symphonie, Allegro vivace de la 1ère Symphonie, Finale de la 1ère Symphonie.

Gazette artistique

8 mars: MONUMENT NATIONAL — dernières représentations de la revue *Fridolinons '41* avec le célèbre Fridolin et sa troupe. (Aujourd'hui, en matinée seulement; demain, en mat. et en soirée.)

* * *

8 mars: SALLE ST-SULPICE — Variétés chorégraphiques de Maurice et Carmen Morenoff, avec un ensemble de 28 danseurs. (Aussi les 9, 10 et 11 mars en soirée).

* * *

11 mars: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Avant-dernier des "Concerts Symphoniques" réguliers de la saison. Chef d'orchestre, Désiré Defauw. Soliste, Germaine Malépart, pianiste canadienne-française.

* * *

13 mars: TRINITY MEMORIAL CHURCH (coin Sherbrooke et Marlowe): Récital d'orgue de Georges Lindsay, sous les auspices de la Société Casavant.

* * *

15 mars: ARCADE. — Les Comédiens Associés dans *L'Embuscade*, de Kistemeakers, avec François Rozet, Jaque Catelain, Pierre Dagenais, Jeanne Demons, Irène Capri, etc. Toute la semaine, en matinée et en soirée.

* * *

18 mars: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Récital de Raoul Jobin, ténor canadien du Metropolitan Opera.

* * *

20 mars: MONUMENT NATIONAL—Les Variétés Lyriques dans: "Le Soldat de Chocolat", opérette d'Oscar Strauss, avec Daunais, Lamoureux, Maubourg, Goulet, Dufresne, Gir et Dupuis. (Aussi les 21, 22 et 23 mars, en soirée.

* * *

23 mars: SALLE DU GESU — L'Opéra-Comique de Montréal dans "Le Petit Duc", opérette de Lecocq, avec Marthe Létourneau dans le rôle-titre. Aussi les 24 et 27 mars en soirée.

* * *

27 mars: MONUMENT NATIONAL. — La Comédie de Montréal dans *La Tentation*, de Charles Méré, avec Marthe Thierry, Jacques Auger, Sita Riddaz, Henri Poitras, etc. (Aussi les 28, 29 et 30 mars en soirée; les 27 et 30 mars en matinée.)

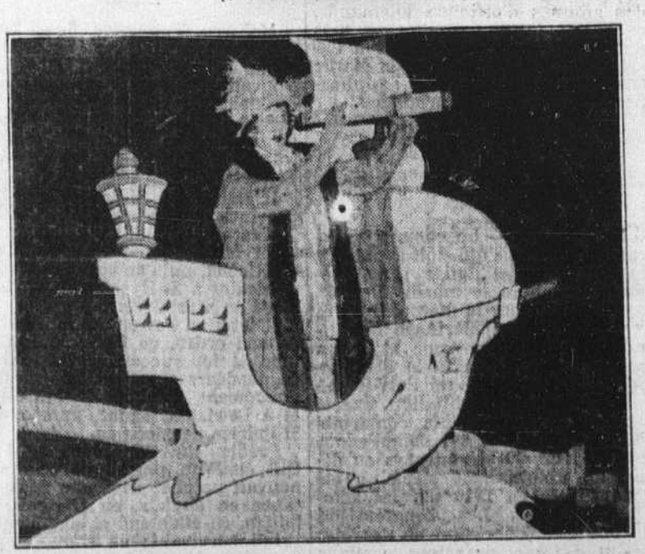
* * *

18 avril: THEATRE ST-SULPICE — Débuts de la troupe Comœdia, de Mme Olivette Thibault, dans "Kiki", d'André Picard, avec Olivette Thibault, Albert Duquesne, Julien Lippé, Clément Latour, Caro Lamoureux, etc. (Aussi les 19 et 20 avril, en soirée et en matinée).

Germaine Malépart aux Concerts Symphoniques

L'avant-dernier concert de la saison des Concerts symphoniques aura lieu mardi soir 11 mars, à l'Auditorium du Plateau, et présentera le distingué chef d'orchestre belge Désiré Defauw, et Mlle Germaine Malépart, pianiste canadienne, sera l'artiste invitée. Le programme sera le suivant: Symphonie du Nouveau Monde, Dvorak; Concerto en ré mineur, Mozart; Le Cygne de Tuonela, Sibelius; Stenka Razine, Glazounoff.

Vision d'Histoire



"Terre! Terre! Terre!" s'écrie Chistophe Colomb... un Christophe Colomb qui déroute quelque peu les érudits mais fait la joie des milliers de spectateurs qui se pressent au Monument National, car sous la perruque et le chapeau à plumes on reconnaît Fridolin, dont la grande séance quittera l'affiche après trois dernières représentations qui auront lieu cet après-midi, ce soir et demain après-midi.

Aux Variétés Lyriques

Les embarras du "Soldat de chocolat"

Si "rien n'est plus amoureux qu'un tailleur amoureux" comme le chante si bien Gringalet, rien ne cause plus d'embarras qu'un soldat de chocolat. Mais encore faut-il savoir pourquoi ce soldat porte ce nom! Pourquoi Nadina, fille d'un brave général de carrière, cache-t-elle dans ses appartements un timide soldat qui fuit l'ennemi? L'amour ne serait-il pas à la base même d'une intrigue qui ne manquerait pas d'être dramatique si des situations cocasses ne venaient la rendre comique?

Quel sera le sort du soldat de chocolat s'il est surpris par l'ennemi? Le fera-t-on bouillir pour en faire une barre géante servant de placard-annonce à une chocolaterie du pays? Voilà autant de questions qui restent sans réponse si l'on ne voit pas "Le Soldat de Chocolat" pour lequel Oscar Strauss a écrit des airs charmants et qui seront chantés par les vedettes des *Variétés Lyriques* lors des représentations prochaines de cette opérette au Monument National.

Le général Popoff, orgueil de l'armée, a sur les bras un soldat ennemi protégé par une personne qui lui est chère. Quelle est cette personne? Le général est aux prises avec le sentiment du devoir et celui de la tendresse qu'il éprouve pour cette personne. Comment sortira-t-il de cette impasse? Quel rôle jouera dans toute cette histoire, l'astucieux Alexius?

C'est en voyant "Le Soldat de Chocolat" que l'on connaîtra le fond de l'intrigue. Les chansons de cette opérette sont connues mais les entendre à nouveau constitue un plaisir que l'on voudra se payer en retenant ses billets pour les représentations des 20, 21, 22 et 23 mars prochains, en téléphonant PLateau 9161.

"Ballets Music-Hall" ce soir

Ce soir, salle Saint-Sulpice, au théâtre du MRT français, aura lieu la première de "Ballet Music-Hall", grand spectacle offert par les Danseurs Associés, sous la direction de Maurice Morenoff, avec le concours de Caro Lamoureux, Adrien Lachance et Robert Dupuy. Vingt-huit danseurs seront en scène. Parmi les vedettes, notons les noms de Maurice Morenoff, Carmen Morenoff, Francis et Francine, les soeurs Desforges, Dawn et Igor, Yvia Brina et nombre d'autres. Voici le programme qu'on exécutera: Au bout du quai, les Morenoff et toute la troupe; Old Man River, chant par Robert Dupuy; Amarilla, grand ballet en un acte; Amour tzigane, Francis et Francine; Tango espagnol, les soeurs Desforges; Pas de Deux, Dawn et Igor; intermède musical: Caro Lamoureux et Adrien Lachance; Gangster's Love, Francis et Francine; Valse tango, les Morenoff; Conga, toute la troupe. Tout le spectacle (la Polka bohémienne exceptée), sert des créations originales, livrets et arrangements chorégraphiques de Maurice Morenoff. Les costumes, qui sont splendides, sont l'oeuvre de Carmen Morenoff et les décors ont été imaginés par Jacques Pelletier. Ce sera donc un spectacle qui plaira à l'oeil et à l'oreille. Un orchestre de douze musiciens accompagnera chanteurs et danseurs. Ce spectacle, le premier du genre présenté par des Canadiens dans la province de Québec, sera répété dimanche, lundi et mardi en soirée. (Comm.)

VARIETES LYRIQUES — MONUMENT NATIONAL
20 - 21 - 22 - 23 MARS
CARO LAMOUREUX et LIONEL DAUNAIS dans
Le SOLDAT de CHOCOLAT
Opérette en 3 actes d'Oscar Strauss
Billets en vente de 10 hres à 6 hres. — PLateau 9161

Chambre de Commerce des Jeunes (District de Montréal)
AUDITORIUM DU PLATEAU
Récital Raoul JOBIN
18 MARS
ténor "Metropolitan Opera Company"
$2.00-1.75-1.40-1.15 et .85 (taxe incl.)
En vente chez Ed. Archambault Enrg.
IMPRESARIO: Charles Goulet.

ARCADE
Semaine du 15 au 21 mars
Antoinette GIROUX - Pierre DURAND
dans "L'EMBUSCADE"
avec François ROZET et Jaque CATELAIN
Réservez vos billets à FA. 1104

IMPERIAL
Aujourd'hui et samedi
CLARK GABLE - HEDY LAMARR
"COMRADE X"
2ème spectacle : JACK OAKIE "LITTLE MEN"
A partir de lundi : ROBERT TAYLOR "FLIGHT COMMAND"
2ème spectacle : "LET'S MAKE MUSIC"
PRIX 20c - 25c - 25c - 34

ST DENIS
VERA KORENE CHARLES VANEL ROGER DUCHESNE JEAN GALLAND dans La Brigade Sauvage
Pierre BERTIN En PROGRAMME DOUBLE avec PROFESSEUR CUPIDON

CINEMA de PARIS
LA VERITE SUR LA MARINE DE GUERRE FRANÇAISE!
RENÉ DARY dans LE RÉVOLTÉ
avec PIERRE RENOIR AIMÉ CLARIOND et KATIA LOVA

4ème et dernière semaine
James STEWART Katherine HEPBURN Cary GRANT dans The Philadelphia Story
LOEW'S

PALACE
CAROLE LOMBARD - ROBERT MONTGOMERY dans "Mr. & Mrs. SMITH"
GENE RAYMOND
Directed by ALFRED HITCHCOCK
Plus "Information Please" with Wendell Willkie
Special MARCH OF TIME "UNCLE SAM'S NEW BELLIGERENTS"
A l'affiche

CAPITOL
TALL, DARK and HANDSOME
Added Feature "RIDE, KELLY, RIDE"
CESAR ROMERO VIRGINIA GILMORE MILTON BERLE CHARLOTTE GREENWOOD
A l'affiche

PRINCESS
ANN SHERIDAN GEORGE BRENT dans Honeymoon for Three
Added Feature "Father's Son" CHARLIE RUGGLES
A l'affiche

POSITIVEMENT LES TROIS DERNIERES REPRESENTATIONS
AUJOURD'HUI : MATINEE ET SOIREE.
DIMANCHE : MATINEE SEULEMENT.
FRIDOLINONS 41
au MONUMENT NATIONAL · PL. 4466
La Croisade du Rire



Directrice : Germaine BERN'ER

Un front qui a besoin de renforts

Les foyers envahis par le chômage, la faim, la maladie, attendent la "blitzkrieg" de la charité — La grande offensive commence lundi — "Plus que jamais" il faut penser aux pauvres de chez nous — Assurons le succès de la neuvième campagne

Il est entendu que les demandes de secours pleuvent de tous côtés; aucun siècle n'aura été probablement plus tragique que le nôtre. D'un côté, progrès de toutes sortes et abondance des moissons à cause des cultures améliorées; de l'autre côté chômage et multitudes de gens, de femmes, d'enfants qui souffrent de la faim. Et au milieu des détresses lointaines ou proches, plusieurs, qui ne peuvent répondre à tous les appels, se demandent avec inquiétude, que faire? La réponse est simple. Secourons nos affamés, sauvons nos enfants et nos familles d'abord. Personne au monde ne peut nous en blâmer en justice. Charité bien ordonnée... Et en donnant pour la Fédération des Oeuvres nous sommes sûrs d'abord de remplir un devoir strict et aussi du meilleur emploi possible de nos dollars. Brisons ce front de la misère et délivrons le pauvre de ses deux plus grandes ennemies: la faim et la maladie.

L'autre jour, en acceptant de vous parler aujourd'hui de quelques oeuvres fédérées, je n'ai pas hésité en croyant que vous auriez la patience, chers lecteurs et lectrices, de lire une chronique de plus sur la misère de notre population indigente et sur la nécessité, hélas! pressante de la secourir généreusement, "sans compter", selon le mot d'ordre du directeur de la campagne. Rappelons-nous que, d'après la moyenne donnée par le président de la campagne, pour chaque 15 sous que nous donnons pour nos pauvres, la charité anglaise et protestante, d'une seule Fédération, donne $1 dollar pour les siens. Et cette Fédération protestante n'a affaire qu'à une population de 200,000 âmes, tandis que la nôtre a affaire à une population de 800,000 âmes.

Sur les vingt et une oeuvres fédérées, neuf s'occupent spécialement des familles ou des mères, mais surtout des enfants: l'Assistance Maternelle, *le* Bureau d'Assistance Sociale aux Familles, *les* Camps de santé Bruchési, *qui préviennent la tuberculose chez les enfants pauvres;le* Camp Le Grillon *pour les enfants infirmes; les* Cantines Scolaires *qui distribuent du lait gratuitement aux écoliers qui souffrent de dénutrition; la* Fédération d'hygiène infantile *qui lutte contre la mortalité infantile; la* Colonie de vacances Jeanne D'Arc *et la* Colonie de vacances des Grèves *qui recueillent, la première, les petites filles, la seconde, les petits garçons, pauvres et débiles, pour un séjour à la campagne où le grand air et une nourriture saine refont leurs forces; la* Société de S. Vincent-de-Paul *qui a secouru l'an dernier* 17,500 *familles. Il y a aussi les* Infirmières Visiteuses, *très appréciées des familles dans lesquelles elles ont fait l'an dernier* 7,766 *visites aux malades.*

Mais, dira-t-on peut-être, les malades et les infirmes ne sont toujours pas en si grand nombre? C'est à voir. Dans la seule ville de Montréal, les chiffres, fournis par l'Institut Bruchési, se montent à 853 tuberculeux qui attendent des lits. Est-ce que les camps qui permettent d'éloigner, au moins pendant les mois d'été, les enfants de ce dangereux voisinage n'ont pas trois fois leur raison d'exister?

Et les jeunes infirmes? Il y a, dans la seule province de Québec, de 4,000 à 5,000 cas de paralysie infantile, sans parler des autres cas d'infirmité et dont la grande majorité se trouvent à Montréal. Les épileptiques, par exemple, sont assez nombreux pour qu'une oeuvre spéciale s'en occupe. Evidemment, les services de la Fédération des Oeuvres de Charité *ne peuvent pas s'occuper de tous ces infirmes, d'autres sociétés y voient aussi, mais avec ce nombre pense-t-on que les camps qui les reçoivent l'été ne sont pas toujours pleins à déborder? Il y a tant de ces pauvres enfants qui sont logés dans des taudis ou des masures qui s'en rapprochent!*

Toutes ces oeuvres qui travaillent à sauver de la maladie et de la misère les mères de familles, et les enfants, en santé ou infirmes, ne doivent-elles pas attirer particulièrement notre attention et notre sympathie? Pas de peuple sain et fort sans enfants sains et bien portants. Quel avenir prépareraient nos milliers d'enfants sous-alimentés, malades et pas soignés, si ces oeuvres de charité ne leur refaisaient une santé? L'an dernier les Cantines *ont distribué gratuitement* 798,140 *demiards de lait à des écoliers qui souffraient de dénutrition. Et il n'y a pas que les enfants à souffrir de la faim, il y a aussi les mères qui se privent plus que de raison. Et il n'y a pas que les mères à ne pas manger à leur faim. Le rejet des volontaires qui souffrent de dénutrition et qui atteint paraît-il, près de la moitié dans plusieurs grandes villes, est là pour le démontrer. Et dire que le Canada est un des pays les plus riches en blé et que l'on ne sait que faire dans l'Ouest de l'excédent des dernières récoltes.*

Ce manque d'équilibre et de justice sociale, jusqu'à présent, c'est à la charité qu'on a demandé d'y suppléer. Et que l'on ne se fie pas à la prospérité factice que pourraient apporter les travaux de guerre et qui n'atteint pas la population indigente. Ce n'est pas à des gens dont toutes les forces, morales comme physiques, ont été diminuées ou enlevées complètement par les méfaits de la crise économique qui a précédé la guerre, que l'on peut demander douze à quinze heures de travail par jour en vue de se faire un fort salaire à même les contrats de guerre.

Non, ce n'est pas en raisonnant ou en observant les profiteurs de guerre, même raisonnables, qu'il faut répondre à l'appel de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, c'est en se mettant devant les faits de l'innombrable misère et en considérant que notre Fédération doit secourir un peuple où la famille nombreuse est fréquente, où les gains en général sont petits, insuffisants, dans un pays où la politique familiale, portectrice de la famille nombreuse, est inconnue.

La misère de toute une multitude des nôtres est incontestable, est grande, et l'Evangile nous prescrit formellement de secourir nos pauvres. Au nom de Dieu et pour la vie et l'avenir de notre groupe canadien-français, donnons plus que jamais *à nos oeuvres fédérées en nous rappelant cette parole du Père Bellouard:* Par la faim des pauvres, c'est le Christ qui manque de pain; par la bouche des pauvres, c'est le Christ qui se plaint; par le geste des pauvres, c'est le Christ qui mendie.

Qui donc un jour, plus tard, au moment des comptes éternels, qui donc voudra n'avoir pas entendu cette plainte, n'avoir pas vu ce geste?

6-III-41 **PRISCA**

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES

CHLT, vendredi, 2 h. 15, messe expliquée aux malades.

Messieurs les curés: Si Messieurs les curés le jugent à propos, ils feraient certainement plaisir à leurs paroissiens malades, en leur annonçant la retraite annuelle, qui sera irradiée des studios de CHLT, sous les auspices de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Malades, en faveur des impotents et invalides retenus à la maison. Demander également à ceux qui sont plus favorisés, des appareils récepteurs pour les malades qui en sont dépourvus. Cette retraite commencera lundi, le 17 mars prochain.

Messieurs les vicaires: Il est demandé en outre, aux pasteurs et à leurs assistants, en autant qu'ils le jugeront opportun, dans les circonstances, de vouloir bien s'unir à nous, pour faire faire durant cette semaine, tous les devoirs religieux annuels, aux malades. Ces prières des malades, faites toutes ensemble, auront un caractère de simultanéité qui leur assurera une plus grande efficacité. Et les soins à donner aux infirmes deviendraient, il nous semble, chose plus facile.

Messieurs les aumôniers: Dans toutes les maisons d'hospitalisation, partout où il y a des malades à soigner et à soulager. Messieurs les aumôniers répondraient certes au désir du directeur de l'archiconfrérie, en collaborant, durant cette retraite, et en aidant les malades à accomplir leurs devoirs annuels: en leur prêtant, autant que la chose deviendra possible, des appareils radiophoniques, qui seraient mis à leur disposition. Nul doute que les impotents ne peuvent retirer de ces exercices que du bien.

Aux malades: C'est donc entendu, je dois correspondre pleinement et vite à la grâce de la retraite. Si j'y étais infidèle... J'écouterai donc Jésus me parler au coeur et je ne passerai pas ma retraite dans un doux sommeil, pour me faire oublier les fatigues de la maladie, mais je vais profiter de mes souffrances antécédentes, de toutes mes inquiétudes, pour recevoir plus de bienfaits et plus de grâces.

Moyens pratiques: 1° Le temps presse, la retraite le 17 mars prochain. Que faire? Je veux faire une bonne retraite. Alors, je prie le bon Dieu de m'éclairer et de fortifier ma volonté. 2° Je veux que la grâce opère lentement en moi et sûrement. 3° Je veux me laisser imprégner des choses divines.

Mot d'ordre: Pas de demi-mesures: à l'oeuvre dès cet instant.

Zoël FRECHETTE, ptre
Aumônier diocésain, Sherbrooke.

N.B.—Généreux sacrifices sollicités pour le succès de la retraite des malades. Les bien portants sont aussi invités à assurer les bienfaits d'une retraite. — Z. E., ptre.

Les comités de la campagne des Oeuvres de charité

Noms des membres de cinq autres comités:

Arrondissement A. — Paroisse Notre-Dame de la Paix: présidente, Mme Arthur Hamel; vice-présidentes: Mmes W. Brunelle et R. Rochon; secrétaire, Mme Z. Dubuc. Paroisse Saint-Jean-Damascène. — Présidente: Mme R. Lajeunesse; vice-présidentes: Mmes S. Joly et J. Perrault; secrétaire: Mme B. Beauchamp.

Arrondissement B. — Paroisse St-Henri. — présidente: Mme J.-R. Tremblay; vice-présidente: Mme Ritchot; secrétaire: Mme Aug. Côté.

Arrondissement D. — Paroisse Saint-Pierre-Apôtre: présidente, Mme McNeil; vice-présidentes: Mmes Archambault et Langlais; secrétaires: Mlles Thérèse Dufresne et Yvette Dufresne.

Paroisse Sainte-Catherine d'Alexandrie: présidente, Mme Armand Lamontagne; vice-présidentes: Mmes A. Chartier, A. Poupart et L. Marsolais; secrétaire et trésorière, Mlle M.-R. Lamontagne.

Paroisse Saint-Eusèbe de Verceil. Présidente: Mme J.-Alcide Martel; vice-présidentes: Mme William Major et Mlles Madeleine Lamarre et Blanche Latulippe.

Paroisse Saint-Vincent de Paul: présidente: Mme E. Desjardins; vice-présidentes, Mme E. Desroches et Mlle U. Tougas; secrétaire: Mlle G. Gratton.

Paroisse Sainte-Brigide: présidente: Mme L.-A. LaRivière; vice-présidentes: Mmes E. Comète et A. McBeth et Mlle H. Grenier.

Paroisse Sainte-Marguerite-Marie: présidente, Mme Paul Provost; vice-présidentes: Mmes Emmanuel Robin et Richer.

Arrondissement G. — Paroisse St-Bernardin de Sienne: présidente, Mme E. Beaudry; vice-présidente, Mme W. Parent.

Arrondissement H. — Paroisse Ste-Gertrude: présidente, Mlle Laurette Robitaille; vice-présidente: Mme Georges Jubinville; secrétaire: Mlle Simone Ethier.

M. Gérard Parizeau à la Société d'étude et de conférences, mardi

"Choses et gens du Bas-Canada au début du XIXe siècle", tel est le sujet de la causerie que fera M. Gérard Parizeau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à la Société d'étude et de conférences, mardi prochain, 11 mars. Cette société du Bas-Canada au début du siècle dernier se composait de seigneurs, de paysans, de petits artisans, en province. Le conférencier étudiera, à côté de cela, la vie citadine, qui se concentrait à Montréal et à Québec, ainsi que le milieu officiel, le gouverneur et son entourage de fonctionnaires. Il parlera de la vie intellectuelle de l'époque et des problèmes sociaux et ethniques qui surgissaient de la présence des groupes canadiens-français et anglais.

Cette conférence se donnera, comme d'habitude, dans le salon Prince-de-Galles, de l'hôtel Windsor, à 3h. Le public y est admis. Après la conférence, on sert le thé.

L'âme de l'artiste

L'âme d'un véritable artiste doit s'exalter à tout ce qui est grand et beau, dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique. Chez l'artiste il y a presque toujours exagération de sensibilité; aussi est-il bien rare et même tout à fait anormal que son coeur ne vibre pas aux idées généreuses. Cette impressionnabilité inhérente au tempérament de l'artiste doit être conservée, sans dégénérer en faiblesse maladive. Ce serait une faute grave pour un musicien que de se confiner dans la pratique matérielle de son art; un artiste bien doué aimera les beautés de la nature, aura l'intelligence des chefs-d'oeuvre littéraires, un goût éclairé pour toutes les oeuvres de style et d'imagination, qu'il s'agisse de poésie, de peinture ou de musique.

Le musicien qui n'est pas ému, touché, remué par l'audition d'une oeuvre dramatique, qui reste indifférent devant une belle statue ou l'oeuvre inspirée d'un peintre, que la vue des merveilles de la création ne rend pas rêveur, n'aura jamais ni feu, ni enthousiasme. C'est tout au plus un habile praticien; les grands horizons lui sont fermés. Pour s'élever plus haut, il faut avoir l'amour du grand, toujours chercher l'idéal, d'une poursuite courageuse.

Les sublimes harmonies de la nature, la mer, les montagnes et les forêts ne sont pas toujours à notre portée, mais, à défaut même des idylles riantes que donnent la prairie, les ruisseaux, les collines, les vallons, on peut rêver aussi doucement à l'ombre de modestes allées. Meubler l'imagination de figures poétiques ou grandioses, enrichir l'esprit, développer l'intelligence, entretenir la sensibilité dans de justes limites, tout cela est indispensable au progrès, à l'alimentation intellectuelle et morale.

MARMONTEL

Retraite fermée

Une retraite fermée aux pieds du Christ-Roi. Pour dames et demoiselles, chez les missionnaires de l'Immaculée-Conception, à 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Ouverture: le 10 mars à 8 h. p. m. Clôture le 13 mars à 4 h. p.m. Prédicateur: le révérend Père Lionel Tourigny, S.S.S.

Les activités féminines

A la Congrégation de Notre-Dame

Mardi, le 18 mars, à 3 h. 30, cérémonie traditionnelle en l'honneur de la fête de S. Joseph, deuxième fête patronale de la Société des Enfants de Marie de la maison-mère Il y aura instruction par M. Roland Duhamel, P.S.S., et Salut du T. S. Sacrement.

Tous les membres sont convoqués avec leurs amies.

Retraite chez les Miss. de l'Immaculée-Conception

Des retraites fermées auront lieu à la maison Notre-Dame du St-Esprit aux dates suivantes: du 10 mars au 13, pour dames, par M. Tourigny, P.S.S.; de 14 mars au 17, pour demoiselles, par le R. P. Hudon, P.S.V.P.; du 21 mars au 24, pour jeunes filles de la J.O.C., par le R. P. Crépeau, O.M.I.; du 1er avril au 4, pour dames; et du 4 avril au 7, pour jeunes filles.

Prière de s'inscrire d'avance chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 chemin Ste-Catherine, Outremont, tél., CA. 3592.

Fédération des Cercles d'Etude des Canadiennes françaises

La réunion intercercles annuelle de la F.C.E.C.F. aura lieu, sous la présidence de Mgr Conrad Chaumont, directeur de l'Action catholique, lundi le 10 mars, à l'Institut de N.-D. du Bon-Conseil, 1215 est, boul. St-Joseph, à 8 h. du soir. Travaux et discussion porteront sur l'esprit de sacrifice. Cordiale invitation aux membres des cercles et à leurs amis.

Ecole Ménagère Municipale (VERDUN)

Démonstration gratuite d'art culinaire, mercredi, le 12 mars, à 2 h. de l'après-midi. Le Poisson, par Mlle Estelle Leblanc, du ministère fédéral des pêcheries. Invitation cordiale à tout le public féminin de Verdun. Entrée gratuite. Des cours gratuits de chapeaux seront aussi donnés à la fin d'avril à l'académie N.-D. de Lourdes, 1000, 5e avenue, Verdun, tél. YO. 3630.

LA FED. NAT. S.-J.-BAPTISTE

Bureau de placement gratuit

L'Association des employées de bureau prie les professionnels et employeurs de s'adresser à son bureau pour les services de sténographes bilingues, dactylographes, comptables compétentes et très recommandables, FR. 2665.

Retraites chez Marie-Réparatrice

Il y aura des retraites fermées au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal, Outremont, aux dates suivantes: pour jeunes filles, du 10 au 13 mars, du 14 ac 17 et du 31 mars au 3 avril. Pour dames, du 18 au 21 mars. Pour institutrices, du 4 au 6 avril. Pour fiancées, du 17 a 20 avril.

A 865 rue St-Charles, Trois-Rivières, pour dames, du 11 au 14 mars et du 17 au 20. Pour jeunes filles, du 21 au 24 mars.

Retraite fermée pour les dames

Une retraite fermée pour les dames sera prêchée du 21 au 24 mars courant, à la Villa St-Joseph, 4122 avenue Delorimier, AM. 2944. Prière de s'inscrire et de retenir sa place à l'avance.

Aux membres de la S.O.C.

Les membres de la Société des Ouvrières catholiques sont invités à assister à la réunion intercercle de la F.C.E.C.F., lundi le 10 mars, à l'Institut de N.-D. du Bon-Conseil, 1215 est, boul. St-Joseph, près de Laroche, à 8 h. du soir.

Mlle Leblanc à Lachine

Sous les auspices de la Société des Ouvrières catholiques, section de Lachine, un cours spécial sur le poisson et l'art culinaire sera donné le 10 mars, à 8 h. du soir à la salle de l'académie Savaria, 289 rue St-Joseph, par Mlle Leblanc du ministère des pêcheries d'Ottawa. Les recettes gratuites aux personnes présentes.

Bienvenue à toutes.

Réunion de l'Association Jeanne-Mance

Mercredi soir, à 8 h., aura lieu, à l'Hôtel-Dieu, la réunion régulière de l'Association Jeanne-Mance. Séance du cercle d'études et élection du Comité du fonds de secours.

Aux Sainte-Anne

A cause des retraites du carême et de l'absence du R. Père Henri Ste-Marie, il n'y aura pas de récollection mensuelle à l'Académie Ste-Anastasie demain le 8 mars.

"La Voix de la Charité"

Sommaire de mars-avril: la Très Sainte Vierge, Notre-Dame de la Merci; saint Joseph, notre modèle; notre Saint Père prie pour la paix; Que votre règne eucharistique arrive; Soulageons le Christ dans les pauvres; Statistiques de l'hôpital de la Merci, 1940; Si chaque foyer était un foyer de charité; Dieu favorise d'un prodige saint Jean de Dieu; causerie médicale: Danger des plaies; des nouvelles des Frères de par le monde; la Sainte Vierge indique notre vocation; Première profession religieuse hospitalière au Canada, etc, etc.

"La Voix de la Charité" est l'organe des Oeuvres Notre-Dame de la Merci et des Frères hospitaliers de Saint-Jean de Dieu. Cette revue est rédigée en collaboration; elle paraît tous les deux mois. L'abonnement, payable d'avance, est de cinquante cents par année et le coût par exemplaire, de dix cents. On peut se la procurer en écrivant au directeur-propagandiste, 667 blvd Gouin ouest, Montréal, en téléphonant: DUpont 1148, ou encore, en s'adressant au bureau de Propagande des Oeuvres, 197 ouest, rue Ste-Catherine, tél. HArbour 8417.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

EXPOSITION DES denrées de l'Empire CHEZ EATON

Nous savons que vous avez déjà visité l'exposition des denrées de l'Empire . . . personne n'aurait voulu la manquer . . . mais sans doute vous voudrez y retourner et revoir quelques-unes des démonstrations.

L'histoire du cacao, de l'amande au breuvage, présentée par Fry-Cadbury Ltd. L'histoire du thé . . . une plantation en miniature à personnages mobiles. Goûtez aux différents thés EATON.

Revenez-y souvent . . . vous en serez fasciné!

Marché EATON de comestibles, au Sous-Sol

THE T. EATON Co LIMITED OF MONTREAL

Aux jeunes mariés

Allocutions de S. S Pie XII

Chaque mercredi, Sa Sainteté Pie XII donne une audience publique Les jeunes mariés y sont spécialement invités et le Souverain Pontife leur consacre une partie, souvent la plus importante, de son allocution.

Ces petits discours, où se reflète la grande âme du Saint-Père contiennent sous une forme gracieuse et élevée les plus précieux conseils. Ils constituent un vrai code du mariage chrétien.

L'Oeuvre des Tracts a cru opportun de réunir ces allocutions dans une élégante plaquette, sous couverture en couleur rose, qui se vend au prix modique de 10 sous On ne saurait faire lire aux fiancés et aux jeunes mariés des pages plus élevantes et plus pratiques. Utile cadeau que leurs parents ou le curé qui bénit leur mariage pourrait leur offrir.

Service de Librairie du *Devoir*, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Retraite fermée

A la Maison du Christ-Roi, à Châteauguay, aura lieu une retraite fermée pour jeunes gens, du 13 au 16 mars 1941. Informations: M. Mainville, tél. DO 9153. M. Doré, tél. CH 1448.

Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises

Mlle Françoise Loranger, de la Compagnie "Radio Programme Producers", a écrit pour l'émission "La Vie qui passe" de samedi, à 7h. 15, un sketch intéressant, illustrant la joie des enfants admis au camp de vacances des Grèves. Cette émission est une contribution bénévole du poste C.K.A.C., de l'auteur du sketch, du réalisateur, M. Edgar Goulet, et des interprètes suivants: Paulo Bruce, Huguette **Robillard**, Fernande Emery et Lucie Poitras, à la prochaine campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises.

Heureux citoyens!. . .

C'est aux Etats-Unis que cela se passe, à Lyndonville, Etat du Vermont, pour être plus précis. Dans cette petite ville, les citoyens ne paient pas de taxes: foncières, scolaires, d'égouts, trottoirs, pavages, sur radios, et quoi encore. Tout ce qu'ils ont à payer, c'est leurs comptes d'électricité. Heureux citoyens d'une telle ville; aussi heureux, à coup sûr, que nos Montréalais qui achètent leurs paletots ou manteaux de fourrures aux quartiers généraux des belles fourrures, ainsi désignés pour la maison Reid. C'est encore et toujours chez Reid que l'on obtient à prix abordables et aux conditions les plus faciles les plus belles fourrures qui soient: 1-4-7-3, rue Amherst.

Les éditions du Zodiaque

Les éditions du Zodiaque se sont taillé une place de choix dans la librairie canadienne. Les noms des écrivains, la variété des sujets traités, la haute tenue littéraire qui forme le ton général, la belle présentation matérielle de chacun des volumes dépasse ce qui s'était vu jusqu'ici chez nous. Tout cela démontre un esprit de suite destiné à forcer le succès.

LE ZODIAQUE PREMIER

Robert Rumilly ..... Chefs de File
Marius Barbeau ..... Au coeur de Québec
AEgidius Fauteux ..... Le Duel au Canada
Armand La Vergne ..... Trente ans de vie nationale
Robert Choquette ..... Le Fabuliste La Fontaine à Montréal
L'abbé Lionel Groulx ..... Orientations
Eugène Achard ..... Les Northmans en Amérique
Elphège-J. Daignault ..... Le mouvement sentinelliste
Robert Rumilly ..... Mercier
Olivier Maurault, P.S.S. ..... "Nos Messieurs".

ZODIAQUE DEUXIEME (en cours de publication)

Voici les titres actuellement parus et en vente :

1—L'abbé Lionel Groulx ..... Directives
2—Lady Tweedsmuir ..... Carnets canadiens
3—Emile Benoist ..... L'Abitibi, pays de l'or
4—Robert Rumilly ..... Mgr Laflèche et son temps
5—Paul Gouin ..... Servir. I.—La cause nationale
6—L'abbé Lionel Boisseau ..... La mer qui meurt
7—Léopold Richer ..... Silhouettes du monde politique.

SOUS PRESSE

8—Pierre Pasquier ..... Pourquoi la France a été vaincue (250 pages)

Prix de chaque volume..... édition ordinaire..... $0.75 ; édition de luxe numérotée, $1.00

On peut s'abonner au Zodiaque Deuxième, édition de luxe, (douze volumes numérotés à la presse) aux conditions suivantes :

1—$10.00, payables sur réception du premier volume.
2—$12.00, payables $1.00 sur réception de chaque volume.

ON S'ABONNE A LA LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Feuilleton du "Devoir"

TROP CHER

par Marie Le Mière

69. (Suite)

—Soyez tranquille, mère, dit le jeune homme, je ne le trahirai pas.

—Ni moi!... promit Germaine.

Mais les Grandlieu auraient-ils assez de tact pour ne point semer par le monde ce qui était tombé dans leurs mains?

La situation devenait embarrassante, l'entretien languissait; au bout de quelques instants, les visiteurs se levèrent.

—Pierre, fit Yvonne, tu voudras bien prendre l'auto et accompagner nos cousins à la gare?

—Au revoir, ma cousine.... Nos bons souvenirs au cher Georges... Il est fâcheux que nous n'ayons pu lui serrer la main!

Ils s'éloignèrent, laissant Mme Fresnay brisée. Un quart d'heure plus tard, l'automobile filait dans l'avenue ténébreuse et mélancolique. Le jeune homme, qui conduisait, était en proie à l'agitation la plus vive. Quelle révélation! Alors M. Guilmont n'était autre que ce M. de Mazière, autrefois accusé d'un vol de soixante mille francs à la banque Grandlieu?

Cette pensée remplissait Pierre d'une indignation bouillante.

— Absurdité! Folie! grondait-il. Un voleur, cet homme dont le seul aspect et la seule voix inspirait confiance? Cet Olivier que Pierre, en son for intérieur, ne craignait pas de nommer "un saint"?

De son siège, il saisissait quelques bribes de la conversation poursuivie en arrière; il entendit s'élever la voix de Lilian.

— Je vous dis que c'est ridicule! déclarait-elle avec irritation. Il y a des gens qu'on ne devrait jamais soupçonner!

— Mais, ma chère amie, répondit Edmond, mon père s'est basé sur les faits matériels. Vous conviendrez qu'il y a eu, dans cette affaire, des coïncidences déconcertantes.

— Comme si un habile scélérat n'avait pas pu les exploiter, ces coïncidences! reprit l'Américaine, de plus en plus haut. Votre père était-il sûr de tous ses employés? Ce Bagneux, par exemple...

Pierre sursauta violemment.

Bagneux!.. mais c'était le nom qui avait échappé aux lèvres de Georges, en un jour de cruelle mémoire. L'image de l'ignoble escroc, subitement évoquée, porta un coup au coeur de Pierre... Et, tout à coup, une certitude éblouissante éclaira l'esprit du jeune homme.

— C'est lui!..

Tout se soudait, tout s'expliquait; les idées nouvelles qui se levaient sous le front de Pierre battaient des ailes comme des oiseaux tumultueux. Alors, dans les bureaux de Léopold, M. de Mazière et Bagneux avaient travaillé ensemble, et c'était M. de Mazière qu'on avait accusé!..

— Oh! mon noble ami, songeait le fils de Georges avec une émotion débordante, si je pouvais réparer un jour..."

— Bagneux! avait répété Edmond. Vous avez toujours eu des préventions contre ce garçon-là. Il est vrai qu'à la fin il ne travaillait plus guère; mais un paresseux n'est pas nécessairement un voleur. Et puis, comment s'y serait-il pris, voyons? Il ne pouvait point passer par le trou des serrures?

Lilian discutait âprement, tenant tête à son mari, en personne habituée à faire triompher ses opinions. Quant à René, il assistait au débat avec une suprême indifférence.

Pierre ne sut pas ce qu'il dit en se séparant des voyageurs, ni comment il fit le chemin de la gare à Champ-Marie. Georges ne parut point au dîner, et les yeux d'Yvonne se creusaient dans l'ombre d'un grand cerne bleuâtre. Les jeunes gens essayaient de calmer l'inquiétude de leur mère.

— Vous savez, maman, il lui arrive souvent d'oublier l'heure...

Vers la fin du dessert, le domestique, répondant à la question de Mme Fresnay, dit que Monsieur était rentré depuis deux minutes et qu'il allait descendre.

Yvonne poussa un long soupir.

— Je vais le rejoindre, mes enfants, annonça-t-elle, et je me coucherai de bonne heure. Ne me suivez pas, veillez ensemble.

Elle les embrassa et disparut. Pierre sortit sur le perron inondé par le clair de lune. Le crépuscule était silencieux et tiède; l'auto, non remisée, semblait attendre dans la cour.

— Viens-tu, Germaine? dit le jeune homme, de cette voix brève qu'il prenait quand il était très ému.

— Je viens.

Tous deux avaient eu la même pensée, la même inspiration du coeur.

Dans l'avenue de la Hêtraie, Olivier, sa soeur et sa nièce longeaient les gazons, où la lune glissait des lueurs d'une légèreté idéale. Annette se suspendait au bras de son oncle et le regardait longuement.

Oui, s'il fallait voir l'injustice et la cruauté des hommes profaner son dernier asile, ce serait la croix des croix; s'il fallait saisir des regards méfiants dans les yeux, des paroles froides dans la bouche de ces petits qu'il avait aimés, ce serait la lie du calice. Devant cette perspective, Olivier avait été faible.

— Veux-tu que j'écrive à Lilian, mon ami?.. demanda sa soeur.

— Non, ma chère Edith, je trouve que cela n'est pas à faire. D'ailleurs, cela ne changerait rien à la situation; si Mme Grandlieu est délicate, elle se taira; si elle est intelligente, elle a compris...

—Je la déteste, cette Américaine! fit Annette, les yeux étincelants.

— Tu n'es pas juste, ma petite, reprit doucement M. de Mazière.

— Pourquoi est-elle venue vous troubler? Qui la priait de s'occuper de nous?

Un roulement profond faisait trépider le sol... Olivier leva la tête.

— Ce sont eux! exclama-t-il à mi-voix... Je ne me trompe pas... Les chers enfants! les nobles coeurs!

Déjà une forme aérienne, qu'on eût prise de loin pour un rayon mouvant, pénétrait dans l'avenue. Une forme plus sombre suivait... Au premier moment, Pierre comprit que Mmes Rivolle savaient tout, et qu'on pouvait parler devant elles.

— Mon ami... dit-il seulement.

Germaine n'osa dire "mon poète"; mais le mot était dans son regard. Elle prit l'autre main d'Olivier qui murmura:

— Merci, merci!...

Incapable d'articuler d'autres paroles, il contemplait tour à tour ses jeunes consolateurs avec une douceur infinie.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-propriétaire. — Georges Pelletier directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX

Les villes dont on parle

Wilno, capitale de la Lithuanie bolchevisée

L'article, qui garde une réelle actualité, est extrait de la Croix, *présentement publiée à Limoges, numéro du 31 août 1940. (De ce temps-ci, en fait d'extraits de journaux européens, on prend ce que l'on peut).*

Wilno, ou Vilna, devient la capitale de la nouvelle République soviétique de Lithuanie. Et Kaunas, ou Kowno, après avoir été la tête de l'Etat indépendant, rentre dans l'ombre, comme le pays asservi, dont, ainsi, elle suit le sort.

Le choix de Wilno s'inspire de diverses raisons politiques et territoriales. Il écarte la capitale des confins de la Prusse orientale. Il désigne un centre plus important que Kaunas et d'accès plus facile aux maîtres russes. D'autre part, ce centre étant à proximité immédiate de la zone polonaise occupée par l'U. R. S. S., le gouvernement soviétique de Lithuanie aura toute facilité pour coopérer au développement du bolchevisme avec les autorités de même obédience qui, au nom du Kremlin, gouvernent la Pologne devenue russe.

Mais de plus, et peut-être est-ce le point essentiel. Moscou a réalisé habilement ce que l'ancien gouvernement libre de Kowno n'avait pas osé tenter après l'incorporation de Wilno afin, sans doute, de ne pas braver l'opinion étrangère qui avait réprouvé sévèrement les conditions dans lesquelles la cité contestée avait fait retour à la Lithuanie. On sait que c'est grâce à la "bonne obligeance" russe que, à la suite du coup de "poignard dans le dos" donné à la Pologne, Wilno est revenue à la Lithuanie. Au demeurant, cette faveur lui a coûté bien cher, puisque c'est le succès russe, dont elle a bénéficié alors, qui lui vaut aujourd'hui la perte de son indépendance. Il est possible que Moscou ait voulu atténuer le choc en accordant aux Lithuaniens la satisfaction de voir leur ville sacrée devenir la capitale de leur patrie, s'affirmer ainsi leur souveraineté sur Wilno. Mais, à tout prendre, l'opération apparaît devoir profiter surtout aux Soviets: car, en comblant les aspirations nationales de la population, Moscou espère sans doute gagner la masse demeurée rétive encore à son emprise politique et idéologique et, en éveillant chez elles des sentiments de reconnaissance patriotique, lui faire plus aisément accepter le régime auquel elle est désormais soumise.

Wilno fut, depuis 1919, un sujet de différend perpétuel entre la Lithuanie et la Pologne. Lors de la répartition des territoires qui devaient constituer les Etats baltes et polonais, Wilno avait été, d'abord, attribuée à la Lithuanie. Celle-ci l'avait réclamée parce que, disait-elle, par ses caractères et son histoire elle est incontestablement lithuanienne. Mais le gouvernement de Varsovie revendiquait la cité avec non moins d'ardeur, parce qu'elle lui avait appartenu en des temps où Lithuanie et Pologne n'étaient qu'un seul royaume et, en particulier, au moment du dernier partage polonais de 1794. Au surplus, des souvenirs vénérés, historiques et religieux, lient Wilno aux traditions polonaises.

Pilsudski intervint alors et trancha de sa propre autorité la contestation. Originaire lui-même de Wilno, il l'envahit avec ses légions, et chassa les autorités lithuaniennes et rattacha la ville et sa province à la Pologne. On se rappelle que, tout en protestant vivement contre ce coup de force, la Lithuanie ne devait pas tarder à l'imiter, en s'emparant de la même manière de Memel et de son district. Pour autant, le dissentiment entre Varsovie et Kowno ne perdit rien de son acuité.

De part et d'autre, des esprits éclairés, se souvenant du lustre qui avait entouré l'histoire commune des deux peuples sous des souverains de l'un ou de l'autre pays, avaient proclamé la nécessité de passer sur un différend qui, envenimant les rapports des deux nations-soeurs, les séparaient dangereusement quand, au contraire, leur situation particulière, aux frontières de l'Allemagne et de la Russie, leur commandait d'associer leurs efforts, certains disaient même leurs destinées, pour sauvegarder leur liberté d'Etats indépendants.

Ces appels ne furent pas écoutés. Wilno demeura la pomme de discorde entre les deux peuples. Des efforts de rapprochement furent bien renouvelés à Varsovie et à Kaunas; mais le ressentiment ne s'effaça jamais dans cette dernière capitale, tandis que la première, fière de sa puissance, ne sut pas pratiquer une politique adroite de conciliation et de concessions.

Si les deux pays s'étaient appliqués à se comprendre et à régler leur conflit d'une façon acceptable par certains accommodements territoriaux fort possibles, une entente entre Lithuanie et Pologne aurait été un pôle d'attraction pour tous les pays de la Baltique. Et, qui sait? une organisation régionale eût peut-être, dans ces conditions, évité bien des malheurs à tous, comme à l'Europe; malheurs qui confondent maintenant la Pologne et la Lithuanie dans la même misère, sans que, pour autant, hélas! leurs discordes soient apaisées.

R. R.

Comprendre l'Europe...

Une opinion de Lucien Romier

Du *Figaro* du 30 octobre:

Les traités de 1919 laissèrent l'Europe divisée en vingt-sept Etats, entièrement indépendants et souverains. Pour aller de Paris à Istamboul, par le train ou par la route, on mettait trois jours: il fallait traverser sept frontières, changer sept fois de monnaie, payer sept prix différents la même brosse à dents ou le même verre à boire, subir au moins quatorze visites de douane ou de police.

Alors que l'Europe, le continent le plus peuplé et le plus menacé dans ses moyens de subsistance par le développement des pays neufs, subissait cette invraisemblable "balkanisation", on pouvait traverser toute l'Amérique du Nord en cinq jours de chemin de fer ou aller de Liverpool à Hong-Kong en cinq semaines, avec les mêmes dollars ou les mêmes livres sterling, avec un seul visa sur le même passeport et avec la chance de trouver partout, à peu près au même prix, le même wisky, le même chewing-gum, la même cotonnade.

Personne, ayant un peu observé et réfléchi, connaissant un peu le monde et prenant un peu la peine d'analyser les réactions réelles des peuples ne put croire que cette condition de l'Europe durerait longtemps. Elle était de toute évidence contraire à l'évolution du progrès matériel qui, en réduisant les distances par l'abrégement de la durée et des risques des transports, appelle nécessairement plus d'espace pour les échanges, plus d'étendue pour les communications, plus d'aisance générale pour le transit. Le même progrès matériel, créant des outillages industriels capables de produire des masses indéfinies d'objets, exige des marchés aussi larges que possible, sans quoi main-d'oeuvre et capitaux sont condamnés d'avance à la ruine.

Donc, cette condition de l'Europe ne pouvait pas durer. De fait, elle n'a pas duré. Il est trop tard pour se demander si elle pouvait changer à temps sans une atroce guerre. Aujourd'hui, tâchons du moins de voir clair.

* * *

Les politiciens qui aménagèrent les traités de 1919 délibérèrent sur une Europe qui portait, en elle, deux grandes crises, d'origine et de signification distinctes: d'une part, la crise des nationalités, d'autre part, la crise économique et sociale. Ils essayèrent de résoudre la crise des nationalités. Quant à la crise économique et sociale, ils prétendirent l'ignorer et même se vantèrent de ne pas la comprendre. Ils résolurent la crise des nationalités de telle sorte que cette solution devait aggraver ou envenimer sans cesse la crise économique et sociale, laquelle, par une suite de réactions physiques déterminant des réactions passionnelles, a fini par tout faire sauter.

Que cela heurte ou non nos habitudes d'esprit, il faut avoir le courage de reconnaître que, dans la réalité vivante et pratique, le problème européen se présente sous trois aspects différents: l'aspect des caractères nationaux, l'aspect des Etats traditionnellement organisés, l'aspect des nécessités communes de la vie matérielle de l'Europe tout entière. Tenir compte de l'un sans les autres, c'est échouer sûrement. Les confondre, c'est échouer non moins sûrement.

La tâche capitale et nouvelle est de les concilier. Tâche nouvelle, parce que jamais l'Europe, en tant que masse énorme d'hommes habitant le même continent, ne fut menacée, comme aujourd'hui, de déchoir, dans la misère, matériellement et, par voie de conséquence, moralement sous la pression de phénomènes qui donnent l'égalité technique et économique, en attendant la supériorité, aux grands peuples d'outre-mer.

* * *

L'immense difficulté est là: faire que soit sauvegardée et, si possible, revivifiée la force inventive des caractères nationaux, préserver les cadres d'ordre et de discipline qui tiennent à la durée des Etats traditionnels et, cependant, organiser matériellement l'Europe de telle sorte que ses particularismes, rivalités et oppositions ne la mettent pas en posture constante d'être réduite au chômage ou même affamée par le progrès des continents nouvellement outillés qui représentent proportionnellement plus d'espace, plus de richesses naturelles et moins de charges à amortir.

Ce problème débordait les routines scolaires, bureaucratiques et parlementaires des hommes de 1919. Aujourd'hui, tout l'espoir est dans l'effort que l'on doit faire pour l'aborder et le résoudre.

Lucien ROMIER

Inédits de Péguy

Existe-t-il encore des inédits de Charles Péguy?

Le *Figaro* a posé la question au fils du célèbre écrivain. M. Pierre Péguy a répondu:

— Environ 2,000 pages. Mais ce sont des essais plus que des oeuvres nouvelles. Elles n'apportent pas un genre nouveau. Elles pourront être éditées à un petit nombre d'exemplaires pour les fidèles de Péguy.

"Il s'y trouve, entre autres, sa thèse.

"Cette thèse qui n'a jamais été soutenue, qui ne correspond que fort peu aux lois du genre.

"En réalité, elle constitue plutôt un essai sur la science et la psychologie des savants. Péguy y développe une idée nouvelle: celle des trois degrés de la connaissance: l'empirisme, les sciences, la compétence. C'est-à-dire la science parfaitement assimilée.

— En quelle année a été écrite cette thèse?

— Vers 1910, probablement.

M. Pierre Péguy compte, d'autre part, publier les *Saints de France*, mais ce ne sera pas une oeuvre nouvelle, mais un recueil des morceaux déjà connus sur Jeanne d'Arc, sainte Geneviève et saint Louis.

Une déclaration de S. E. Mgr Roland-Gosselin

Un message de Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles, a été lu le dimanche 15 décembre à toutes les messes de son diocèse. Voici le texte de ce message: "Tous les Français se doivent de s'unir dans un parfait loyalisme autour du maréchal Pétain, qui a entrepris avec une admirable maîtrise l'oeuvre de relèvement de la France. Son passé glorieux, ses déclarations récentes et les premiers actes de son gouvernement nous inspirent une pleine confiance; nous ne pourrions avoir dans nos malheurs actuels une consolation plus grande et un espoir mieux fondé. La déficience de l'autorité a été l'une des causes principales de notre défaite. Dieu soit béni de nous donner un chef qui entend gouverner non pas au profit d'un parti, mais pour le bien commun de tous les Français. Les catholiques voudront bien l'aider de leurs prières et le seconder de leurs efforts. Ils seront les premiers à lui obéir avec le plus loyal et confiant empressement."

"La France continue..."

Message du premier janvier par le maréchal Pétain

L'année 1940 a pris fin. Tournons-nous maintenant vers l'avenir.

L'année 1941 sera difficile. Elle doit être celle du relèvement de la France. Elle le sera si vous vous serrez tous autour de moi, ayant la même foi dans la patrie, la même volonté de "servir". Je me suis donné à la France, c'est-à-dire à vous tous.

Nous aurons faim. La guerre nous a enlevé une partie importante de nos récoltes. Le blocus nous prive d'un ravitaillement qui, dans les années qui précédaient la guerre, se chiffrait par plus de six millions de tonnes de denrées de toutes espèces et de toutes provenances. La guerre continue, ainsi que le blocus: il ne dépend pas de nous de les faire cesser.

N'écoutez pas ceux qui chercheraient à exploiter vos misères pour désunir la nation. Les mêmes procédés vous ont conduits hier à la guerre et à la défaite. Demain nous remporterons une première victoire: nous remplacerons la critique par l'effort.

L'année 1941 sera une année de travail acharné.

Je m'adresse d'abord aux paysans de France: il faut qu'ils tirent de la terre tout ce qu'elle peut donner. Toutes les friches doivent être remises en culture, même si le sol est ingrat. Les rendements doivent être augmentés en dépit de toutes les difficultés. Nous y aiderons du mieux que nous pourrons; mais que chacun compte d'abord sur soi-même, qu'il comprenne la détresse profonde d'un pays dépouillé de tant de moyens que la guerre ou le blocus ont détruits ou paralysés.

Je fais appel à l'ingéniosité des Français pour qu'ils improvisent eux-mêmes les moyens de compléter leur alimentation.

Je m'adresse maintenant aux ouvriers. Qu'ils ne se découragent pas. Leur sort sera dur. Nos stocks de matières premières s'épuisent. Je ne puis pas savoir quelles quantités nous pourrons importer en 1941. Certaines industries risquent d'être totalement arrêtées.

Nous avons fait de notre mieux et nous continuerons pour parer à cette situation. Nous devons exploiter au maximum les ressources que nous pouvons tirer de nous-mêmes.

Que nos mineurs, nos bûcherons, nos carriers redoublent d'efforts. Et que tous les ouvriers, chômeurs ou non, sachent que le gouvernement de la révolution nationale travaille à affranchir leur avenir de l'intervention du capitalisme étranger.

La France doit produire et transformer tout ce dont elle a besoin pour vivre et prospérer. Ce qui a été fait ailleurs en ce sens peut et doit être fait chez nous. C'est une oeuvre de longue haleine: elle est déjà commencée.

Au pays tout entier, je demande qu'il se pénètre de l'esprit nouveau qui doit refaire la grandeur de la patrie.

Il ne s'agit plus de reprendre un à un, quotidiennement, l'inventaire de nos sujets de mécontentement, de tout ramener à soi-même, d'attendre de l'Etat qu'il nous délivre de nos maux et qu'il nous dispense ses bienfaits.

Il faut penser aux malheurs de la patrie et à l'infortune de tous ceux qui souffrent plus que nous. Il faut aider la patrie à secourir nos compatriotes.

Aider la patrie, c'est avoir confiance en elle, c'est l'avoir présente constamment dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actes; ne rien accepter, ne rien dire et ne rien faire qui puisse lui nuire.

Secourir nos compatriotes, c'est nous donner sans arrière-pensée et sans réticence personnelles à cette solidarité matérielle et morale qui doit réunir tous les Français; c'est relever celui qui tombe; c'est ranimer celui qui s'abandonne; c'est ramener celui qui s'égare.

Je me suis promis à moi-même de ne connaître en France ni parti ni classe. Je vous appelle tous à sortir de vos cadres, de vos routines, de vos préjugés, de vos égoïsmes, de vos rancoeurs, de vos défiances, et je vous exhorte à vous grouper en Français solides qui veulent défendre leur terre et leur race.

J'adresse mes voeux fervents par delà les mers aux populations de l'empire, et par delà les frontières à nos chers prisonniers.

La France continue!

Bonne année, mes chers amis!

Un "mot" de S. Exc. Mgr l'évêque de Grenoble

S. Exc. Mgr Caillot, par ce "mot", qui date de la fin de l'automne, résumait ses directives dans ces points essentiels:

1o Le Maréchal apparaît de plus en plus comme "l'homme providentiel", tenu en réserve par Dieu, pour empêcher la France de sombrer et l'aider à se relever de ses ruines et à reprendre sa place, sa mission dans le monde.

Le prestige du grand Vainqueur de Verdun, ses messages, les actes de son gouvernement, tout concourt à inspirer confiance.

2o Les graves difficultés, matérielles ou morales du présent, dont nous avons tous à souffrir, ne sont pas imputables à sa manière de gouverner. Elles sont la conséquence directe de la défaite dont la responsabilité remonte à d'autres, que tout le monde connaît et juge, aujourd'hui. Il faut savoir gré, au contraire, au Maréchal, d'avoir bien voulu, à son âge et dans de telles conditions, accepter les charges du pouvoir.

3o Ces difficultés, il les résout au fur et à mesure, selon les possibilités. S'il ne va pas aussi vite qu'on voudrait, ce n'est pas sa faute. Il est bien obligé de compter avec les exigences de l'occupation. On oublie trop, en effet, que nous sommes dans la situation d'un pays vaincu, occupé pour près des deux tiers par le vainqueur, qui entend bien profiter de sa victoire.

Pour notre région, en particulier, on a peu souffert, relativement, de la guerre. Aussi beaucoup ne "réalisent" pas encore la situation, telle qu'elle est, dans sa concrète et brutale réalité. Ils se figurent qu'on a toujours les mêmes libertés qu'avant la guerre. Ils se répandent en critiques de toutes sortes contre le gouvernement; ils établissent des comparaisons toujours à notre désavantage; ils font ainsi, qu'ils le veuillent ou non, le jeu de ceux qui complotent dans l'ombre.

4o En vain, affecte-t-on de distinguer entre le Maréchal et tels de ses collaborateurs; s'il les a choisis et qu'il les garde, c'est qu'il les estime dignes de sa confiance; il en a changé plusieurs fois. S'attaquer à eux, c'est l'atteindre lui-même.

Une telle manière d'être et d'agir est extrêmement dangereuse. Elle est, au surplus, ingrate et injuste envers le Maréchal. Qu'on essaye un peu de se représenter ce qui arriverait s'il n'était pas là, s'il n'était plus là!...

5o Donc, l'intérêt autant que le devoir nous commande de nous serrer tous autour de lui. Il incarne aujourd'hui la France. C'est la France en lui qu'il faut défendre, qu'il faut servir, qu'il faut aimer, comme il a, le premier, aimé, servi, défendu la France.

Faisons-lui confiance. Cependant ne lui demandons pas l'impossible. N'attendons pas qu'il obtienne du vainqueur des conditions qui ramènent les choses à peu près comme elles étaient avant la guerre; il est plutôt à craindre qu'elles ne soient dures. Mais nous pouvons être sûrs que le Maréchal sauvera de son mieux tout ce qui peut être sauvé, et que l'honneur, avec lui, toujours restera sauf.

6o Enfin, des catholiques ne doivent pas oublier que l'épreuve fait partie du plan toujours miséricordieux de la Providence, l'épreuve qui, par les sacrifices qu'elle impose, expie les fautes commises et purifie les âmes. Qu'ils n'oublient pas non plus de joindre à l'effort et à la souffrance la prière, la prière en particulier pour les morts de la guerre, la prière pour les prisonniers et les réfugiés, la prière pour les familles les plus éprouvées, la prière pour le Maréchal, pour que Dieu le conserve, lui maintienne sa vigueur physique et morale, et lui fasse trouver encouragement dans notre fidélité à le suivre et à lui obéir: *Dominus conservet eum et vivificet eum...*

L'oeuvre de Salazar

Dans le *Journal de Genève*, fin novembre, au cours d'une étude sur le Portugal, Mme Elisabeth Henri-Hayem écrivait:

Cette autorité est rigide quant aux principes, et inflexible dans la lutte contre tout ce qui s'oppose à la construction du nouvel Etat. Mais, en même temps, elle reste, pour la réalisation, extraordinairement accessible aux leçons de l'expérience, la vraie maîtresse de la vie.

Salazar insiste toujours à nouveau sur le danger qu'il y a à laisser l'Etat absorber les diverses activités de la nation. Quand il le fait, il va à l'encontre de l'intérêt général. "Quand l'Etat, dit-il, s'occupe d'autre chose que de réaliser les conditions générales pour que les particuliers puissent satisfaire les besoins de la collectivité, il s'engage dans la voie des grands gaspillages, des concurrences indues, du travail improductif." Son rôle est, en somme, celui d'un garde-fous, d'une barrière protectrice contre les rêveries des agités et les idéologies destructives. C'est ce que Salazar appelle "un interventionnisme modéré". Sa politique de reconstruction est à la fois hardie et prudente: hardie, pour ne reculer devant aucune nouveauté; prudente, pour ne l'adopter définitivement qu'après expérience faite.

Avec une franchise entière, les erreurs d'application sont reconnues et réparées. De là ce caractère d'élégance morale qui est propre à la révolution opérée par Salazar.

QUELLE VIE!

BIOGRAPHIE PAR ADRIENNE MAILLET

Aussi invraisemblables que puissent paraître certains épisodes de ce récit, ils n'en sont pas moins d'une authenticité rigoureuse, fournis par l'héroïne elle-même qui vit à Montréal.

Le livre n'est jamais sans intérêt. Les événements se succèdent en vitesse. Il n'y a pas de calme plat. L'auteur avait à choisir entre une foule de faits; son choix fut bon.

En vente au *Devoir*.

Café Paul
CUISINE FRANÇAISE
52, Saint-Jacques ouest
Yvan VERSAILLES
Petit déjeuner 25c — Dîner 50c
Souper 70c
BIERE et VINS

Où l'on s'habille bien
Coupe spéciale à chacun — Façon soignée
Aussi "Valet Service" à votre disposition
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9343-9850

Le PARFUM INCOMPARABLE
TULIPE NOIRE de CHENARD Paris
Le parfum exquis que emploi la femme élégante pour les réunions intimes et visites—car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.
POUDRE TULIPE NOIRE
Volontiers est adhérente complément idéal de la toilette.

CR. 2135 — CR. 2135
BEURRE · OEUFS · PROVISIONS
TOUSIGNANT FRÈRES LIMITÉE
BEURRE de Crémerie
Première Qualité 35c
Deuxième Qualité 34c
Troisième Qualité 32c
CR 2135
6920 rue SAINT-HUBERT
6312 rue SAINT-HUBERT
5195 rue ONTARIO EST
2929 rue MASSON
2034 rue MONT-ROYAL EST
1127 rue MONT-ROYAL EST
1374 rue ONTARIO EST
2300 rue ONTARIO EST
1534 rue STE-CATHERINE
4835 rue WELLINGTON
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis

L'argent déboursé pour la cravate TULIPE rendra votre milieu plus prospère.
En vente chez nos bons marchands d'articles pour hommes.
Tulipe

Economisez EN PROFITANT DE NOS SPECIAUX
ACHETEZ CE RÉFRIGÉRATEUR WESTINGHOUSE
GARANTI POUR 5 ANS
AU MEME PRIX QU'AVANT L'IMPOSITION DE LA TAXE FEDERALE DE 25%
MODELE STANDARD H44 — TEL QU'ILLUSTRE — QUANTITE LIMITEE
$189.

CONDITIONS DE PAIEMENT CONVENANT A TOUTES LES BOURSES
UN ORGUE IDEAL
AVEC SOUFFLERIE ELECTRIQUE
Pour églises, chapelles, maisons d'enseignement, professeurs, étudiants, organistes.
HARMONIUMS ET ORGUES
Modèles à partir de $75. jusqu'à $885.

MODELE H avec soufflerie électrique et à la main.
HARMONIUMS RECONDITIONNES
à partir de $45.00
Tous renseignements gracieusement fournis par J.-Donat Langelier, Ltée, fabricants, les seuls manufacturiers de pianos et harmoniums à Montréal.
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
Amplification électrique à volonté
Le son peut s'amplifier à volonté avec haut-parleurs électriques, si désiré, moyennant un léger supplément dans le prix.
PIANOS USAGES RECONDITIONNES DANS NOTRE PROPRE MANUFACTURE DE PIANOS A PARTIR DE $69
MAISON 100% CANADIENNE DE CHEZ NOUS

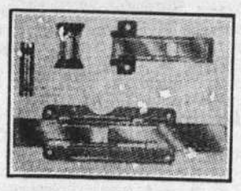
J. Donat Langelier LIMITÉE

510 EST, RUE SAINTE-CATHERINE (Entre Saint-Denis et Saint-Hubert)
MAGASIN — FABRIQUE

LES PROJECTEURS 16MM. PARLANTS

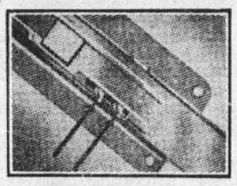
VICTOR "ANIMATOPHONE"

CARACTÉRISTIQUES



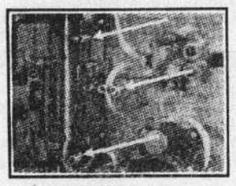
Pièces chromées

1—Toutes les pièces des projecteurs Victor sont chromées, ceci évite le rayage des films lors du fonctionnement. Ces pièces sont faciles à nettoyer.



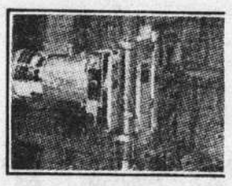
Griffes flexibles

2—Les griffes qui entraînent le film dans le couloir du projecteur sont flexibles, il n'est pas nécessaire d'engager le film dans les perforations.



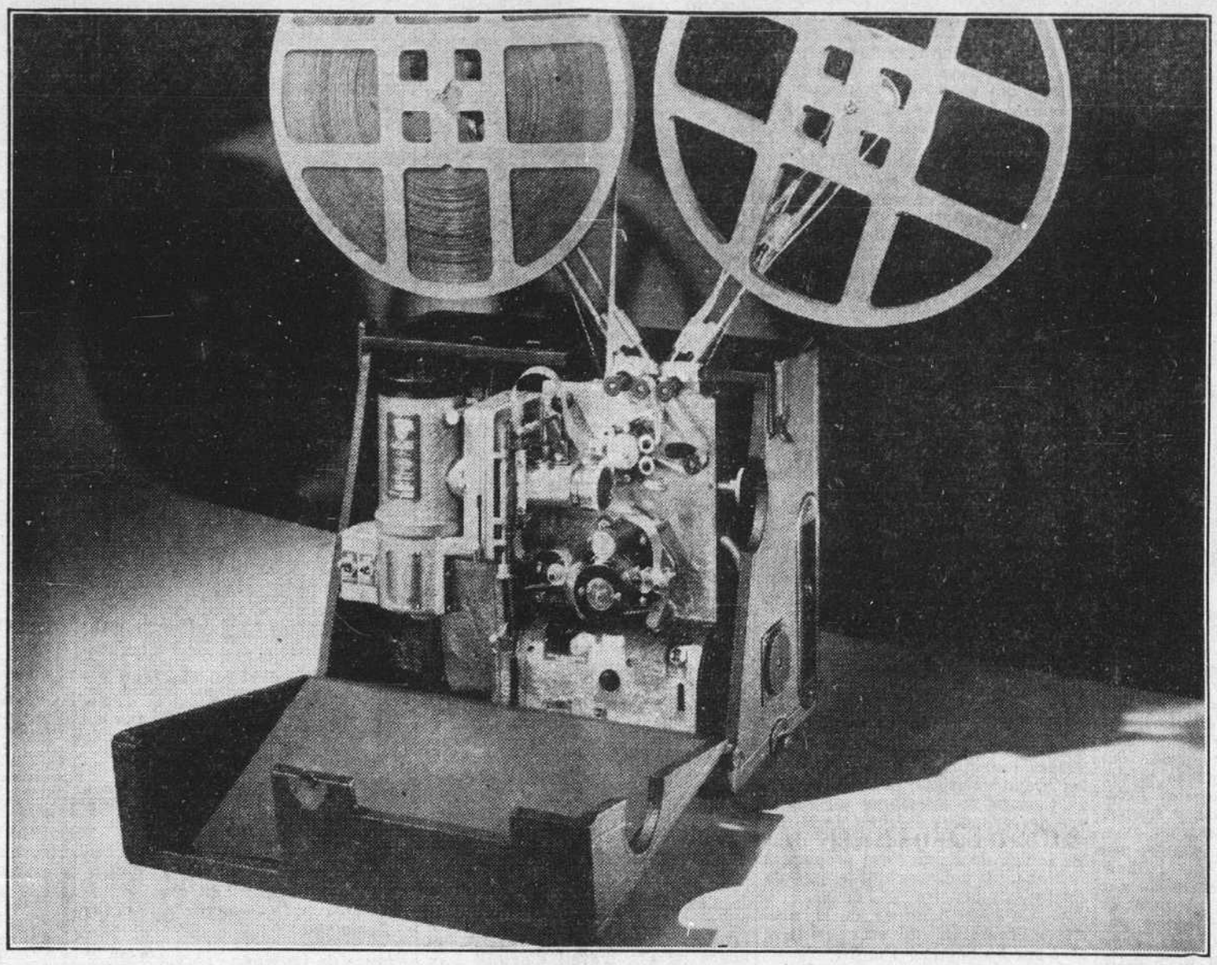
Arrêt automatique

3—Seuls les projecteurs Victor possèdent l'arrêt automatique. Ce dispositif permet l'arrêt instantané aussitôt qu'une boucle se défait ou que le film se casse.



Couloir accessible

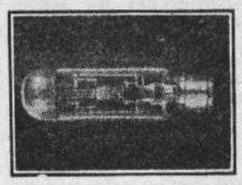
4—La poussière de film s'accumule surtout dans cet endroit. Le couloir des projecteurs Victor s'ouvre en deux parties et les presseurs sont très accessibles pour le nettoyage.



VIGNETTE DU MODELE 40-A STANDARD — 1000 WATTS

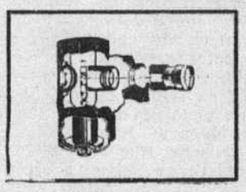
CARACTÉRISTIQUES

5—Les projecteurs Victor utilisent des lampes standard — 750 ou 1000 watts. Ces lampes peuvent être obtenues de tous les marchands d'appareils cinématographiques (importants).



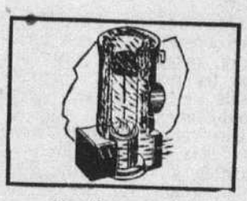
Lampe standard

6—Le système d'optique est de la plus haute qualité, et monté direct, ceci permet d'obtenir le meilleur rendement lumineux. L'objectif est de F1.6-2". Toutes ces pièces sont démontables.



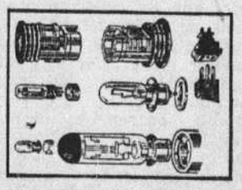
Optique direct

7—La ventilation est à spirale, ce qui évite de surchauffer les lampes et de faire dilater le verre. Les lampes de 1000 watts dégagent beaucoup de chaleur et nécessitent une ventilation intense.



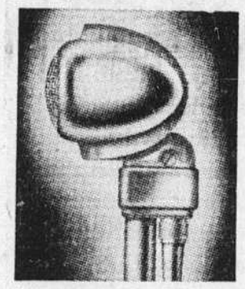
Ventilation spirale

8—La lampe excitatrice, la cellule photo-électrique, les lampes de l'amplificateur sont standard. Elles sont très accessibles et peuvent être remplacées en quelques secondes.



Raccordement standard

MICROS



TURNER 22X Crystal
Avec support et fil de 7' $28.00



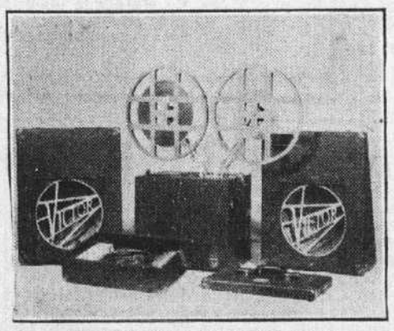
TURNER 44X Crystal
25 pieds de fil et support. $38.00

Autres Micros TURNER à partir de $20.00

Modèle pour la boutonnière avec 25 pieds de fil. $35.00

Plus de 80 projecteurs 16mm VICTOR-ANIMATOPHONE ont été achetés par le gouvernement fédéral d'Ottawa.

VICTOR fut choisi après avoir été examiné et comparé avec d'autres marques populaires.



VICTOR 40-B DE LUXE 2 H.P.

SPÉCIAL

LE MODÈLE 40A STANDARD
COMPLET AVEC HAUT-PARLEUR

$354.00 PRIX ÉDUCATIF

POUR LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

TERMES: $54.00 COMPTANT et la BALANCE PAYABLE en 3-6 ou 12 MOIS
SANS INTERET

AUTRES MODÈLES

40A -- LEADER JR.	Avec haut-parleur 12"	$384.00
40A -- LEADER SR.	Avec haut-parleur 15"	$408.00
40A -- DE LUXE	★Avec 2 haut-parleurs 12" .. ★—en une valise	$420.00
40B -- COMMANDER	Ampli - 30 watts H. P. 12" .	$438.00
40B -- SENIOR	Ampli - 30 watts H. P. 15" .	$462.00
40B -- DE LUXE	Ampli - 30 watts ★ 2-H. P. 12" ★—en une valise	$474.00

LA SERIE 40A COMPORTE UN AMPLIFICATEUR 15 WATTS
LA SERIE 40B — 30 WATTS (pour grandes salles)

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR L'EST DU CANADA

NOUVEAU MODELE 40-A

UNE VALISE



L'équipement 40A Standard est complet en une valise

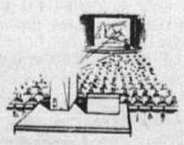
CE MODELE EST SUFFISAMMENT PUISSANT POUR DES SALLES CONTENANT DE 400 à 500 PERSONNES.

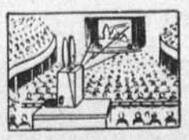
GARANTIE

Tous les projecteurs

Victor-Animatophone

sont garantis contre tous défauts de mécanisme pour un an. Le service à Montréal, P.Q.; Toronto, Ont.; Regina, Sask.; Vancouver, B.C.





RADIO-CINEMA

5011 AVE VERDUN, MONTREAL, P.Q.

TEL. YORK 4601 - 7176 - 7177

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS AU CANADA : GENERAL FILMS LTD.

ÉCRANS

EN CAOUTCHOUC

7' x 9'	avec oeillets	$16.00
8' x 10'	" "	$18.00
9' x 12'	" "	$20.00

DA-LITE

EN PERLES DE VERRE

Modèles "C" sans couverts

6' x 8	sur rouleau	$ 72.00
7' x 9'	" "	$ 85.00
8' x 10'	" "	$ 95.00
9' x 12'	" "	$145.00

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Une oeuvre récente d'érudition et d'histoire

Etudes sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France (1632-1672), par Léon Pouliot, S.J. Montréal (Scolasticat de l'Immaculée-Conception, 1855 est, rue Rachel), 1940. XII-319 p. 24.7 cm. (Collection des Studia, dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus à Montréal)

Nous possédons enfin une *Introduction générale aux études sur les Relations des Jésuites*. Le R. P. Pouliot nous en voudra-t-il de modifier ainsi le titre de l'ouvrage qu'il vient de nous offrir?

Sans doute, ceux qui vont vers l'histoire avec un enthousiasme que rien ne déconcerte, qui ne craignent pas les obstacles, sur une route dont ils ne voient que la beauté, qui s'y égarent, rebroussent chemin, rectifient leurs positions, toujours avec la même exultation, n'ont guère besoin qu'on facilite leur marche. Ce sont les dévots des temps jadis, ce qui ne les empêche nullement, à l'occasion, de se montrer de bons historiens. C'est affaire de tempérament.

Mais les autres? C'est-à-dire, à une extrémité, les profanes, ceux qui se tournent vers l'histoire par un souci de culture générale; et, à l'autre extrémité, les historiens à l'esprit froid, qui connaissent le prix du temps, abhorrent les lenteurs évitables et ignorent les textes obscurs; tous ceux-là, lettrés et artisans, que demandent-ils, au fond? Qu'on suive la ligne droite, qu'on fixe l'intinéraire, qu'on débarrasse et pave honnêtement la route.

L'ouvrage du Père Pouliot sera bien accueilli par ces derniers lecteurs, auxquels se joindront peu à peu les premiers, peut-être sans qu'ils s'en doutent, ces allègres troubadours.

Que veut l'auteur? Nous présenter, dans un éclairage bien réglé, sensible à la couleur, au mouvement, à la vie des personnages, des faits et de l'ambiance, une des principales sources de notre histoire; une de celles qu'il importe, avant de l'aborder, de connaître dans son ensemble, et surtout de se pénétrer du caractère apostolique, connaissant et historiquement exact qu'il recèle.

Noble entreprise, assurément. Aussi bien, pour s'y livrer, le Père Pouliot apporte-t-il d'excellents états de service, de ceux-là qui gardent en paix, les fidèles des vieux documents: les services du bibliographe, de l'érudit, ceux de l'historien, et, relativement à cet ouvrage particulier, ceux du Jésuite. Celui-ci se révèle, on le conçoit, merveilleusement apte à recréer quelque chose de l'atmosphère spirituelle des Jésuites du XVIIe siècle, de ces explorateurs, découvreurs, écrivains, qui se montrèrent avant tout évangélisateurs, et qui comptèrent si vite, parmi eux, des héros et des martyrs de la foi.

Les services du bibliographe, mieux encore du technicien des méthodes historiques, sont visibles le long de l'ouvrage. La vigilance du compilateur-critique s'avère sans défaillance. Chaque pièce est répertoriée après un examen attentif qui ne laisse rien passer qui soit entaché d'inexactitude. Rien n'est accepté sur la foi d'autres travailleurs, tout est remis en lecture, comparé, admis ou rejeté avec des raisons à l'appui. Nous parlions à l'instant du technicien. Nous maintenons ce mot. Il faut de la technique, des disciplines très sûres dans les travaux de ce genre. L'improvisation, fût-on de la meilleure foi du monde, conduit à la puérilité ou à quelque erreur fondamentale, inaperçue le plus souvent. L'appareil critique scientifique a ses exigences nécessaires. Il faut être du métier pour comprendre, pour mesurer avec justesse l'effort de préparation érudite, puis l'acquisition de qualités de patience, de froide raison, de perspicacité, de divination même, autour de la chasse aux documents, de la mise en ordre, et de la critique externe et interne des sources.

Louons deux chapitres du début de l'ouvrage, celui qui nous donne *l'histoire de la Collection*, et celui qui établit avec une rare autorité, que d'aucuns jugent légèrement agressive, *la valeur historique des Relations des Jésuites*. C'est une matière neuve, chez nous, que cette histoire de la Collection, du moins traitée de cette façon, et menée, jusqu'au bout avec ampleur, et un beau souci de correction. Les érudits se féliciteront qu'elle soit exposée avec cette compétence et mise parfaitement à date. Par ailleurs, ce qui n'y figure point est reporté dans des notes placées à la fin du volume, par ordre de chapitre et sous-ordre numérique. Les appels de notes sont clairs, avec leur numérotation continue pour chacun des chapitres. Précaution de vulgarisateur qui convie à la lecture d'une oeuvre les non-initiés, tout autant que les initiés. Puisera qui voudra dans ces références, pourtant indispensables à l'enrichissement d'un texte, à la sûreté et à la qualité des témoignages invoqués.

Pourquoi ne pas formuler quelques regrets autour du chapitre II de la première partie? L'on se prend, par exemple, à souhaiter que l'auteur eût accordé une place, même exiguë, à l'oeuvre du bibliophile et bibliographe américain James Comly McCoy (1862-1934). Seules les notes consacrées à ce chapitre mentionnent, à plusieurs reprises, le nom de ce collectionneur distingué. Son ouvrage, *Jesuit Relations of Canada (1632-1673), a bibliography, with an introduction by Lawrence C. Wroth*, est posthume. Il fut publié par les enfants de l'auteur, en 1937, qui obéirent ainsi au voeu suprême de leur père. Il constitue un hommage délicat, fort significatif, sur la valeur documentaire reconnue des *Relations des Jésuites*. L'on y trouve, classées, décrites et illustrées avec soin, 132 éditions et variantes des 41 Relations, publiées de 1632 à 1673. James McCoy habita durant une partie de sa vie, et il y mourait en 1934, la petite ville fleurie, saturée de parfums, de Grasse, dans les Alpes Maritimes, en France. Ce fut un homme de goût, en plus d'un bibliographe connaissant. Discrètement, dans sa *Villa d'Adon*, il mettait en rayon, un à un, les trésors rarissimes qu'il acquérait, sensible par-dessus tout à la poésie qui émane des vieux ouvrages historiques. Rarement, les Relations avaient reçu pareil honneur, connu pareil attachement et pareil dévouement. Oeuvres écrites avec simplicité par des missionnaires accablés de travaux, et dans des conditions si misérables, parfois, elles ne s'attendaient point à ce genre de célébrité. Mais oeuvres qui portaient tout de même le reflet d'esprits au-dessus de la moyenne, oeuvres chargées de drames, de science et de quelle pure beauté spirituelle! Elles devaient tôt ou tard capter l'oeil d'un bibliophile. James McCoy fut le disciple de l'historien protestant Francis Parkman. Il lui dut son goût pour les beaux livres de l'histoire et sans doute aussi son attention respectueuse, admirative, en dépit de tout, pour *The Jesuits of North America*.

Autre regret. Le Père Pouliot rend justice comme il convient à la célèbre édition américaine des Relations des Jésuites, due aux travaux de Reuben Gold Thwaites et de ses collaborateurs. Nous sommes en présence d'un monument de la science bibliographique moderne, c'est entendu. Qui ne s'accorde à le reconnaître? Ces 73 volumes au texte bilingue, copieusement annotés, dont deux tomes très compacts contiennent l'index général, gardent une valeur encore unique. Mais nous aurions aimé que le Père appuie sur les services encore considérables que peut rendre l'édition Côté, de Québec, en 1858. Ces trois volumes in-octavo furent préparés avec beaucoup de compétence à l'époque. Le Père nous l'apprend lui-même avec des citations qui rendent justice à l'érudition des abbés Louis-Edouard Bois (1813-1889) et Charles-Honoré Laverdière (1826-1873). Le prix de l'édition de Québec est accessible aux bourses moyennes, lorsque, de temps à autre, des exemplaires apparaissent sur le marché. Ils ne dévorent pas l'espace dans les bibliothèques particulières des travailleurs. Leur consultation n'empêche point qu'on se reporte, finalement, pour confirmer un texte, à l'un quelconque des volumes de l'édition américaine, que nos bibliothèques publiques peuvent acquérir sans craindre de congestionner leurs rayons. En résumé, nous croyons que l'oeuvre très dispendieuse de Thwaites, qui devient rare également, ne pourra, d'ici longtemps, éliminer complètement l'édition québécoise. Et si, un jour, quelque spécialiste de chez nous se décidait à annoter cette honnête transcription, à reprendre son index fautif, à le mettre de toutes façons, d'accord avec les progrès de la bibliographie actuelle, tous les travailleurs s'en réjouiraient. Ils reconnaîtraient que les résultats à obtenir valaient la peine qu'on se vouât à cette tâche.

Un mot sur le chapitre III de la première partie consacrant *la valeur historique des Relations*. Depuis l'étude, sur ce sujet, lue devant la Société historique de New-York, par le Dr Edmund Bailey O'Callaghan (1797-1880) et publiée à New-York en 1347, puis traduite en français; depuis l'excellent article de l'abbé Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901) sur la *Suppression des Relations de la Nouvelle-France (Revue de Montréal*, année 1877, V. I), le silence enveloppait de façon dommageable cette source de documents qui éclaire presque à elle seule certaines époques de notre histoire. Le Père Pouliot dirige de nouveau un vif courant de lumière vers les vieilles annales. Grâce à l'attention qu'il retient, à la conviction qu'il suscite par sa ferme et concluante dialectique; les Relations reprennent la place prépondérante qui leur revient dans toute étude sur les origines de notre histoire.

Les services de l'historien ne sont pas moins discernables au cours de l'ouvrage, bien qu'étroitement liés, le plus souvent, à ceux de l'historiographe. Il est au début de sa carrière, cet historien, dont nous connaissons deux ouvrages récemment parus: l'un sur les premiers missionnaires jésuites au Canada, le deuxième sur l'oeuvre des premiers évêques de Montréal. Des études poursuivies dans les écoles de Rome l'ont préparé à sa tâche. Il y décrochait le titre de docteur ès histoire de l'Eglise. Il demeure avec honneur de la première promotion qui reçut ce titre créé par Sa Sainteté Pie XI.

On peut présager de la maîtrise de l'historien. Il utilise avec science et conscience les documents qu'il n'a acceptés qu'après critique. Il sait dominer le sujet qu'il traite. Dans son dernier ouvrage, un plaidoyer *pro domo* diront d'aucuns, il y avait quelque mérite à se dégager de tout sentiment propre, comme de toute fierté (orgueil serait malséant) collective, si exclusive, parfois.

Et comment ne pas admettre, chez l'auteur, des aptitudes pour la synthèse. Il condense souvent, observez-le, dans un paragraphe, dans quelques lignes même, l'essentiel des chapitres. Il termine son ouvrage par moins de deux pages de conclusions, c'est-à-dire, par un jugement d'ensemble, bref, judicieux, où perce, sous la froide rectitude des vocables, l'émotion du coeur. La main un peu lasse de l'historien ne contenait plus le frémissement qui l'agitait. Raison et sensibilité se sont unies à cet instant avec un rare bonheur. On se prend à regretter qu'un souci exigeant d'impartialité n'ait pas, plus souvent, libéré l'auteur et facilité un accord aussi heureux dans l'expression des jugements. Certains critiques, dans un autre ordre d'observation, sont portés à reprocher à l'historien l'abondance des citations. Admettons. Mais le Père sourit-il de la remarque? Je n'en serais pas surprise. Il y trouve si bien la preuve qu'il a évité des reproches contraires autrement graves, et dont l'historien qui doit établir son autorité se justifierait mal. Par exemple, un manque d'assimilation des parties les plus importantes et les plus significatives de l'oeuvre qu'il a étudiée. Ou encore, l'omission, qui ferait douter qu'on les connaisse et pratique, des principales sources connexes, relatives et complémentaires des *Relations*, soit contemporaines des événements, soit modernes et actuelles. Les érudits seront, eux, satisfaits, rassurés. La discrétion de l'auteur, qui s'efface à propos devant les intéressés, les mettra en confiance. Ils se rendront compte d'un commerce assidu, pénétrant, avec les Relations. Ils se plairont au sens critique alerté de l'auteur, placé devant quelle riche matière, où s'accumulaient des faits, des personnages de premier plan, des observations, scientifiques et autres, dont on n'a pas encore évalué toute la portée.

Les services du Jésuite sont assez évidents pour que l'on veuille ne pas y appuyer. Aussi, ne mentionnerons-nous que les qualités négatives de ces services, celles qu'on s'attendait moins d'y rencontrer, mais que l'auteur, avec sa sobriété d'expression, son souci de n'exagérer ni la louange, ni le blâme, et cette surveillance qu'il a exercée autour des opérations de la critique, nous présente avec une constance qui finit par nous en convaincre.

Ainsi, en revenant au chapitre III de la première partie (pp. 43 et 47), sur *la valeur historique des Relations*, le Père Pouliot n'insiste-t-il pas pour démontrer ce qu'on ne peut pas, ce qu'on ne doit pas s'attendre d'y trouver: "une histoire complète et suivie de la Nouvelle-France". "...Elles ne disent pas tout, reprend-il un peu plus loin, elles n'ont jamais prétendu dire tout, *elles n'avaient pas mission de le faire*... Elles doivent être jugées par le but qu'elles se proposent, et ce but est clairement indiqué dans le titre qu'il n'est pas inutile de relire en pesant les mots: *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable dans les Missions des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle-France.*" Au chapitre II de la troisième partie (p. 103), la remarque est encore pressante:

"Nous l'avons déjà dit et il est bon de le répéter, le souci missionnaire occupe toujours le premier plan dans les *Relations*. On n'a pas le droit d'y chercher une histoire complète de la Colonie".

Mais en revanche, et à ce point de vue toute la deuxième partie du volume en apporte preuves sur preuves, les renseignements historiques et autres sont d'une véracité difficilement contestable. Les Relations n'ont pas tout dit, nous voulons le croire, mais ce qu'elles ont rapporté, nul mieux que ces missionnaires à l'âme droite, aux yeux bien ouverts, à la culture souvent remarquable, ne pouvait le faire connaître avec plus de certitude et de clarté.

Le Père Pouliot, en sa qualité de Jésuite, dut se sentir sans crainte, ou plutôt se défendre mal contre l'émotion, lorsqu'il en arriva, au cours de son travail d'érudit à la critique interne de sincérité et d'exactitude. Comment ne pas répondre sans un certain frémissement de ton aux questions habituelles: Les auteurs ont-ils été contemporains des faits racontés, et témoins oculaires? Ont-ils été sincères et bien informés? *Sont-ils dignes de foi?*

C'est en répondant à ce questionnaire, en toute vérité, en toute justice, dans une lumière où l'on cherche les ombres, que le Jésuite a écrit les chapitres magnifiques et émouvants sur *l'apostolat missionnaire* et sur *la personnalité des missionnaires*. La vie des religieux, des grands religieux, dont quelques-uns s'appelaient Paul Le Jeune, Isaac Jogues, Paul Ragueneau, Jean de Brébeuf, Jérôme et Gabriel Lalemant, et combien d'autres encore, est racontée avec une abondance de traits qui impressionne. La psychologie de leurs esprits, de leurs âmes, de leurs coeurs, leurs dispositions naturelles et surnaturelles, est analysée par un fils moderne de saint Ignace, qui sait ce que peut obtenir la formation *ignatienne*, auprès de simples hommes du bon Dieu d'abord, puis auprès des privilégiés de la grâce, les saints.

Pourquoi le Jésuite historien n'a-t-il pas développé davantage la troisième partie de son étude? L'influence des *Relations* ne rayonnet-elle pas au delà des premiers temps de la Colonie? Les motifs sont nombreux pour leur pénétration dans divers domaines. Le sillage de lumière qu'elles y maintiennent a sans doute des raisons providentielles de durer.

L'ouvrage du Père Pouliot, somme toute, est une contribution de valeur à notre littérature historique. Il devient indispensable à l'historiographe, dont il constitue un modèle de critique. Il intéresse les historiens, grâce au caractère synthétique de ses jugements et aux qualités de sincérité, de désintéressement, de rectitude d'esprit de l'auteur. Si l'on a dit "pas de documents, pas d'histoire", l'on peut prononcer: pas de jugement d'ensemble et de détail, pas d'historien proprement dit, mais des compilateurs, des érudits, des historiographes. Car "l'histoire, a-t-on justement statué, n'est pas une science d'observation, mais une science de raisonnement".

Quant aux amis du passé, aux lettrés, aux lecteurs, en général, eh bien, l'ouvrage du Père Pouliot les éclairera de façon presque définitive sur une des sources importantes de notre histoire. Il les édifiera aussi, ce qui est tout de même à désirer pour un peuple dont on a qualifié les origines historiques du nom d'"épopée mystique".

Marie-Claire DAVELUY

Montréal, 18 février 1941.

"La Relève"

Mars 1941. 6e cahier, 5e série.

Raissa Maritain, Souvenirs sur Bergson; Noël Mailloux, O.P., Etude génétique sur la pudeur; Anne Hébert, Poèmes; Robert Charbonneau, Ils posséseront la terre..., roman, 1,re partie: Edfard. 3e tranche; Jean Le Moyne. Le cinéma: Les Frères Marx; Auray Blain. Les livres: Constan Leontieff, de Nicolas Berdiaeff.

L'abonnement à 10 cahiers: $1, le cahier: 15 cents. 340, ave Kensington, Westmount, Montréal.

En vente au Service de Librairie du *Devoir*.

"Mes fiches"

SOMMAIRE DE MARS

Généralités: Aperçu historique sur les bibliothèques au Canada, Juliette Chabot; religion: Dieu existe-t-il? S. Thomas d'Aquin; sciences sociales: L'encyclique Rappresentanti in terra, S. S. Pie XI; L'enseignement supérieur est-il américanisé? Edouard Montpetit; sciences pures: La bête à patate, Jules Larivière; sciences appliquées: L'hystérie, maladie-protée, Robert de Sinéty; beaux-arts: La musique non hellénique, J. Combarieu; La musique antique, Paul Landormy; littérature: Voltaire, Emile Faguet; Retour sur Maria Chapdelaine, M.-A. Lamarche, O.P.; histoire, biographies: La reconstruction de la France, Maréchal Pétain; Le marquis de la Galissonnière, Claude de Bonnault; Notice biographique sur Mgr J.-J. Lartigue, premier évêque de Montréal: Marius Gonin, A. Crétinon; mes lectures (en couverture).

Bulletin documentaire bimensuel. Le numéro, 5c; l'abonnement d'un an $1; numéros spécimens sur demande, joindre 3c en timbres. Mes Fiches, 4286 rue St-Hubert, AM. 7257.

"Voici la France de ce mois"

FEVRIER 1941

Sommaire:

France de janvier ..... J.-P. F.
La France continue .....
Maréchal Pétain
Le sens de l'unité nationale .....
Charles Maurras,
de l'Académie française
La Presse de Paris sous l'occupation allemande ... Henri Longa
La nouvelle organisation municipale ..... Marcel Peyrouton
L'Afrique du Nord et la France...
d'après René Chambre
Charles Huntziger. Edouard Helsey
Le retour de Vienne.
Porto-Bardia, M.-Edith de Bonneuil
Guillaumet, Antoine de St-Exupéry
Bibliographie.
Un chasseur; croquis de guerre VI
Jean Baradez
L'état de réfugié ... A.-N. Lequeux
La leçon du Dieu Enfant, ...
François Mauriac,
de l'Académie française
Enfants de France, Marg. Frawley
Rodin, ... Georges Grappe
Les poètes et la guerre, ...
Tristan Derème
A la France, 1939, .. P.-Jean Jouve
Pour une politique du théâtre, ...
M. Martin du Gard
Léon Chancerel et les comédiens routiers ..... l'Alerte
Les Compagnons de Saint-Gervais,
Petit-Gris
Troisième classe .... Paul Morand
Liste des camps de prisonniers internés en Allemagne.
Une semaine dramatique de l'histoire de France ... Jean Montigny
Chronique.

Revue de 96 pages, au comptoir, 25 cts; par la poste, 30 cts, taxe comprise. Service de Librairie du *Devoir*, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

"Revue Dominicaine"

SOMMAIRE DE MARS

Gérard M. Paré, O.P.: Le silence de Dieu. — Pourquoi Dieu permet-il les massacres actuels? A l'aide d'une robuste théologie, l'auteur répond à cette angoissante question. En passant, il fustige ceux qui voient en Hitler l'instrument dont Dieu se servirait pour punir la France et les autres peuples envahis.

René Ristelhueber: Saint Dominique au pays des Vikings. — Ancien ministre de France à Oslo, l'auteur garde un souvenir ému de son séjour en Norvège. Son article constitue un prestigieux film en technicolor, avec, en premiers plans, quelques figures dominicaines fort sympathiques.

Gabriel M. Lussier, O.P.: Avec saint Thomas. — Diatribe à la Bloy dont la verve et la violence réjouiront tous les vivants disciples du Docteur Angélique.

Jules Léger: A la recherche du Prince. — De quel prince s'agit-il? L'auteur serait-il disciple de Maurras?

M. A. Couturier, O.P.: Recommencements d'art sacré au Canada. — Nous commençons donc à livrer la bataille dans des conditions très précaires. Nos chances sont minimes; mais enfin elles existent. Quelles sont-elles?

Directives pratiques: Albert St-Pierre, O.P.: Notes de théologie pastorale: De la confession générale; Raymond M. Charland, O.P.: Consultation canonique: Les sociétés neutres.

Le sens des faits: Frater: le 2 février à Ottawa; André M. Guillemette, O.P.: Charité... bien ordonnée.. ; M. A. Bellouard, O.P.: Réflexions d'un dominicain français devant la neige canadienne; Noël Mailloux, O.P.: Pédagogie: discussions et réalisations; Criticus: En profondeur. Coutriers des villages.

L'Esprit des livres: Philippe Lecompte, O.F.M.: La chronique conventuelle, A. Papillon, O.P.; Mme G. Boudrias: Pour les nouvelles mamans et leur enfant, Dom L. Crenier, O.S.B.; Dr L.-P. Mercier: Education sexuelle, Noël Mailloux, O.P.

"Le Recueil" de mars 1941

Le numéro de mars du Recueil présente un très beau choix d'articles. Il vaut plus que la peine d'être lu et le lecteur en aura certainement pour plus que son argent. Ce numéro contient la condensation d'un livre captivant et d'une très grande actualité: Défense de l'Amérique, par André Chéradame. Ce livre, qui vient de paraître, doit être lu par tous ceux qui savent lire en Amérique. En plus, les articles suivants ont trait à un grand nombre de sujets et sont d'un intérêt qui fait du Recueil un digest unique en son genre: La vie du monde, condensé du Canada français; Humour, Ironie et Sérieux, de Regards; Pourquoi les ruminants ruminent-ils? de la Revue populaire; Le problème de l'attention, de Regards; Les buts de l'éducation, d'Orientation; Les fonts baptismaux de la Louisiane, du Courrier de la Nouvelle-Orléans; Aviation, école de l'homme, de Relations; Expressions guerrières, du Documentaire; Le sérum de l'avalanche, d'Answers; L'avenir de l'Empire britannique, de la Revue de l'Université d'Ottawa; Le perpétuel miracle du Cambodge, du Jour-Echo; L'oeil électrique, de Tit-Bits; Incendies mystérieux, de Popular Mechanics; Timbres imparfaits, du Samedi; La lutte contre la chaleur et le froid, des Animaux au service de la science; La couleur et la vente, de Refrigerating Engineering; Une coupe de cheveux dans chaque port, de Blue Peter; Qu'est-ce que le succès? des Lois du Succès; Identification des armes à feu, de la Science et la Vie; Poutre dans l'oeil, de Paul Décorvet; L'éminence grise de la politique britannique, de l'Evénement-Journal; Bombes incendiaires, de Technology Review; Cauchemar londonien, de Candide; La pâture du soldat boche, de Food Industries, etc. Le Recueil forme une brochure de 100 pages et se vend 25c dans tous les dépôts. Abonnement $3 par an. Spécimen contre 3c en timbres à C.P. 100, Station B, Québec, P.Q.

"La Vie qui passe"

M. Conrad Archmabault a écrit, pour l'émission "La Vie qui passe" de dimanche, à 6 h 15 p.m., au poste CHLP, un sketch sur la Société Saint-Vincent-de-Paul, qui sera interprété par MM. Paul Gauthier, Henri Le Rouzès et par l'auteur.

"Mondes chimériques"

(Par François HERTEL)

Après "Leur Inquiétude" et "Le Beau Risque", François Hertel nous présente "Mondes Chimériques". On retrouvera dans ce roman ou mieux dans ce recueil de contes philosophiques les mêmes préoccupations que dans les précédents ouvrages du même auteur.

François Hertel est un chercheur de solutions, un esprit sans cesse en quête de notations nouvelles et de recherches psychologiques.

Dans "Mondes Chimériques" on trouvera une atmosphère absolument neuve, une technique très moderne et très classique à la fois, par la sûreté du doigté et la souplesse de la langue.

L'ouvrage comprend une dizaine de chapitres qui sont autant de contes ou de tranches de la vie du héros, Charles Lepic.

Lepic est une incarnation de l'homme contemporain inquiet et désemparé dans un monde en folie et qui cherche péniblement à vivre sa vie sur un plan supérieur. Il trouve pour protester de son besoin d'absolu des accents qui rappellent Léon Bloy.

Ce livre, très fantaisiste d'allure, mais très sérieux pour qui se donne la peine de s'arrêter et de comprendre, est absolument unique dans la littérature canadienne. Il déborde d'humour, d'entrain et d'allégresse véritable sous un pessimisme apparent.

Oeuvre d'art, très pure, exempte de tous préjugés d'école, de toute préoccupation pédagogique et de tout parti-pris, "Mondes Chimériques" est une des plus importantes réalisations littéraires de ces dernières années. L'ouvrage est en vente au Service de Librairie du *Devoir*, au prix de 75 sous l'unité.

L'ACTION NATIONALE

Une revue combative

L'A. N. recrute ses collaborateurs parmi nos meilleurs écrivains. Elle a ce que peu de revues possèdent : de l'élan, de la combativité. Mais son titre de gloire, c'est de défendre passionnément l'intérêt national du Canada français partout où il est menacé. J'engage mes amis à la lire et à la répandre. Un jour viendra, je l'espère, où cette revue se portera crânement à l'attaque de la dictature économique.

Philippe HAMEL

L'abonnement à l'**Action Nationale**, revue mensuelle, est de $2.00 par année

C. P. 1524 Place d'Armes, Montréal
AMherst 1977

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Journal de voyage — New-York-Ouganda

III — De Pernambouc (Port du Brésil) à Capetown (Sud Africain)

(*suite*)

Jeudi, le 21 novembre

On nous dit que nous arriverons à Pernambouc très tard dans la soirée; il est donc certain que nous ferons escale dans ce port du Brésil. Vers l'heure du dîner nous pouvons déjà apercevoir les côtes de l'Amérique du Sud.

Chaque fois que le navire doit faire escale, il y a danse au salon ou sur le pont la veille du jour où le bateau doit arriver au port. Comme la température est magnifique aujourd'hui, les préparatifs se font sur le pont de première. Le soir le capitaine se présente avec sa femme, ainsi que plusieurs demoiselles en robe de bal et quelques ministres protestants avec leurs femmes. Mais la plupart des ministres ne se montrent pas. Gênés, les ministres qui s'étaient présentés ne dansèrent pas et le bal fut pratiquement raté.

En fait il n'y a que nous à agir librement sur le bateau. Les ministres, étant de sectes différentes, se surveillent les uns les autres. L'un d'eux nous demanda au cours de l'après-midi: "Vous allez à la danse ce soir?" La réponse fut négative évidemment. Lui alors de rétorquer: "Vous jouez aux cartes et participez à beaucoup d'autres amusements; pourquoi ne dansez-vous pas?" On essaya de lui expliquer que ce n'était pas la même chose; mais je doute fort qu'il ait compris....

Vendredi, le 22 novembre

Debout à 5 heures 30, nous admirons la blanche ville de Pernambouc. Ce n'est que vers 8 heures 30 que nous nous trouvons au milieu du vaste port, qui abrite de nombreux bateaux. Plus d'une dizaine de navires italiens sont là depuis l'entrée de l'Italie dans la guerre.

Nos papiers ayant été visés par des officiers brésiliens, nous sommes heureux de descendre sur la terre ferme tandis que le *Nil* refait ses provisions d'eau et d'huile. Notre première préoccupation fut de nous procurer de la monnaie qui a cours dans le pays. Pour la somme de $5.00 nous recevons 90,000 reis. Nous avions l'impression d'être riches; mais l'illusion fut de courte durée. Un télégramme d'un seul mot avec l'adresse coûte 70,000 reis; un timbre de la poste aérienne se vend 18,000 reis.

Sur l'heure du midi nous entrons dans un restaurant. Au garçon de table qui se présente nous demandons: "Do you speak English?" Un signe de tête nous laisse voir qu'il ne comprend pas. Nous nous risquons en français; le résultat est le même. A tout hasard nous lançons les mots *coffee* et *sandwich*. Il part aussitôt pour la cuisine et nous revient avec des sandwichs au jambon et du café. Celui-ci est exquis, ce qui nous rappelle que nous sommes au Brésil: le pays du café. Nous en dégustons plusieurs tasses pour oublier le goût du détestable café turc qu'on nous sert sur le bateau.

Ayant refait nos forces nous allons acheter chemises, bas et camisoles; car on nous a avertis que, pendant la traversée de l'Atlantique sud, il n'y aura pas d'eau pour laver le linge. Dans les magasins les employés ne parlent que le portugais; mais nous arrivons à nous faire comprendre par signes.

En visitant la ville nous sommes frappés par le nombre et la beauté des églises. C'est que Pernambouc a une population de 500,000 habitants dont 400,000 catholiques. Ayant reçu ces explications d'un gendarme complaisant, nous comprenons aussi pourquoi on nous montre du doigt dans les rues; on nous prend pour des ministres protestants. Les prêtres catholiques sortent ici en soutane, tout comme au Canada.

Nous passons devant la Faculté de Droit, l'Ecole de Commerce, l'Ecole Militaire. Partout de superbes édifices tout blancs encadrés de la verdure des palmiers, manguiers, papayers et autres arbres tropicaux.

On nous avait dit qu'une centaine de passagers devaient monter à Pernambouc pour se rendre à Rio de Janeiro; ce qui aurait allongé notre voyage de quatre jours. Heureusement qu'il n'en fut rien. Un seul passager monta à bord; c'était un Français en route pour l'Egypte.

Notre départ de Pernambouc est retardé de quelques heures. L'un des membres de l'équipage, au cours d'une visite dans la ville, eut des démêlés avec la police. L'affaire prit quelque temps à se régler. En punition de son escapade, le matelot perdra cinq jours de salaire.

Samedi, le 23 novembre.

Quand nous nous sommes levés ce matin, nous étions en pleine mer. Nous avons quitté le Nouveau Monde pour de bon et nous cinglons vers l'Afrique. Cette étape Pernambouc-Capetown durera de 12 à 14 jours. Comme nous sommes habitués à la mer maintenant, la vie à bord nous paraît chose tout à fait normale.

Nous n'avons pas encore eu l'obscurcissement total sur le bateau; mais ça ne tardera pas. Dès que nous entrerons dans la zone dangereuse, toutes les lumières disparaîtront le soir.

Dimanche, le 24 novembre.

Notre troisième dimanche en mer. La messe "paroissiale" est célébrée par le Père Athanase Fontaine. Nous comptons un assistant de plus: le Français qui est monté à bord à Pernambouc. Après la messe il vient causer avec nous. Son histoire est une vraie odyssée. Au début de la guerre il était à Alexandrie où résident ses parents. Quelle ne fut pas sa surprise de recevoir sa feuille de route pour la Guyane française! Il faillit y mourir de malaria deux fois. Ironie du sort, il fut sauvé par des remèdes allemands. Depuis la démobilisation, en juillet dernier, il attendait une occasion de retourner en Egypte. Et le voilà avec nous après avoir volé de la Guyane à Pernambouc.

Mardi, le 26 novembre.

Le temps devient plus frais à mesure que nous nous dirigeons vers le sud. Ce n'est pas un mal; nous avons eu tellement chaud jusqu'ici.

Ce soir, dans le salon de première, il y a concert avec chants, déclamations, morceaux de piano. Le Père Yves Tourigny nous fait honneur avec un solo de clarinette.

Mercredi, le 27 novembre.

Au cours de la matinée une énorme vague visite plusieurs cabines à bâbord. La machine à écrire de l'un de nous fut complètement inondée. Il fallut une bonne heure de travail pour l'assécher et la huiler.

Jeudi, le 28 novembre.

Aujourd'hui nous fêtons la *Thanksgiving Day* des Américains. A 11 heures tous les passagers sont invités à se rendre au salon de première pour une cérémonie d'action de grâces. Un ministre protestant ouvrit la cérémonie par la lecture de quelques versets de psaumes ayant trait à la reconnaissance; puis le Père Hadapp (de la Société du Verbe Divin), lut une prière de sa composition. Le Père Tourigny y alla de la "Berceuse", de Jocelyn sur sa clarinette; et le secrétaire général de la Y. M. C. A. de l'Egypte, parla de la reconnaissance que les Américains doivent à Dieu, surtout à l'heure actuelle. La cérémonie se termina par le chant de l'hymne national américain.

Le soir le dîner est présidé par le capitaine. Les dames sont en grande tenue et les hommes ont revêtu l'habit de soirée. Le menu sort de l'ordinaire, bien entendu. La pièce de résistance est la dinde traditionnelle.

Samedi, le 30 novembre.

Il y a exactement un mois que nous quittions Montréal. Le temps passe assez vite malgré la monotonie inévitable d'un tel voyage. On nous apprend que, hier soir, nous avons passé à 200 milles à l'ouest de l'Ile Ste-Hélène, où mourut Napoléon.

Dimanche, le 1er décembre.

Notre dernier dimanche ensemble. C'est le Père Vincent qui célèbre la messe de 8 heures 30. Comme d'habitude nous chantons des cantiques pendant le saint sacrifice.

Le *Nil* diminue sa vitesse: on craint de manquer de combustible.

Lundi, le 2 décembre.

Bien que nous soyons encore à 1,000 milles de la côte, les albatros font leur apparition aujourd'hui. Quels magnifiques oiseaux! Rien de plus beau que de les voir planer pendant de longues minutes puis plonger soudain à la surface de l'eau pour saisir leur proie.

Mercredi, le 4 décembre.

Le temps est plutôt froid; on se dirait au Canada. Cette température n'est pas normale, à ce que nous dit un passager hollandais qui demeure à Capetown. La mer est relativement calme; mais nous prenons la vague de côté, ce qui donne un fort mouvement de roulis au bateau.

Hier soir, comme je lui montrais les photos que j'avais prises au cours du voyage, le capitaine me fait voir les instantanés qu'il prit à Marseille en juin dernier pendant le bombardement du port.

Le *Nil* se trouvait alors à Marseille et reçut quelques avaries: toutes les vitres volèrent en éclats et les appartements du médecin furent en partie démolis.

Jeudi, le 5 décembre.

C'est la veille de notre arrivée à Capetown. Nous nous hâtons de mettre la dernière main à notre correspondance.

Depuis notre départ de New-York, nous avons fait plus de 7,000 milles. Pour ceux qui se rendent au Rwenzori, il reste encore 3,000 milles à faire par mer et par terre. Nous arrivons au terme de la troisième étape de notre voyage sans avoir subi le moindre accident. Nous en remercions le ciel et demandons à Marie de nous continuer sa maternelle protection.

(à suivre)

Claude TASCHEREAU,
des Pères Blancs.

La maison des Pères Blancs à Montréal, est à 1626 St-Hubert.

La Tuberculose

Résultats encourageants

La part efficace du ministère de la Santé dans la lutte antituberculeuse dans Québec

Québec, 7 — La lutte entreprise contre la tuberculose depuis des années par le ministère de la Santé, dans notre province, s'amplifie toujours et donne des résultats de plus en plus encourageants. Maintenant, tous les comtés organisés en unités sanitaires et desservis par des cliniques ambulantes de tuberculose groupent une population de 1,509,000 personnes qui bénéficièrent en 1940, de 1,455 cliniques, tandis qu'en 1939 et en 1938, elles n'en avaient respectivement que 1,067 et 883. En 1938 le nombre des patients examinés atteingnit 22,549, et en 1939 32,057. En 1940, on en examina 41,745 parmi lesquels on a découvert 1,835 cas positifs.

C'est ainsi que la province de Québec fait sa part dans la lutte antituberculeuse. Le ministère de la Santé et du Bien-être social a ouvert de nombreux dispensaires dans les centres importants où les malades sans fortune peuvent aller se faire gratuitement soigner; il met à la disposition de la population rurale une cinquantaine d'unités sanitaires qui se sont chargées d'organiser des cliniques ambulantes de tuberculose en vue de faire le dépistage précoce des tuberculeux. Les cliniciens ont fait, au cours de 1940, 36,925 radioscopies, 4,140 radiographies, 5,318 analyses de laboratoire et 4,084 épreuves à la tuberculine.

Outre les quelque quinze cliniciens ambulants, la province met à la disposition de la population 12 sanatoria, des laboratoires et des salles dans douze de nos hôpitaux, comprenant en tout 2,840 lits. L'effort combiné des hygiénistes et des cliniciens ainsi que de toutes les sociétés qui prennent part à la lutte contre la tuberculose tendent à faire connaître au public la nécessité d'un diagnostic précoce par l'intermédiaire des médecins traitants, des cliniques ambulantes et des dispensaires, et d'une surveillance attentive des familles où se trouvent les contacts.

Il ne faut pas oublier non plus le travail effectué par les bureaux de santé des grandes villes, coordination de la lutte, intensité de la propagande éducative et publicité par le comité provincial de défense contre la tuberculose; voilà autant de moyens propres à une lutte efficace.

Au cours de 1940, le ministère de la Santé et du Bien-être social que dirige M. Henri Groulx a dépensé $1,267,773.98 pour l'hospitalisation des tuberculeux de la province. La tuberculose est considérée comme la maladie du peuple puisqu'aucune classe n'est épargnée et que la lutte antituberculeuse, pour porter des fruits, doit s'adresser à la population entière. Que chacun fasse sa part et le fléau diminuera.

Mort de Mme Louis Langevin

Saint-Hyacinthe, 7 (D.N.C.) — Mme Veuve Louis Langevin, née Brodeur (Malvina), est décédée ce matin à La Providence, chez son fils, M. Louis-Joseph Langevin, pharmacien. Elle était âgée de 86 ans et 6 mois. Outre son fils, déjà nommé, la défunte laisse trois filles religieuses: les RR. SS. Marie-Mathilde, (Blanche), des Clarisses, à Valleyfield; Marie-Aimée (Marie), des RR. SS. de La Visitation, Ottawa; Marie-Gabrielle (Amanda), des Clarisses, à Allors, Belgique. Les funérailles auront lieu samedi matin, dans la paroisse du Précieux-Sang de la Providence, sous la direction de la maison Ubald Lalime.

Mort de Mme Nazaire Vadnais

Saint-Hyacinthe, 7 (D.N.C.) — Mme Veuve Nazaire Vadnais, née Dion (Zénaïde), est décédée au presbytère de Richelieu, à l'âge de 82 ans. La défunte était veuve en premières noces de feu Basile Benoît. Elle était la mère de M. l'abbé Basile Benoît, curé de Richelieu, et du R. P. Séraphin Benoît, O.F.M., maître des novices au monastère franciscain de Sherbrooke. Outre ses deux fils, elle laisse une fille, Mme C.-E. Paulhus (Joséphine), de Richelieu. Trois frères et deux soeurs lui survivent également: MM. Joseph Dion, Sainte-Madeleine; Henri, Marieville; Hector, Springvale, Me.; Mmes Bruno Fontaine (Régina), à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, et Joseph Girard (Délima), Rougemont.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 9 MARS

IIe dimanche du carême. Semi-double (vert). Messe: *Reminiscere*, sans *Gl.* avec *Cr.*; 2e or, de sainte Françoise Romaine, veuve, sans 3e: (cependant M); préface du carême. — Aux Vêpres du dim., mém. des Ss. XL Martyrs (I Vp.) et de sainte Françoise Romaine (II Vp.)

Au prône, on annonce:

Mercredi prochain, 2e anniversarie du couronnement de N. S. Père le Pape Pie XII.

[Dans le dioc. de Valleyfield, aujourd'hui, on fera la collecte pour l'Hôtel-Dieu].

« L'Assurance-Vie A L'Oeuvre ! »

PAR SA NATURE MÊME, l'Assurance-Vie est une puissance efficace et stable, *une force vivifiante* dont les bienfaits sont répandus dans les foyers de millions de gens.

L'année passée, la Metropolitan a rendu visite à un grand nombre de familles dans l'épreuve, et elle a versé plus de $182,000,000, en règlement de décès, à des milliers de bénéficiaires de polices émises par elle. En dividendes, dotations échues, rentes viagères, indemnités d'incapacité, règlements d'assurances-maladie et accident, et en d'autres bénéfices versés ou bonifiés à des assurés en vie, la Metropolitan a déboursé, l'année dernière, plus de $426,000,000. Le total de près de $609,000,000 versés à des détenteurs de polices et à des bénéficiaires, dépasse tout ce qui a été enregistré jusqu'ici dans les annales de la Compagnie.

Les fonds de la Metropolitan placés par elle, au bénéfice de ses détenteurs de polices, ont, comme par le passé, joué un rôle dans la vie de la nation. Ces fonds ont contribué à financer des entreprises gouvernementales, à entretenir l'activité industrielle et ouvrière, à rendre la nation forte et féconde, à élever des constructions publiques et des constructions privées; ils ont aidé des fermiers à devenir propriétaires de leurs fermes et à maintenir celles-ci en bon état. Cependant, le bas taux de l'intérêt pratiqué, en général, a continué à exercer une influence sur les gains réalisés par la Compagnie et, par suite, sur les dividendes distribués aux détenteurs de polices.

D'autre part, grâce à ses efforts dans le domaine des œuvres sociales; grâce à son Service d'Infirmières-Visiteuses, dont bénéficient ceux de ses assurés qui présentent les qualités requises; grâce, aussi, à ses brochures sur l'hygiène et la sécurité, et grâce à sa publicité, la Metropolitan a, de nouveau, apporté sa contribution à la tâche qui consiste à améliorer la santé de la population du Canada et des États-Unis. Le taux de la mortalité parmi les détenteurs de polices de la Metropolitan s'est maintenu, dans l'ensemble, à un niveau moins élevé, et parmi les détenteurs de Polices Industrielles, ce taux a été à peu près le même qu'en 1939, année où il a atteint le niveau le plus bas qui ait jamais été enregistré pour cette catégorie d'assurés.

La Metropolitan est une compagnie d'assurance à forme mutuelle. Cela veut dire que les biens de la Compagnie sont détenus pour les détenteurs de polices et leurs bénéficiaires. C'est au profit de ces personnes... et pour elles seules, que la valeur de ces biens sera utilisée en fin de compte.

État de situation pour l'exercice terminé le 31 décembre 1940.

ACTIF PERMETTANT DE FAIRE FACE AUX ENGAGEMENTS		
Valeurs gouvernementales		$1,147,603,320.93
Gouvernement des États-Unis	$1,063,435,444.96	
Gouvernement du Canada	84,167,875.97	
Autres obligations		1,947,840,273.51
États particuliers et Municipalités des États-Unis	98,597,960.88	
Provinces et Municipalités du Canada	104,071,903.62	
Chemins de fer	556,382,872.40	
Services publics	709,433,300.58	
Industries & Divers	479,354,236.03	
Actions (Toutes privilégiées ou garanties, sauf $47,952.13)		86,359,622.68
Prêts fonciers sur première hypothèque		937,226,443.47
Fermes	82,104,425.08	
Autres propriétés	855,122,018.39	
Prêts sur polices		504,549,131.45
Biens fonciers Y compris les immeubles sociaux et les constructions à usage d'habitation.		430,945,055.68
En caisse		150,740,516.25
Primes à encaisser et différées		90,232,179.03
Intérêts échus et courus, etc.		62,295,093.32
TOTAL		$5,357,791,636.32

ENGAGEMENTS ENVERS LES ASSURÉS, LES BÉNÉFICIAIRES ET AUTRES	
Réserves statutaires des polices Montant qui, avec les intérêts et les primes futures, permettra de faire face aux règlements de polices.	$4,665,558,926.00
Dividendes aux détenteurs de polices Mis de côté pour distribution au cours de l'année 1941.	112,417,253.00
Réserves pour versements futurs sur les Contrats Supplémentaires	139,378,189.86
Conservé pour les règlements de sinistres Y compris les demandes de règlement en instance d'acceptation, et le montant estimé des sinistres non signalés.	23,183,629.31
Autres engagements découlant des polices Y compris les réserves pour Assurances-Accident et Maladie, les dividendes laissés entre les mains de la Compagnie, les primes versées d'avance, etc.	44,729,420.90
Engagements divers Engagements non compris dans les postes qui précèdent, tels qu'impôts échus et courus, etc.	32,284,133.01
SOMME TOTALE DES ENGAGEMENTS	$5,017,551,552.08
Fonds spéciaux	16,370,000.00
Excédent Ces fonds constituent une marge de sécurité, une réserve pour parer aux imprévus.	323,870,084.24
TOTAL	$5,357,791,636.32

N.B. — Parmi les valeurs actives ci-dessus, se trouvent $238,267,054.59 que la Compagnie a déposés auprès de divers fonctionnaires publics en exécution des prescriptions de la loi ou des règlements de contrôle. Les affaires traitées au Canada, et figurant dans ce rapport, sont indiquées sur la base du change au pair.

Au Canada — *Ces faits importants qui marquent le travail de la Compagnie, au Canada, pendant 1940, intéresseront tout spécialement les assurés canadiens de la Metropolitan et leurs bénéficiaires.*

Le montant total de l'Assurance-Vie de la Metropolitan, en cours, au Canada, à la fin de l'année, était de **$1,206,231,511.** De ce montant, **$666,544,714** était détenu par des assurés de la Branche Ordinaire; **$432,296,262,** par ceux de la Branche Industrielle; et **$107,390,535** par ceux de la Division du Groupe.

* * *

Les versements aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires de la Metropolitan, au Canada, en 1940, ont été de **$31,829,729.76.**

Le total des déboursés de la Metropolitan, au Canada, depuis qu'elle y a commencé ses opérations, en 1872, plus les capitaux qu'elle a de placés, au Canada, dépassent d'au delà de **$173,900,000** le total de ses encaissements en primes, au Canada.

* * *

Le nombre total des visites d'infirmières, visites faites sans frais supplémentaires à nos détenteurs de polices canadiens, au cours de 1940, a été de **317,972.**

Les brochures traitant d'hygiène et distribuées, au Canada, en 1940, par la Metropolitan, ont été au nombre de **2,687,049.**

* * *

Les placements de la Metropolitan, faits, au Canada, se chiffraient, le 31 décembre 1940, à **$296,976,446.02.**

. . . valeurs du Gouvernement du Canada: **$ 84,167,875.97**

. . . valeurs des provinces et des villes: **104,071,903.62**

. . . tous autres placements: **108,736,666.43**

Metropolitan Life Insurance Company

(*COMPAGNIE À FORME MUTUELLE*)

ADMINISTRATEURS

FREDERICK H. ECKER, New-York, N.-Y. Président du Conseil d'Administration de la Metropolitan Life Insurance Company

*MITCHELL D. FOLLANSBEE, Chicago, Ill. De l'étude légale Follansbee, Shorey & Schupp

JOSEPH P. DAY, New-York, N.-Y. Président de Joseph P. Day, Inc., Agence d'Immeubles

LANGDON P. MARVIN, New-York, N.-Y. De l'étude légale Emmet, Marvin & Martin

WILLIAM L. DEBOST, New-York, N.-Y. Président de l'Union Dime Savings Bank

JEREMIAH MILBANK, New-York, N.-Y. Milbank & Co.

*Décédé le 26 janvier 1941

D'ALTON CORRY COLEMAN, Montréal, Canada. Premier Vice-Président de la Compagnie des Chemins de Fer Pacifique Canadien

NEWCOMB CARLTON, New-York, N.-Y. Président du Conseil d'Administration de la Western Union Telegraph Company

LEROY A. LINCOLN, New-York, N.-Y. Président de la Metropolitan Life Insurance Company

HARRY W. CROFT, Greenwich, Conn. Ancien Président en retraite du Conseil d'Administration de la Harbison-Walker Refractories Company

THOMAS H. BECK, New-York, N.-Y. Président de la Crowell-Collier Publishing Company

WALTER EWING HOPE, New-York, N.-Y. De l'étude légale Milbank, Tweed & Hope

FREDERICK H. ECKER
Président du Conseil

LEROY A. LINCOLN
Président

Siège Social: NEW-YORK

Direction Générale au Canada: OTTAWA

ADMINISTRATEURS

SAMUEL W. FORDYCE, St. Louis, Mo. De l'étude légale Fordyce, White, Mayne, Williams & Hartman

GEORGE MCANENY, New-York, N.-Y. Président du Conseil d'Administration de la Title Guarantee & Trust Company

ROBERT V. FLEMING, Washington, D.C. Président de la Riggs National Bank et de son Conseil d'Administration

FREDERIC W. ECKER, New-York, N.-Y. Vice-Président de la Metropolitan Life Insurance Company

WINTHROP W. ALDRICH, New-York, N.-Y. Président du Conseil d'Administration de la Chase National Bank of New York

WILLIAM W. CROCKER, San-Francisco, Calif. Président de la Crocker First National Bank of San Francisco

AMORY HOUGHTON, Corning, N.-Y. Président des Corning Glass Works

LOUIS-S. ST-LAURENT, Québec, Canada. De l'étude légale St-Laurent, Gagné, Devlin & Taschereau

ERNEST E. NORRIS, Washington, D.C. Président du Southern Railway System

THOMAS H. MCINNERNEY, New-York, N.-Y. Président de la National Dairy Products Corp.

PHILIP D. REED, New-York, N.-Y. Président du Conseil d'Administration de la General Electric Company

JUAN T. TRIPPE, New-York, N.-Y. Président du Pan-American Airways System

WEBSTER B. TODD, New-York, N.-Y. Président de Todd & Brown, Inc., constructeurs



Sur cette gravure, on voit, à Ottawa, l'édifice de la Direction Générale au Canada, de la Metropolitan Life Insurance Company. Le Siège Social est à New-York; il y a une autre Direction Générale territoriale à San-Francisco. Au Canada et aux Etats-Unis, il y a plus de 1,100 bureaux locaux établis pour la commodité des assurés.



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.

COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F MARIE-VICTORIN F E C, Dr Georges PREFONTAINE, Pierre DANSEREAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.

MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE — F ADRIEN C.S.C., directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); F Léo MORIN C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.H.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL. ON EST PRIE D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIETE ET LES CERCLES:

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke. Montréal.

No 512. Samedi, le 8 mars 1941.

Premier congrès annuel des Cercles des Jeunes Naturalistes

Le samedi, 1er mars, au Jardin Botanique, avait lieu le premier congrès général des Cercles des Jeunes Naturalistes. La réunion était convoquée pour 2h. 30, mais dès une heure les premiers jeunes naturalistes se présentaient aux portes du jardin d'hiver.

La direction du Jardin Botanique avait permis à la Société canadienne d'Histoire naturelle d'utiliser ses divers services pour faire de ce congrès un succès total. Le programme comprenait donc la visite du jardin d'hiver, d'une petite exposition et des serres de service, pour se terminer dans l'auditorium par une représentation cinématographique accompagnée d'allocutions par des officiers de la Société et par les présidents d'honneur.

Le jardin d'hiver

L'édifice de l'administration du Jardin Botanique de Montréal est précédé d'un petit pavillon de pierre comprenant deux serres d'exposition. Dans l'une de ces serres, on pouvait admirer des plantes ornementales à couleurs variées. D'abord, une partie de la collection de bégonias, qui comprend des plantes de taille et de coloration extrêmement variées et riches. Le genre *Bégonia* compte au delà de 2000 espèces et variétés. Quelques-unes se rapprochent du port rampant de certaines Urticacées; d'autres ont les larges feuilles des plantes sylvestres, d'autres encore une haute tige lignifiée et un feuillage luxuriant qui accentue leur caractère tropical. Le *Begonia fuchsioides* a été particulièrement remarqué justement pour sa ressemblance avec les fuchsias, ainsi que le *Begonia heracleifolia*, qui rappelle notre berne laineuse. L'on pouvait encore admirer de beaux cyclamens allant du rouge intense au blanc pur, en passant par toutes les nuances de rose. Certaines variétés ont des pétales frangés. Une magnifique orchidée (*Phajus grandifolius*), rapportée l'an dernier de Cuba par le Frère Marie-Victorin, dressait sa lourde inflorescence pourpre et blanche. Deux espèces de primevères, l'une rouge (*Primula Forbesii*), l'autre jaune (*P. floribunda*) font un agréable contraste. Toute cette petite serre est remplie d'un parfum délicat de *Freesia*, une jolie iridacée sud-africaine considérablement améliorée par les horticulteurs modernes.

Dans l'autre petite serre, l'attention est tout de suite attirée par un *Amaryllis* géant (*Hippeastrum*) qui domine un peuple de cinéraires (*Senecio cruentus*). Les cinéraires viennent des îles Canaries et, à voir leur coloris varié, leurs larges feuilles, leur forme élégante, on a peine à croire qu'ils soient les cousins du séneçon vulgaire (*Senecio vulgaris*). On remarquait encore de belles variétés doubles de *Primula malacoides*, une petite plante chinoise extrêmement décorative. Au fond s'élevait un jeune acacia (connu en France sous le nom de mimosa), dont les fleurs jaune d'or sont réunies en petites boules. Un *Chamælaucium* lui faisait pendant: les fleurs de cette Myrtacée odorante sont d'une beauté fragile et on les croirait de cire. D'autres petites plantes avaient été disposées dans le terrarium afin de montrer quel joli paysage-miniature l'on peut composer chez soi.

Exposition

En attendant que la séance commençât ou en sortant de l'auditorium, tous les jeunes naturalistes eurent l'occasion de visiter le musée et les serres du Jardin botanique. Le musée n'est pas encore constitué sous sa forme permanente. Mais les autorités du Jardin botanique avaient prêté cette magnifique salle avec ses belles vitrines au secrétariat de la Société canadienne d'Histoire naturelle, qui a organisé une petite exposition temporaire avec les moyens dont il dispose. La Section de l'Enseignement du Jardin botanique de Montréal ainsi que l'Ecole de l'Eveil et l'Institut botanique de l'Université de Montréal ont collaboré à l'élaboration de cette exposition. Certes, nous avons eu dans le passé, en 1933 et en 1935, de grandes expositions qui furent l'oeuvre des jeunes naturalistes eux-mêmes. Il ne s'agissait pas ici de travailler sur une aussi grande échelle. Aussi le secrétariat de la S.C.H.N. a-t-il cherché plutôt à suggérer aux jeunes naturalistes des sujets d'étude et des motifs de collection.

L'on pouvait voir des modèles de fleurs et de fruits de fortes dimensions permettant de détailler la structure de leurs diverses parties. Les arbres de la province de Québec étaient représentés par une série de tableaux synthétiques montrant le bois, l'écorce, les feuilles, l'habitat, les parasites de chacun d'eux. Ceci avait été préparé en 1935 par le Cercle Notre-Dame des Cèdres, du Mont de LaSalle (Laval des Rapides, près Montréal), et représente un travail minutieux et considérable.

D'autre part, une belle flore vernale avait été affichée sous la forme de spécimens d'herbier dûment étiquetés et portant un court commentaire. On pouvait encore admirer côte à côte de magnifiques et grandes photographies coloriées et des spécimens d'herbier représentant les mêmes plantes.

Les oiseaux et les papillons étaient amplement représentés, de même que les coquillages, par de beaux spécimens bien montés et étiquetés. Le tout était disposé de façon à faire connaître, en même temps que leur identité, le milieu qu'ils habitent et leur mode de vie.

Un ensemble de gravures et de modèles servaient d'explications à la vie des Esquimaux et aux phénomènes météorologiques.

La botanique économique était aussi à l'honneur. Plusieurs vitrines faisaient voir les diverses transformations que subissent les plantes textiles, depuis la récolte jusqu'à la fabrication du tissu. De splendides spécimens de coton et de lin étaient exposés: on pouvait voir les usages et les formes diverses de ces fibres selon les pays et les époques. La laine avait aussi sa vitrine. Les céréales occupaient une place d'honneur, le produit commercial étant disposé à côté de la plante.

On n'avait pas oublié la microscopie et les champignons. Chacun a pu contempler les splendides modèles, en couleurs naturelles, de champignons bien connus. De même les Jeunes Naturalistes, grâce aux dessins exposés, ont pu se faire une idée de la multiplicité et de la beauté des formes affectées par les organismes microscopiques.

Enfin, on avait disposé dans d'autres vitrines les publications les plus utiles aux C.J.N., les manuels, les feuilles et les brochures dont ils sont appelés à se servir sur le terrain ou chez eux pour identifier leurs récoltes. La place d'honneur revenait naturellement aux tracts publiés à l'intention des C.J.N. par la S.C.H.N., depuis 1932. Ces feuillets ont déjà prouvé leur valeur par l'usage que les Jeunes Naturalistes eux-mêmes en ont fait jusqu'ici. Une vitrine particulièrement intéressante était encore celle où l'on avait disposé des exemplaires des revues publiées par certains cercles, et connues sous l'appellation de "micro-presse des C.J.N.". Il convient, en passant, de féliciter les auteurs de ces initiatives, et d'espérer qu'elles se multiplieront à l'avenir. De belles photographies rappelaient aussi nos succès passés en faisant voir des sections de quelques-unes des expositions des C.J.N.

Les serres

Plusieurs jardiniers experts avaient bien voulu collaborer avec la S. C. H. N. pour faire visiter les serres aux Jeunes Naturalistes. Ce fut une belle occasion pour ceux-ci de prendre contact — quelques-uns pour la première fois — avec les flores exotiques.

On les conduisit d'abord voir les plantes grasses dont le Jardin botanique de Montréal possède l'une des plus belles collections en Amérique du Nord. On leur expliqua que ces curieux végétaux appartiennent à plusieurs familles, tout comme l'on trouve dans plusieurs familles des plantes grimpantes, des plantes aquatiques, etc. La famille des Cactacées est sans doute la plus connue. Elle est limitée au continent américain. Les régions sèches et chaudes du Mexique sont tout particulièrement riches en *Cactus, Cereus, Opuntia, Mammillaria*, etc., plantes toutes épineuses et gorgées d'eau, et dont les fleurs sont d'une grande beauté. Les *Avave* et les *Aloe*, d'autre part, sont des plantes voisines du lis et des narcisses. Mais les plus étonnantes sont sans doute ces petites plantes ressemblant à des cailloux, tant par la texture que par la forme. Elles habitent les déserts du Sud-Africain et elles appartiennent à la famille des Aïzoacées. Il faut citer encore les Crassulacées, que l'on trouve dans ces mêmes habitats, mais dont les plus beaux représentants sont les espèces des îles Canaries.

La visite de cette collection de plantes grasses est une véritable leçon de physiologie. Ne voit-on pas l'adaptation caractéristique de plantes sans affinité entre elles, à des conditions extrêmes de chaleur et de sécheresse? Ces plantes sont organisées de telle sorte qu'elles peuvent se gorger d'eau et rendre à un strict minimum l'évaporation. Quelques-unes ne vont-elles pas jusqu'à se vêtir d'un manteau de laine comme font les Arabes du désert, pour se protéger à la fois contre la chaleur du jour et le froid de la nuit?

Dans la plus grande des serres, l'on voit des orangers, des bougainvilliers, des palmiers de plusieurs espèces, et même des bananiers dont quelques-uns portent en ce moment des fruits.

Une autre grande serre est consacrée aux fleurs communément cultivées par les fleuristes. Inutile de dire que l'on ne trouve ici que les plus belles variétés de cinéraires, de primevères, de cytises, de fleurs-papillons (*Schizanthus*). Dans des corbeilles suspendues aux poutres, l'on admire encore de beaux *Pelargonium* et des saxifrages.

Deux serres entières sont consacrées à la collection de bégonias. Nous avons déjà vu quelques-uns des plus beaux spécimens dans le jardin d'hiver. Mais ici la variété est encore plus grande. Le *Begonia rex*, par exemple, est représenté par des variétés de coloris tour à tour métallique et velouté.

Pierre DANSEREAU,
Secrétaire général de la Société canadienne d'Histoire naturelle.

(A suivre samedi prochain)

Une exposition ouverte au public

L'exposition dont il est question dans l'article de M. Dansereau sera ouverte au public jusqu'au 24 mars, le dimanche de 1 h. à 5 h. p.m., et les autres jours, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m. Les directeurs de C. J. N., les instituteurs, les Jeunes Naturalistes et toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire naturelle sont cordialement invités.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Quel est le véritable nom de l'arbre tropical que l'on nomme Sablier? — (J. R., Québec).

R. — C'est le *Hura crepitans*, dont le fruit éclate avec bruit et à intervalles plus ou moins réguliers, d'où le nom. L'élasticité de ce fruit est telle qu'il est nécessaire de l'entourer d'un lien très fort pour le conserver intact. Le Sablier est un bel arbre d'ornement, et planté aux Antilles surtout parce qu'il donne beaucoup d'ombre.

Frère MARIE-VICTORIN

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Noël en été

Franchement, cela peut paraître étrange. Et c'est là surtout que l'on réalise la distance qui nous sépare des Noëls canadiens. Voyez-vous cela, une nuit de Noël où l'on entend le chant des cigales lorsque, pour un instant, les "pastores" interrompent leur chant? Et c'est embarrassant. Comment apitoyer nos gens sur les souffrances du divin Enfant tremblant de froid? Ils n'ont jamais vu plus froid que 60 degrés. Et pour leur donner une idée de la neige, on leur dit que c'est comme des petits confetti blancs.

Le 24 décembre après-midi, j'arrivais à Dapnan, petit "barrio" situé, comme Baganga, sur le bord de la mer, à quelques milles seulement de Baganga. C'est un petit village que la nature a doté d'une baie superbe, d'une belle rivière large et paisible, et d'une flore incomparable. Les maisons avec leur toit de "nepa" et leurs murs souvent également de "nepa" contrastent par leur pauvreté avec la richesse de la nature. Mais en cette veille de Noël, les grandes lanternes chinoises de papier de soie multicolore, de toutes les formes et surtout de grandes étoiles, donnent aux maisons un air tout à fait "avenant", et à l'église, par ailleurs assez pauvre puisqu'elle n'a que son toit et... deux murs et demi, un air de fête inaccoutumé.

Mais ce qu'il y a de tout à fait original, c'est la gracieuse coutume des "pastores", sans doute apportée d'Espagne. Les "pastores" sont un groupe d'enfants représentant, par leur chant et leur danse, les bergers de Bethléem qui vinrent adorer le divin Enfant, après avoir reçu des anges la bonne nouvelle. Je m'étais rendu à la chapelle, en arrivant à Dapnan, afin de voir si tout était prêt pour la messe de minuit, lorsque le groupe de "pastores" fit son entrée. Le groupe comprenait une vingtaine de fillettes costumées de blanc, avec ceinturon bleu, une houlette à la main, et sur la tête un chapeau de paille blanc, orné d'un cordon bleu; ce costume donnait aux fillettes une allure assez virile.

Le chant, accompagné de l'inévitable guitare, fait penser au "Ca, bergers" que l'on chante au Canada. C'est le même thème, mais en visayen. Tout en chantant, les "pastores" exécutent une danse d'un genre presque religieux. J'imagine que lorsque David dansait devant l'Arche d'alliance, ce devait être quelque chose de ce genre-là. Le mouvement lui-même de la danse est arrangé de façon à représenter d'une manière symbolique la venue des bergers, et, au moment où ils sont supposés arriver à l'étable, vous les voyez déposer leur houlette.

Ces "pastores" et divers autres groupes de moindre intérêt exécutent leurs chants à travers les rues du "barrio" durant toute la nuit jusqu'à la messe de minuit. Et le Père qui, sans trop oser le dire, voudrait bien prendre un peu de sommeil, se console en pensant que pour un jour au moins, toute une population, assez indifférente au point de vue religieux d'habitude, s'est soudainement souvenue qu'elle est catholique. Elle s'est éveillée comme malgré elle, par un mystérieux sentiment qui, au fond, est peut-être en grande partie le respect des "tigulang", le respect des anciens qui, depuis plusieurs générations, étaient catholiques.

La chapelle de Dapnan, cette nuit-là, fut bondée comme jamais. La chapelle, pourtant agrandie maintenant de deux fois sa longueur ne suffit pas à loger la foule qui débordait à l'extérieur. C'était la première messe de minuit qui s'y célébrait, puisque, jusqu'ici, sous le régime des Pères espagnols, il n'y avait qu'un prêtre à Baganga. J'eus également la consolation d'entendre une cinquantaine de confessions et de donner autant de communions.

Et voilà comment se passa mon premier Noël en terre philippine. Si l'on savait, au Canada, le bonheur dont jouit un coeur de missionnaire dans ces circonstances où il voit revivre tout ce qu'ont semé de christianisme les sacrifices des missionnaires qui l'ont précédé, combien de jeunes gens écouteraient la voix qui les appelle secrètement vers la moisson déjà mûre, et qui sait si de jeunes prêtres d'un peu partout ne viendraient pas grossir notre nombre bien insuffisant devant la tâche immense!

Daigne le divin Enfant exaucer la prière de ses missionnaires, qui, en cette nuit de Noël, le priaient bien ardemment de daigner bénir leur parents, amis et bienfaiteurs.

André PIGEON, P.M.E.
Baganga, 7 janvier 1941.

Un pétale de ses roses

Je rentrais dernièrement d'un voyage de plusieurs jours dans la brousse. Ma première visite fut pour mon dispensaire, l'objet de mes attentions toutes spéciales. Après les quelques informations routinières de part et d'autre, Soeur Marie-Joséphine, la directrice du dispensaire, me présente un jeune homme de 16 ans, qui vient d'arriver. Pâle, exténué, très faible, à mes questions il ne répond que par des sons à peine articulés et inintelligibles. Il souffre de la diphtérie depuis dix jours, et ne peut prendre aucune nourriture depuis trois ou quatre jours. Nous lui proposons des injections antidiphtériques, il les refuse. Soeur Supérieure, d'ailleurs, m'assure que les injections ne sauraient le guérir, qu'elles ne sauraient tout au plus que retarder sa mort de quelques heures.

Confiant dans les destins secrets de la divine Providence, je m'approche du malade et, malgré son haleine fétide, je lui parle et l'invite à mettre toute sa confiance en Dieu. Il se montre baucoup intéressé. Je lui enseigne et explique les principales vérités de notre sainte religion et lui propose le baptême. Il accepte avec joie d'échanger sa triste situation pour le bonheur éternel du ciel. Je le trouve trop malade pour supporter la fatigue des longues cérémonies du baptême, je ne fais que l'ondoyer. Je le recommande à Dieu et lui remets une médaille de la petite patronne des Missions, le confiant à sa garde tout aimante pour la nuit.

Le matin, ma première préoccupation est d'aller aux nouvelles; mon nouveau baptisé a passé la nuit à répéter: "Mon Dieu, vous m'aimez, je vous aime". Ces quelques heures de repos l'ont un peu remis des fatigues de la veille; je conduis le malade à l'église, où je complète les cérémonies du baptême et le confirme. Au Mandchoukouo, nos évêques nous obtiennent la facilité d'administrer le sacrement de confirmation, dans le cas de nécessité. Les cérémonies terminées, je lui dis encore quelques paroles d'exhortations et lui fais une aumône pour lui permettre de retourner en voiture.

Le lendemain est un dimanche. Quelle n'est pas ma surprise de voir, après la messe paroissiale, mon malade d'hier! Il est venu, cette fois, avec son frère aîné. "Je suis chrétien, explique-t-il, et c'est aujourd'hui dimanche". Il est pâle à faire peur. Je le fais asseoir, et nous causons de nouveau de religion, je lui donne un petit catéchisme et il me quitte pour retourner chez lui.

Le lundi il revient, et a pu manger et dormir; il semble beaucoup mieux, sa figure n'est plus celle du cadavre de la veille et pourtant il vient de faire à pieds un trajet de quatre milles. Vous devinez mon étonnement et mes actions de grâces au Ciel! Quelques jours après il était parfaitement guéri et entrait au catéchuménat pour compléter ses connaissances religieuses.

Il avait montré beaucoup de foi et de générosité; la vierge de Lisieux lui faisait voir la bonté et la toute-puissance de notre Dieu.

Un missionnaire mandchou.

Graphologie au "Devoir"

Maucador. — C'est un homme sensible, bon, aimant; il a un vif besoin d'affection pour en recevoir et en donner.

A côté d'habitudes d'économie et d'ordre qui tiennent à son esprit pratique, il a de la générosité, peu d'égoïsme, et cette sensibilité qui crée la pitié et le besoin d'aider. Sincère, un peu crédule avec la naïveté de l'honnête homme bienveillant qui juge les autres d'après lui et l'expose à être trompé.

L'humeur est variable, l'imagination vive le porte à des exagérations qui nuisent à la sûreté du jugement.

La volonté n'est pas très forte: un peu d'indécision, un peu d'obstination, de l'endurance, certaines fermetés, mais une grande facilité à subir les influences, surtout celles du sentiment, car le sentiment a une grande importance chez lui.

Fidélité dans les affections, pas de vanité et naturel parfait. Il mérite l'estime et il attire celle de ceux qui le connaissent bien.

Seul. — Il est intelligent, l'esprit est curieux, sensé et juste. Beaucoup de délicatesse d'esprit et de coeur. Modeste, ne s'avançant guère, il aime la vie paisible et un peu solitaire, mais il est fait pour être un bon père de famille affectueux et dévoué.

Droit, honnête, sincère. Une extrême réserve empêche toute confidence. Le coeur est affectueux et constant. La volonté est active, ferme et autoritaire. Une indépendance évidente le fait se mettre au-dessus de l'opinion et faire sans hésitation ce qu'il a décidé.

Vivacités et impatiences mais ni colère, ni dureté.

Un côté idéaliste l'attire vers tout ce qui est élevé et beau. Besoin d'affection et de confiance qui n'est pas satisfait. Belle nature simple, bonne, franche et loyale.

O. H. M. S. — En l'absence d'un pseudonyme, je prends celui-ci que vous reconnaîtrez. (Ecriture sur papier jaune.)

Sensibilité combattue et dissimulée mais très vive. Ambition, activité, habitude de soigner le travail et de bien faire les choses. Le coeur est bon, affectueux et un peu farouche, se dérobant comme la sensibilité.

Volonté précise et ferme. Générosité et capacité de se dévouer, l'égoïsme étant à peu près nul. Copie et pas assez d'écriture; c'est un manuscrit peu favorable à l'analyse.

Une amante de la terre. — Sensibilité un peu maladive qui provient de l'état de santé, je crois. Beaucoup de nervosité et une disposition accentuée à s'inquiéter et à s'attrister. L'imagination très vive tend sans cesse à exagérer les impressions. Délicate, sensible, bonne et généreuse, elle serait dévouée si elle en avait la force et la constance.

Vive, irritable et impatiente, elle s'emporte même facilement quand elle est trop fatiguée et énervée.

Droite et sincère, elle se rend compte de ses inégalités d'humeur et elle en souffre bien plus qu'elle en fait souffrir les autres.

Besoin d'idéal, un peu de rêverie, elle n'est pas aisément satisfaite de ce qui plaît à beaucoup d'autres.

Avec un regain de forces elle serait sûrement plus heureuse.

L. M. — Il est intelligent, sensé, réfléchi et il a un bon jugement.

Très délicat, sensible, réservé et secret même. Coeur généreux, affectueux et capable de se dévouer, quoique, jusqu'à présent, le dévouement semble avoir été peu exercé. L'activité est égale et persévérante. Ordre, sens pratique, soin des détails. La volonté est égale et ferme, un peu d'entêtement et une humeur capricieuse.

Une grande générosité et des aspirations élevées.

Probablement jeune; la personnalité ira en s'accentuant et en s'affirmant. Absence complète de vanité et de prétention. Goût de ce qui est distingué et horreur des vulgarités.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, le 8 mars 1941. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boite

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566, rue Saint-Denis
Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom .....

Adresse .....

(D)

Paquet pour paquet, les Sweet Caps sont les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter!



PARLONS DE FAITS:

Si vous n'êtes pas un expert, vous pouvez facilement être induit en erreur. N'importe quelle marque de cigarettes peut prétendre à la "douceur, à l'arome" et à cent autres attributs. Le fait est que les Sweet Caps prétendent,—et elles peuvent justifier leur prétention—, être faites de 38 classifications de tabacs virginiens du meilleur choix mélangés d'après la célèbre formule Sweet Caporal.

Mais la *preuve* que, paquet pour paquet, les Sweet Caps procurent plus d'agrément pour votre argent, c'est que les Canadiens, libres de choisir, fument plus de Sweet Caps que de n'importe quelle autre marque. Dans le cas de cigarettes comme dans celui de toute autre chose, vous obtenez exactement ce pour quoi vous payez.

Cigarettes
SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Propos astronomiques

Le Soleil

Le dicton populaire "né sous une bonne étoile" devrait s'appliquer, sans distinction, à tout le genre humain, car nous vivons tous sur une des neuf planètes, la Terre, suspendue dans le vide à côté d'une des innombrable étoiles de la Voie lactée, le Soleil. Son diamètre est de 864,000 milles, excédant celui de la Terre cent neuf fois. Il faudrait, en termes des volumes, 1,300,000 globes terrestres pour construire un astre de la taille de ce colosse, quoique 332,000 lui fassent équilibre. Ceci démontre la légèreté de sa substance, le quart du nôtre. De quoi alors est-il fait? Où puise-t-il cette source féconde de lumière et de chaleur? Quel moteur régularise son débit et entretient son énergie? Combien de temps encore nourrira-t-il les mondes assujétis à son attraction? C'est ce que nous allons voir.

Au télescope le Soleil apparaît d'un blanc éclatant, s'assombrissant sur les bords: c'est la photosphère ou sphère de lumière épaisse de 2,000 milles. Cette couche visqueuse où flottent une infinité de granules longs de 500 milles, ressemblant aux grains de riz, est loin d'être immaculée comme l'on se plaisait à le croire au moyen âge, et Jean Fabricius fut le premier, en mars 1611, à s'en rendre compte au moyen de sa lunette d'approche. Il aperçut des taches. Leur déplacement sur le disque, de la gauche vers la droite, permit de constater que le Soleil tournait à la façon d'une toupie en vingt-cinq jours en moyenne.

Que sont les taches? Des trous dans la surface solaire de 30 à 625 milles de profondeur produits par des explosions internes. Leur durée, leur nombre et leur aspect varient sans cesse; une tache peut ne persister que quelques heures, une autre plusieurs mois. Parfois surgissent des cavités, capables, à cause de leurs dimensions, d'engloutir plus d'une Terre en même temps. Le 27 février j'en ai observé une qui mesurait 34,750 milles, surpassant plus de quatre fois la largeur de notre monde. Vous pouvez en voir de fois à autres en protégeant vos yeux de clichés superposés. Souvent les taches se rencontrent en groupes et alors elles peuvent atteindre des proportions considérables, tel celui du 12 novembre dernier qui s'étendait sur le neuvième de la face solaire soit, exactement 138,240 milles. A certaines périodes, le Soleil en est criblé, à d'autres, nulle n'est visible. Schwabe, astronome libre, leur consacra à partir de 1826 une vie entière qui eut pour résultat la découverte du cycle undécennal. Prenons le Soleil à l'époque où elles abondent. Le dernier maximum a eu lieu en 1937. Les taches sont censées diminuer pendant sept ans jusqu'en 1944, date du minimum, augmenter ensuite quatre ans de suite, pour atteindre un nouveau maximum en 1948. La cause nous échappe. Proviendrait-elle d'un phénomène intra-atomique en relation avec l'intensité calorifique du noyau solaire? Toute tache se compose de deux parties distinctes: le centre ou noyau, noir par contraste avec la blancheur de la photosphère, car leur température accuse 3,000°. Alentour, une bordure grisâtre hachurée; c'est la pénombre. Nous apercevons aussi des plages étincelantes, plus prononcées que le reste du disque, qui, la plupart du temps, s'associent aux taches; ce sont les facules, genres d'extumescences en évidence surtout sur le limbe du Soleil.

La deuxième question que l'on me pose se rapporte à la cause des taches. Une simple expérience fera saisir le mécanisme de leur formation. Vous avez vu bouillir de l'eau dans une casserole munie d'un couvercle? Que se passe-t-il? A 212° le liquide entre en ébullition, s'élève et se transforme en vapeur, laquelle va exercer une pression suffisante pour soulever le couvercle et s'épancher au dehors. Tel est en petit ce qui s'accomplit en grand au sein du Soleil. Voyons comment.

A l'aide de l'actinomètre nous avons pu relever la chaleur de l'astre du jour. Elle est de 11,000 degrés à la surface. Russell a évalue celle du centre à 20,000,000o. Nous ne nous hasarderons point à prétendre avec Herschel à l'existence, sous une écaille protectrice, d'une écorce refroidie propice au développement de la vie, hypothèse aujourd'hui insoutenable. Nous sommes donc en présence d'un globe incandescent à pression formidable. Car aucune substance ne saurait subsister à l'état solide ni même liquide dans une pareille fournaise. De quoi alors se compose-t-il? Le spectroscope va nous renseigner là-dessus.

"Mais qu'est-ce que le spectroscope?" me direz-vous. —Un instrument qui, à l'aide de blocs de verre appelés prismes, décompose la lumière venant des astres. A défaut de prismes, vous obtiendrez des effets semblables en interposant aux rayons solaires un bouchon de carafe. Des facettes du cristal s'élancent alors sur le plafond et les murs de la chambre une multitude de petits arcs-en-ciel qui ne sont ni plus ni moins que des spectres du soleil, d'où le nom de l'appareil. "Comment", vous hâterez-vous d'ajouter, "ces couleurs peuvent-elles nous instruire sur la nature de notre luminaire? Voici. La chimie nous apprend que chaque substance chauffée à blanc émet sa propre nuance: le sodium ou sel brille d'une teinte jaunâtre; le potassium donne du rouge; l'iode, du violet; le baryum, du vert; le soufre, du bleu; etc. Nous avons réussi, de la sorte, à identifier dans notre Soleil 58 des 92 éléments existant sur la Terre parmi lesquels le fer, le cuivre, le nickel d'une part; l'hydrogène, l'hélium, le carbone d'autre part. Ce dernier en se cristallisant devient du diamant. Le diamant serait donc du soleil solidifié! Pour le cas de l'hélium, gaz inflammable servant à gonfler es dirigeables, il fut découvert là-bas avant de l'être ici. Saisissons maintenant le pourquoi des taches.

A 212o, avons-nous dit, l'eau bout. A 20,000,000o les gaz bouillent. Alors commence leur ascension au prix de difficultés et d'obstacles de toutes sortes, mais enfin ils atteignent les couches sous-jacentes du couvercle solaire.

Glissons à présent un oculaire puissant au télescope et observons une de ces régions au moment du cataclysme. Les facules font leur apparition. Bientôt un pore, puis deux, sortent de geysers d'où fusent des colonnes de vapeurs métalliques, percent la pellicule photosphérique... se dilatent... s'associent... une tache surgit! Ce nouveau volcan vomit à des vitesses de cent milles à la seconde des flammes de fer, de calcium, de magnésium, surtout d'hydrogène. Nous sommes dans la chromosphère, deuxième tranche atmosphérique haute de 6000 milles. Cette enveloppe rosée visible au profane lors des minutes fugitives des rares éclipses totales est observée tous les jours au spectroscope. Parvenues à une certaine hauteur, ces flammes ou protubérances se recourbent, s'étendent en nappes — l'on dirait des gerbes de blé, des panaches de fumée — et se déversent en pluie de feu sur la surface: cette espèce, dite quiescente, se montre davantage aux périodes de calme. Une autre, dite éruptive, liée aux époques tumultueuses, offre des aspects terrifiants, telles des bêtes apocalyptiques, et grimpe en quelques heures à 500,000 milles un million de milles, pour aller alimenter cette "gloire" merveilleuse: la couronne solaire qui s'élève à deux millions de milles. Les particules très ténues qui atteignent ces régions supérieures, soufflées par la radiation solaire, s'enfuient dans l'espace. Nous verrons au chapitre suivant leur influence sur la vie physique et morale de notre planète.

Quel combustible entretient l'énergie du Soleil? la transmutation de l'hydrogène.

Au taux actuel, combien de temps dispensera-t-il son rayonnement bienfaisant? 10 milliards d'années.

De Lisle GARNEAU

Les missions

Au Basutoland

Départ prochain du R. P. Bernard Desnoyers, O.M.I. et de cinq frères du Sacré-Coeur

Saint-Hyacinthe, 8 (D.N.C.) — Le R. P. Bernard Desnoyers, O.M.I., ordonné depuis juin dernier, partira d'ici une quinzaine pour les missions oblates du Basutoland, en Afrique du Sud, en même temps qu'une quinzaine d'autres missionnaires. Originaire de Farnham, le Père Desnoyers est un ancien élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, cours 1927-1935. Il est le frère du Dr Irénée Desnoyers, de Farnham. Il devait partir pour l'Afrique immédiatement après son ordination, mais les difficultés amenées par la guerre l'en empêchèrent. Il fut alors assigné temporairement à Ottawa, où il continua à se préparer à son travail d'apostolat. Le Père Desnoyers était mercredi au séminaire, et il y a dit le matin la messe de communauté.

Cinq frères du Sacré-Coeur partiront en même temps pour les missions oblates du Basutoland. Ce sont les RR. FF. Joseph-Henri (Joseph Laflamme), professeur à l'Académie Girouard, Saint-Hyacinthe, dont la famille est à Granby; Mathias (Antoine Lavallée), ancien professeur à l'Académie Girouard, présentement attaché au Mont-St-Charles de Woonsocket, R.I., dont la famille est à Montréal; André (André Fredette), professeur dans la paroisse du Précieux-Sang, Woonsocket, R.I., dont la famille est à Central Falls, R.I., Georges-Aimé (Georges-Aimé Lavallée), étudiant à Ottawa, dont la famille est à Central Falls, R.I., Hermann (Maurice Nadeau), du Mont-Sacré-Coeur de Granby, dont la famille est à Providence, R.I.

Le premier de ces religieux, le R. F. Joseph-Henri, en est à sa seconde assignation en Afrique. Il fut envoyé à Karthoum, dans le Soudan égyptien, en 1933. Il revint quatre ans plus tard au pays, pour se reposer et refaire sa santé. Il a choisi de retourner maintenant en Afrique, cette fois dans le Basutoland.

Le Syndicat des employés de la cité de Montréal

Communication de MM. Courcelles et Gaudet

Nous recevons de MM. A. Courcelles et V. Gaudet, respectivement président et agent d'affaires du Syndicat des employés de la cité, le communiqué suivant:

Les employés de la cité ont obtenu des autorités municipales, l'automne dernier, des améliorations dans les conditions de travail et des rajustements de salaires qui ont été appréciés par les employés.

Les représentants du Syndicat sont on ne peut plus satisfaits de l'accueil avec lequel la Commission municipale les a reçus chaque fois que l'occasion se présenta. Ces entrevues eurent le résultat attendu par les employés, chacun comprenant qu'il n'est pas possible de solutionner tous les problèmes d'un seul coup.

Nos bonnes relations avec la Commission et les autorités de Montréal nous font espérer que les autres réclamations que nous avons à faire recevront toute l'attention des susdites autorités, car ces améliorations donneraient tant de contentement aux employés.

Nous demandons à tous les employés de la cité de croire bien fermement que c'est avec toute la loyauté possible que nous avons travaillé pour le bien-être de tous et de chacun.

Nous avons pris bonne note des bons sentiments de la Commission municipale envers les employés de la cité et notre groupement. Nous avons foi dans la parole donnée par les autorités municipales et les améliorations obtenues nous justifient amplement.

Il nous le faut dire, nous avons obtenu des améliorations dans les conditions de travail et de salaires des employés qui ont dépassé quelque peu ce que nous attendions.

Nous profitons de l'occasion pour remercier bien sincèrement les autorités municipales qui nous furent toujours si sympathiques et bienveillantes et dont la généreuse collaboration nous aida si puissamment.

Nous invitons tous les employés à avoir confiance comme nous et avec nous. Nous le disons en toute franchise, les employés restés isolés et, partant, des égoïstes, feraient oeuvre plus utile à la cause des employés de la cité en ralliant nos rangs. Qu'on y songe, devant l'intérêt général, l'intérêt individuel doit disparaître.

Nous croyons devoir rappeler aux employés de la cité et à nos membres que le syndicat s'occupe non seulement d'obtenir des améliorations, mais encore de protéger efficacement tous ses membres contre les accidents et même la maladie en payant la somme de cent dollars par année et cela sans frais supplémentaires de leur part. Depuis 1932, nous avons payé la somme rondelette de $16,000.

Tout prochainement, nous aurons une entrevue avec les autorités municipales et il nous fera plaisir de communiquer à nos membres les résultats de ces démarches. Restons unis et ayons toujours confiance.

A. Courcelle, prés.,
V. Gaudet, agent d'aff.

Au quartier général de la Défense

Ottawa, 7 (D.N.C.) — Au feuilleton de la Chambre M. M. J. Coldwell, leader de la C.C.F., avait inscrit les questions suivantes:

(1) Quel est le nom, le rang, (a) le montant de la pension, (b) la dernière position occupée au quartier général de la Défense nationale, et (c) le motif de la mise à la retraite de chacun des officiers supérieurs audit quartier général de la Défense mis à la retraite depuis le 1er juillet 1939, et

(2) Quel est le nom et la position audit ministère de chacun des titulaires occupant les postes suivants depuis le 1er juillet 1939: (a) Chef de l'état-major, (b) Adjudant-général, (c) Quartier-Maître général, (d) Maître général de l'artillerie, et quelle est la place actuelle que chacun occupe au ministère de la Défense nationale? A cette série de questions de M. Coldwell, le ministère a donné hier les réponses qui suivent:

(1) *Le colonel (brigadier honoraire) J. L. Potter,*
(a) $4,219 par année;
(b) Directeur général des Services médicaux;
(c) La limite d'âge.
Le major (quartier-maître) J. W. White,
a) $2,489 par année;
b) Quartier-maître, Service médical central de l'armée;
c) Mauvaise santé.
Le lieut.-général E. C. Ashton,
a) $6,891 par année;
b) Inspecteur général pour le Canada central;
c) Mauvaise santé.
Le capitaine R. B. D. Day,
a) $2,465 par année;
b) Division du Maître général de l'Artillerie;
c) Mauvaise santé.

(2) a) Le major-général H. D. G. Crerar (titulaire actuel).
Le major-général T. V. Anderson, inspecteur général des forces militaires dans le Canada central.
b) Le major-général B. W. Browne (titulaire actuel).
Le major-général H. H. Mathews, décédé.
Le major-général H. F. H. Hertzberg, commandant au Collège militaire de Kingston.
c) Le major-général E. J. C. Schmidlin (titulaire actuel).
d) M. V. Sifton (titulaire actuel).
Le major-général W. H. P. Elkins, commandant en chef des forces sur le littoral canadien de l'Atlantique.
M. P. A. Chester n'est plus attaché au ministère.

L'automobile

L'assurance-automobile

Il y a quelques jours je rencontrais un automobiliste que la hausse des taux d'assurance avait mis de fort mauvaise humeur. "Nous les automobilistes", me dit-il, "sommes les vaches à lait du gouvernement, de la ville de Montréal, et des compagnies d'assurance. Nous sommes rendus à payer l'eau pour nos voitures plus cher que l'antigel! Sur la route nous n'avons aucune protection, car les irresponsables ne se comptent plus. On nous frappe et dans maintes occasions l'automobile qui nous cause du dommage n'est pas payée, et son propriétaire n'a pas le sou. On en est donc quitte pour payer soi-même ses dommages et remercier le Ciel que la perte ne soit pas plus considérable. Quand on parle d'assurance, ces "sans-le-sou" nous disent que les compagnies ont des taux prohibitifs, (ont-ils tort de parler ainsi?) et de toute façon ils n'ont rien à perdre, puisque, de tout ce qu'ils possèdent n'étant pas payé, rien n'est saisissable". Cette sortie des plus violentes terminée, je pus enfin placer un mot.

Tout d'abord, lui dis-je, vous pouvez être certain que je ne suis pas chargé de défendre la cause des compagnies d'assurance, mais si elles ont parfois des torts, dans cette circonstance particulière, je ne les crois pas aussi responsables que vous le dites. Mon automobiliste fit un mouvement brusque et je crus un moment que la tempête allait de nouveau se déchaîner sur moi. Heureusement la rencontre d'un de ses amis fit dévier un peu le cours de sa pensée, et je pus continuer la conversation sans interruption. Les taux d'assurance, lui dis-je, que ce soit de l'assurance automobile ou autre, sont directement influencés par le nombre d'accidents, et les dommages matériels et corporels enregistrés antérieurement. Or, vous n'êtes pas sans savoir, je suppose, que sur ce triste tableau des accidents d'automobile la province de Québec figure trop haut. Vous me demanderez, je suppose, quelles sont les causes des accidents d'automobiles et s'il existe quelque moyen pour les diminuer. Je vous répondrai que, à mon avis, si certains amendements et nouvelles lois étaient mis en vigueur, nous pourrions constater une amélioration sensible pour la sécurité de la route et par ce fait, une diminution dans les taux d'assurance automobile. Toute cette question de sécurité peut se résumer en quatre points principaux.

1o Examen obligatoire pour tous les chauffeurs ou conducteurs de véhicule-moteur.

2o Examen obligatoire au moins deux fois par année de tous les véhicules-moteurs.

3o Le vote d'une loi semblable à celle qui est en force en Ontario et que l'on nomme dans cette province "Financial Responsibility Law".

4o Vote d'une loi semblable à la "Passenger Hazard Law" en vigueur en Ontario.

Examen de chauffeur et conducteur

Un très grand nombre d'accidents est attribuable à la négligence du conducteur de l'automobile. Ainsi, sur un total de 12,655 accidents sérieux dans la province de Québec durant l'année 1939, 5,433 sont dus à cette cause. Lors de l'émission du permis de conduire un véhicule-moteur, le candidat devrait subir un examen oral et un examen écrit concernant les principaux points de la loi des véhicules-moteurs et en plus donner des preuves de son habileté à conduire une automobile. L'examen médical du candidat devra aussi être demandé.

Examen des automobiles

L'an dernier, pour être exact, le 20 janvier 1940, sous le titre "Prévenir l'accident", j'expliquai la loi concernant l'examen obligatoire des véhicules moteurs dans l'Etat du Connecticut. Je n'ai rien à ajouter cette année à cette question sauf que je répéterai que sur 56,820 véhicules qui furent examinés dans cet Etat pendant les dix premières semaines, après que cette loi eut été mise en force, 27,913 ou 49.1% de ces automobiles subissant l'examen furent considérées dans un état dangereux pour la sécurité publique. Pourquoi en serait-il autrement dans le Québec?

Responsabilité financière

La *Financial Responsibility Law*, en vigueur en Ontario, est une loi qui a largement contribué à maintenir les taux d'assurance automobile plus bas que dans le Québec. Cette loi permet d'enlever à tout automobiliste son permis de conduire ou de propriétaire si, à la suite d'un accident pour lequel il est tenu responsable, il ne peut payer les frais occasionnés par cet accident. Selon le jugement rendu, ce permis lui sera remis à une certaine date, mais pour l'obtenir il lui faudra cette fois présenter une police d'assurance assumant la responsabilité de tout dommage qu'il pourrait occasionner à l'avenir.

Le risque des passagers

En Ontario, l'automobiliste n'est pas responsable des accidents qui peuvent survenir à ses covoyageurs si ces derniers sont transportés gratuitement. Dans la province de Québec, cette loi de responsabilité de propriétaire de véhicule-moteur vis-à-vis de ses covoyageurs a donné lieu à de fortes réclamations qui ont contribué à hausser les taux d'assurance automobile. Après ces explications, assez longues, il est vrai, mon violent automobiliste de tout à l'heure parut un peu calmé et me demanda si de telles lois, qui sont d'intérêt public, seraient adoptées. Je lui répondis que le gouvernement provincial, qui avait déjà largement contribué à la sécurité de la route en construisant de nouvelles routes larges et en améliorant le vieux système routier, s'intéresserait certainement à ces différents projets de loi qui sont aussi les projets de lois de nombreuses associations de la province. D'ailleurs, ajoutai-je, on a vu dernièrement des choses plus extraordinaires se produire: telle l'adoption de la loi sur le suffrage féminin!

Raymond HURTUBISE

SEMENCES d'exposition PERRON

Pour vos SEMENCES et Accessoires de Jardin

Rappelez-vous que: "Chez PERRON tout est bon."



Zinnias Géants

SPECIAL

Envoyez 15c en timbres et vous recevrez un paquet de nos beaux zinnias géants No 3214, et notre magnifique catalogue de semences, tout illustré, 148 pages, plusieurs en couleurs naturelles, le plus beau et le plus complet au pays. 8A

W.H. PERRON & CIE LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

HATEZ-VOUS DE PRENDRE VOS BILLETS DE SOUSCRIPTION

Encouragez cette oeuvre qui n'a d'autres ressources que la charité publique.

Plymouth 1941



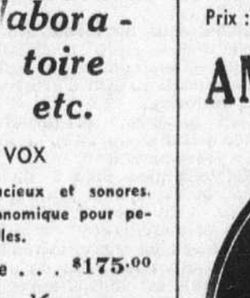
Sedan 4 portes

Association des Infirmes du Québec, 154, des Commissaires, Québec

1 billet 0.10, 3 — 0.25, 7 — 0.50, 15 — $1.00

Pourquoi hésiter -- pourquoi douter ?

Lorsqu'un remède soulage depuis des années des douleurs rhumatismales, de la goutte, des névralgies, etc., pourquoi n'essayeriez-vous pas ce remède? Employez-le en toute confiance, il ne vous désappointera pas.



THE AREX COMPANY, Lévis, P. Q.

AREX

CONTRE LES Douleurs Rhumatismales

Vite et sans risque, rhumes et douleurs peuvent être soulagés à MOINS DE 1c le comprimé !

Aubaine exceptionnelle, ce flacon "économique" est maintenant vendu par tous les pharmaciens du Dominion. Ne vous droguez plus à l'aveuglette!



Si vous avez le rhume, ou mal à la tête, ou des douleurs musculaires, plus n'est besoin de courir le risque qu'offrent des remèdes trop énergiques et parfois dangereux. Achetez de l'Aspirin, reconnue par les médecins comme le moyen le plus prompt d'être soulagé en toute sécurité. Le flacon de 100 comprimés revient à moins de 1c. le comprimé! Même à doses fréquentes, n'oubliez pas que l'*Aspirin n'exerce sur le coeur aucun effet nocif*. Le mot "Aspirin" est la marque de la Cie Bayer, Ltée. Fabrication canadienne.

100 comprimés : 98¢ seulement

ATTENTION ! EST-CE DE L'ASPIRIN ?

BAYER

Si chaque comprimé ne porte pas, en forme de croix, les lettres du nom "Bayer", CE N'EST PAS de l'ASPIRIN. N'en croyez que vos yeux.

A Ottawa

Caisses populaires et coopératives agricoles

Le député Lacombe propose l'exemption de taxation sur leur capital d'exploitation

Ottawa, 7 (D. N. C.). — M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes, inscrit le projet de résolution suivant au feuilleton de la Chambre des communes:

Considérant que, depuis de nombreuses années, les gouvernements ont encouragé le peuple à chercher la solution de ses difficultés économiques dans l'organisation des coopératives de production et de consommation;

Considérant que les coopératives agricoles, les caisses populaires et toutes les organisations du même genre sont d'importance nationale et sont indispensables à la vie économique du Canada;

Considérant que les coopératives agricoles, les caisses populaires et toutes les organisations analogues par tout le Canada ont constitué leur capital d'exploitation en consentant des déductions sur le prix de vente de leurs produits ou en faisant des contributions individuelles, au prix de leurds sacrifices de la part des membres de ces sociétés;

La Chambre est d'avis que les fonds détenus par les coopératives agricoles, les caisses populaires et toutes organisations du même genre, et utilisés comme réserves et comme capital desdites sociétés, devraient être exemptés de tout projet de taxation sur leur capital d'exploitation.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

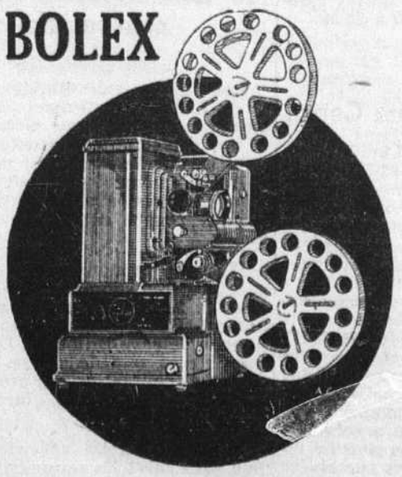
Voir et se rendre compte

16 mm La Camera 'BOLEX'



est adoptée par les cinéastes connaisseurs.
Prix de $275.00 à $495.00

BOLEX



Projecteur BOLEX TRI-FILM
Reconnu idéal pour institutions.

Quel que soit votre format préféré, 8 ou 9.5 ou 16mm

Educateurs et Amateurs de Cinéma!

H. de LANAUZE

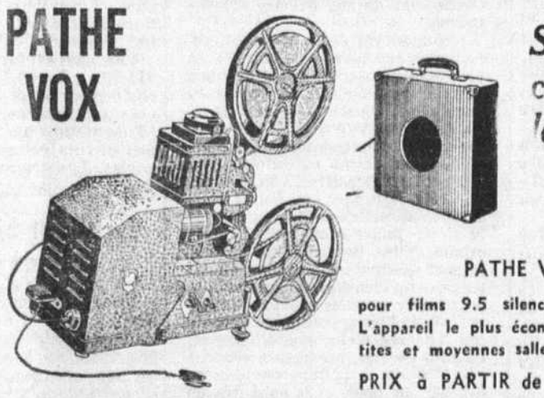
1027 BLEURY --- MONTREAL

vous invite à visiter son établissement et à comparer le choix d'appareils et accessoires qu'il vous offre, avec celui que peut annoncer toute autre maison !

Les fameux écrans RAVEN

Toutes grandeurs courantes en magasin. Ceux qui ont admiré les merveilleuses projections en couleurs au Stand Kodak de l'exposition de New-York reconnaîtront les écrans RAVEN.

PATHE VOX



Service complet laboratoire etc.

PATHE VOX

pour films 9.5 silencieux et sonores. L'appareil le plus économique pour petites et moyennes salles.

PRIX à PARTIR de . . . $175.00

Une Filmathèque incomparable en 8mm, en 9.5, en 16mm.

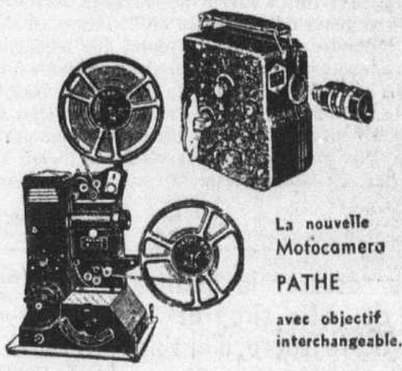
Acheter sans connaître le nouveau BOLEX ou sans entendre l'AMPRO sonore, c'est dépenser sans compter !

SUR DEMANDE :

nous vous adresserons catalogues et renseignements complémentaires.
Si vous voulez bien mentionner l'emploi que vous désirez faire de l'appareil, vous pouvez être assuré que nous vous recommanderons avec impartialité le projecteur qui vous conviendrait le mieux. Nos 18 années de service sont une des meilleures preuves que la majorité de notre clientèle est satisfaite.

Une réputation établie depuis 1922

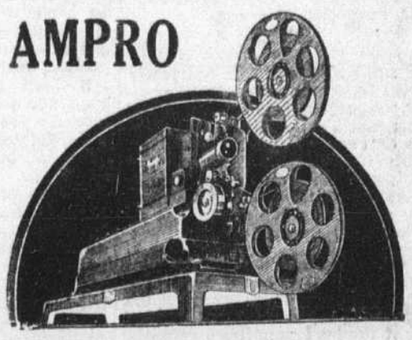
Projecteur PATHE "H"



La nouvelle Motocamera PATHE avec objectif interchangeable.

Prix : Camera et Projecteur $97.50

AMPRO



Nouvel AMPRO SONORE
Maintenant adopté par des éducateurs d'expérience.
Prix : de $340.00 à $475.00

Tous avec haut-parleur de 12" ou nouveau haut-parleur jumelé, au choix.

H. de LANAUZE, 1027 BLEURY

AUCUN AUTRE MAGASIN — AUCUNE SUCCURSALE

COMMERCE ET FINANCE

"Où acheter dans le nord de Montréal"

Une nouvelle initiative de la Ligue de l'achat chez nous — Remarquable étude de notre situation économique dans cette partie de la ville

"Où acheter dans le nord de Montréal".

Tel est le nom de la publication que la Ligue de l'achat chez nous vient de mettre à la disposition des Canadiens français qui habitent cette partie de la ville qu'on est convenu d'appeler "le nord". Il s'agit d'une reliure "wire-o" de quelque cent vingt-cinq pages qui sera distribuée gratuitement dans chaque famille canadienne-française de cette région métropolitaine. C'est une étude de notre situation économique dans cette région de Montréal, étude accompagnée d'une liste de marchands, d'industriels, de professionnels et d'artisans canadiens-français. Cette étude porte sur le territoire qui s'étend des voies du Pacifique Canadien jusqu'au boulevard Crémazie, et du boulevard Saint-Laurent à la rue De Lorimier.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette initiative de la Ligue qui a voulu permettre à la population de cette importante partie de la Métropole de connaître mieux nos marchands, nos industriels, nos professionnels et nos artisans qui y ont leurs établissements ou leurs bureaux. Présenter une aussi importante liste de fournisseurs et de services à chaque famille de la région, c'est rappeler à chacun que nous avons tout intérêt, à conditions égales, à encourager les nôtres. C'est aussi le meilleur moyen de nous assurer à chacun le retour de notre argent sous une forme ou sous une autre. Le grand avantage qu'offre cette publication est de laisser constamment sous la main une liste de tous les fournisseurs de cette partie de la ville. La Ligue ne s'est pas contenté de rendre ce service: elle a fait précéder la plupart des énumérations d'une courte synthèse de la situation.

A ceux qui veulent savoir quelle est la part des nôtres sur la rue Saint-Hubert, entre Beaubien et Bélanger, on fournit le tableau suivant:

	Les nôtres	Sur un total de
Articles pour hommes	8	25
Ameublement général	2	3
Articles pour dames	10	24
Bazars	1	9
Bijoutiers et horlogers	7	9
Bouchers-épiciers	1	9
Chaussures	17	23
Confection pour dames	1	19
Chapeaux pour dames	14	17
Confection pour hommes	3	14
Quincailleries	5	5
Nettoyeurs	1	2

On trouve à la suite de ce tableau le commentaire suivant: "Un tel tableau porte à réfléchir sur notre situation. Nous constatons, toutefois, une amélioration sensible depuis quelques années. Ainsi, des nôtres viennent d'ouvrir l'un des plus importants bazars de la région. De même une de nos maisons d'épiciers-bouchers vient aussi de s'établir luxueusement et attire chez elle, de plus en plus, une grande partie de la clientèle. Nous avons le seul magasin à rayons de la région. Et si les autres dominent dans certains commerces, nous avons notre part dans d'autres. Malgré l'amélioration sensible que tous nous devons être heureux de constater, il n'en reste pas moins qu'une très large part du commerce de la région est drainée par les autres, alors que notre groupe constitue les 4-5 et plus de la population. — Dans le Nord de Montréal, il devrait y avoir 4 établissements aux mains des nôtres sur 5."

"Où acheter dans le nord de Montréal" comprend une nomenclature, par ordre alphabétique, de plus de 2,000 de nos maisons d'affaires. Il est donc très facile de trouver tout ce qu'on désire en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. A travers cette nomenclature on trouve pour chaque type d'industrie ou genre de commerce des synthèses comme celle-ci, que nous citons au hasard: Articles pour dames et enfants: — Nous avions à peu près perdu complètement le commerce de la lingerie et des articles pour dames. La situation s'améliore heureusement. Et si, dans le Nord, il reste un grand nombre d'établissements d'articles pour dames qui ne sont pas à nous, nous en comptons plus d'une soixantaine qui sont des nôtres. Le choix est donc grand et nous n'avons aucune bonne raison de ne pas acheter chez les nôtres la lingerie et les articles pour dames et enfants". Suit alors la liste de tous les marchands canadiens-français, avec adresse et numéro de téléphone, qui vendent dans le Nord des articles pour dames et enfants.

Evidemment, nous trouvons ici et là des articles où l'on expose la doctrine en faveur de l'achat chez nous. Plusieurs, en s'y familiarisant, en profiteront.

Bref, "Où acheter dans le nord de Montréal" est une très louable initiative. C'est la plus belle étude du genre — et éminemment pratique — que nous connaissions. Non seulement cette publication enseigne au consommateur où effectuer ses achats pour aider et hâter notre relèvement et notre émancipation économiques, mais elle peut orienter les nôtres en leur indiquant où sont nos lacunes, pour les combler. En consultant cette étude, nombre de jeunes gens, qui ne savent où diriger leurs pas, verront s'ouvrir de nouveaux horizons et pourront opter pour tel ou tel genre de commerce ou d'affaires en s'établissant là où ils peuvent répondre à un besoin, plutôt que d'encombrer une situation déjà assez encombrée pour n'être pas intéressante à certains endroits.

La population du Nord de Montréal devrait faire un très bon accueil à cette publication de la Ligue de l'achat chez nous. De cet accueil dépendent peut-être d'autres études du même genre pour d'autres parties de la ville. Dans les circonstances, ce travail s'impose. Personne n'en souffrira, du moins aucun des nôtres — et c'est le principal.

8-III-41 Alvarez VAILLANCOURT

Pour assurer la qualité de notre sirop et de notre sucre d'érable

Il faut le faire analyser pour pouvoir l'exporter

On sait qu'en vertu de nouveaux règlements émis par le gouvernement canadien, le 13 avril 1940, concernant l'exportation des produits de l'érable aux Etats-Unis, un certificat d'analyse faite par un chimiste autorisé doit accompagner tout envoi dont la quantité est égale ou supérieure à 6 gallons de sirop ou à 50 livres de sucre.

Il est donc important que tous les fabricants de sucre qui se proposent d'expédier leurs produits aux Etats-Unis, se renseignent parfaitement sur les formalités à remplir.

Lorsque les quantités à exporter sont inférieures à celles mentionnées dans les règlements, les procédures habituelles sont suffisantes. Pour les envois-visés par les règlements, il est inutile d'expédier sans avoir rempli les formalités prescrites. L'analyse des produits est obligatoire.

Désireux d'assister les producteurs, le ministère de l'Agriculture fera gratuitement les analyses nécessaires et fournira les certificats à tous ceux qui en feront la demande. Il convient de rappeler que seuls les produits à peu près exempts de plomb sont exportables. Les risques de confiscation au cours du transport sont à la charge du fabricant.

Les producteurs devront prélever les échantillons eux-mêmes et voici comment il leur est suggéré de procéder:

1—Mettre dans un même bidon ou baril tout le sirop nécessaire pour remplir une commande destinée à l'exportation, afin d'avoir un produit uniforme;

2—Bien mélanger et prélever avec une puisette du sirop à différentes profondeurs;

3—Mettre à peu près 8 onces dans une bouteille bien propre, la sceller et l'expédier aussitôt au chimiste du ministère;

4—S'il s'agit de sucre, mélanger aussi les sirops pour avoir un produit uniforme et choisir, après la cuisson, un morceau de sucre d'environ 8 onces, ce qui représente bien le produit à expédier.

Chaque échantillon envoyé au laboratoire devra être accompagné des renseignements suivants:

1—Nom et adresse de l'expéditeur;

2—Nom et adresse du destinataire;

3—Quantité à expédier: a) sirop en gallons impériaux, b) sucre en livres;

4—Identification et emballage; s'il s'agit de sirop, déclarer: a) nature du contenant (bidons métalliques ou bouteilles de verre), b) capacité du récipient, c) nature de l'emballage (boîtes de carton ou de bois), d) contenu de chaque boîte ou carton; s'il s'agit de sucre, dire: a) sorte de sucre, b) grosseur des pains, c) nature de l'emballage, d) nombre total de colis;

5—Mode de transport: si par fret, nommer la compagnie; si par camion, indiquer le nom du propriétaire et le numéro de la licence;

6—Préciser comment les échantillons ont été prélevés. Pour tous renseignements supplémentaires, on voudra bien communiquer avec M. Maurice Lessard, chimiste, ministère de l'Agriculture, Québec.

LA METROPOLITAN PROGRESSE ENCORE AU COURS DE 1940

Pendant l'année, la Compagnie versa, aux assurés et aux bénéficiaires, des capitaux d'un montant sans précédent.

OTTAWA, le 7 mars. — Le 74ième rapport annuel de la Metropolitan Life Insurance Company révèle aux 28,500,000 détenteurs de polices de la Compagnie que la somme d'environ $609,000,000 a été versée, au cours du dernier exercice, aux assurés et à leurs bénéficiaires. Cette somme, jointe à d'autres chiffres du rapport, indique que l'Assurance-Vie est une puissance efficace et stable, une force vivifiante dont les bienfaits sont répandus dans les foyers de millions de gens. Des paiements, effectués à une allure de $5,024.70 par minute de jour ouvrier, sont allés aux détenteurs de polices de l'Ordinaire et du Groupe, pour la somme de $310,-163,593; à ceux de l'Industrielle, pour $278,798,172; à ceux de l'Accident et Maladie, pour $20,032,193. De plus, un montant de $185,878,238 a été ajouté aux réserves statutaires et aux réserves pour éventualités.

Le rapport indique encore que la Compagnie a émis, en 1940, pour $1,708,837,245 d'Assurance-Vie à première prime entièrement payée; que, en fin d'année, les polices-vie nouvelles, rétablies et accrues, assuraient un capital de $23,923,784,178. De ce montant, 51.28%, soit $12,-268,031,262 était dans la Branche Ordinaire; 31.37%, soit $7,505,005,-064, dans la Branche Industrielle; 17.35%, soit $4,150,747,852, dans la Division du Groupe. En outre, des Assurances Individuelles et des Assurances de Groupe en cas d'Accident et Maladie, garantissaient $1,538,261,000 en cas de décès, et $21,674,382 en indemnités hebdomadaires.

Un montant de $112,417,253 sera distribué sous forme de dividendes, dans l'année courante. Comme d'autres dividendes seront attribués, en 1941, aux polices du Groupe, la Compagnie s'attend à payer, en cette dernière année, un montant global de $117,000,000 sous forme de dividendes. C'est là, à peu près le même montant que celui de 1940. Les détenteurs de polices d'Assurance-Vie de l'Ordinaire et du Groupe toucheront $57,881,878 en dividendes; ceux de l'Industrielle, $50,-695,375. Pour leur part, les détenteurs de Polices d'Assurance de Groupe et d'Assurance Individuelle en cas d'Accident et de Maladie, toucheront $3,840,000. Les argents que la Compagnie a payés ou crédités, jusqu'à ce jour, sous forme de dividendes, atteignent le montant global de $1,670,480,711, y compris les bonis distribués avant que la Compagnie devint une mutuelle, en 1915, et les dividendes de 1941.

L'actif de la Compagnie, à la fin de 1940, était de $5,357,791,636 par opposition à un passif de $5,017,551,-552, à une réserve spéciale de $16,-370,000, et à des fonds non-attribués de $323,870,084. Tous les biens de la Metropolitan sont détenus pour le profit de ses détenteurs de polices.

M. E. C. McDonald, Gérant pour le Canada, a fait remarquer avec satisfaction que les placements effectués, au Canada, ont augmenté de $12,160,093.52; que le montant total des affaires en cours dans le Dominion s'est accru de $43,030,953 et s'est porté à $1,206,231,511. Le 31 décembre dernier, les placements de la Compagnie, au Canada, atteignaient le total de $296,976,446, dont $188,239,780 comprenait des obligations du Gouvernement Fédéral, des Gouvernements Provinciaux, et des Municipalités. La Compagnie a souscrit $11,000,000 au premier et au second Emprunts de Guerre du Dominion, grâce à une conversion; mais on ne lui a effectivement accordé qu'une tranche de souscription au montant de $8,000,000. Le montant total actuellement placé dans le Dominion, plus les montants payés aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires, depuis que la Compagnie a commencé ses opérations, au Canada, en 1872, excède de $173,900,000 le montant total des primes recouvrées au Canada. La Compagnie a pris part, au Canada, au cours de l'année, à 85 campagnes hygiéniques; elle a distribué 2,687,049 imprimés relatifs à l'hygiène; à ses détenteurs de polices retenus par la maladie, et sans frais supplémentaires pour eux, elle a fait 317,972 visites, grâce au fonctionnement de son Service d'Infirmières.

Les employés de la Metropolitan, répandus par tout le Canada, et au nombre d'environ 3,100, ont pris une part active à l'effort de guerre du Dominion. Plusieurs se sont enrôlés dans le service actif des diverses forces, et d'autres font partie de différentes unités militaires. Les femmes ont constitué des groupes de Croix Rouge, et ont fourni 4,293 articles à l'organisation centrale de la Croix Rouge ainsi qu'à d'autres organisations, sans compter qu'elles se sont adonnées à plusieurs autres travaux de bien-être et d'assistance, en relation avec les oeuvres de guerre. Depuis l'inauguration de la vente des Timbres d'Epargne de Guerre, en juin dernier, les Agents vendent ces Timbres à l'allure de plus de $12,000 par mois. Les employés de la Compagnie, au Canada, ont acheté des Certificats d'Epargne de Guerre au moyen de déductions de salaire. Tous les membres du personnel de la Direction Générale au Canada, sans une seule exception, se sont engagés à acheter de ces Certificats d'Epargne de Guerre.

La situation mondiale du blé

Perspectives pour l'hémisphère austral — Au Canada et aux Etats-Unis — En Europe

Maintenant que la situation du blé dans les pays de l'hémisphère austral s'est clarifiée pour une autre année, l'attention se concentre sur les perspectives de 1941 en Europe et en Amérique du Nord. En ce qui concerne les pays de l'hémisphère austral, la deuxième estimation de la récolte de l'Argentine s'établit à 275,734,000 boisseaux, tandis que le 22 février, le gouvernement de l'Argentine a estimé à 167,167,000 boisseaux le surplus exportable qui reste. En Australie, la deuxième estimation de la récolte a été réduite à 83,296,000 boisseaux, et le 21 février l'approvisionnement visible de l'Australie se plaçait à 68,496,000 boisseaux comparativement à 147,496,000 boisseaux il y a un an.

En Amérique du Nord, les perspectives de la récolte de 1941 aux Etats-Unis sont favorables dans l'ensemble. A cause de ces perspectives favorables, le département de l'Agriculture des Etats-Unis a pris en considération la situation potentielle de l'approvisionnement en annonçant qu'un referendum sera soumis aux producteurs de blé le 31 mai concernant un contingentement national de l'écoulement du blé pour la récolte de 1941. On a expliqué qu'en vertu du programme de contingentement stipulé dans la loi d'ajustement agricole de 1938, les fermiers qui ensemencent les emblavures qui leur ont été allouées en 1941, pourront vendre tout leur blé sans pénalité. Les fermiers qui ensemencent plus qu'il leur est alloué devront payer une amende de 15 cents le boisseau sur tout le blé écoulé en sus de ce qui leur est assigné. La loi demande qu'un referendum soit tenu sur les contingentements d'écoulement lorsque l'approvisionnement de blé prévu excède de 35% la consommation domestique normale, les exportations et le report. Le referendum exige les deux tiers des votes pour que les contingentements d'écoulement puissent être mis en vigueur. Mais, comme le programme de prêts qui influe sur la hausse des prix doit être retiré dans le cas où le vote sur les contingentements d'écoulement est défavorable, on s'attend que la mesure soit appuyée par les deux tiers des votes exigés.

Aux Etats-Unis

Dans la situation potentielle de l'approvisionnement aux Etats-Unis, sur laquelle s'est appuyée l'annonce du referendum, on a pris en considération le report de 385,000,-000 de boisseaux au 1er juillet 1941. Comme la récolte de blé d'hiver en 1941 atteindra 633,000,000 de boisseaux et que celle de blé de printemps se placera à 182,000,000 de boisseaux, l'approvisionnement total pour 1841-42 s'élèvera à 1,200,-000,000 de boisseaux. Les besoins domestiques et les exportations s'établissant à 750,000,000 de boisseaux, il y aura au 1er juillet 1942 un report de 450,000,000 de boisseaux aux Etats-Unis; c'est la plus forte quantité de blé que l'on entrevoit pouvoir reporter d'une campagne à l'autre en ce pays.

Comme l'existence statutaire actuelle de la Commodity Credit Corporation des Etats-Unis expire le 30 juin prochain, les fonctionnaires du département de l'Agriculture des Etats-Unis ont révélé le 20 février que le Congrès sera bientôt prié de prolonger l'existence de la Corporation, ainsi que de fournir un capital additionnel de $500,000,000 pour l'extension des prêts sur l'entreposage de la récolte. Présentement la Corporation ne peut prêter qu'à concurrence de $1,500,000,-000.

On a également donné à entendre, officieusement, que les Etats-Unis considèrent une autre modification du programme agricole, comportant l'introduction d'un système de double prix pour le blé et le maïs: pour les ventes domestiques les prix approcheraient la parité, tandis que pour les ventes à l'exportation il y aurait escompte. Pour le blé, le principe de ce système de double prix est déjà en vigueur. Toutefois, pour que les prix se maintiennent près de la parité, on considère de nouveau la réintroduction de taxes sur la transformation.

Au Canada

Au Canada, on attend à brève échéance l'annonce de la politique du gouvernement fédéral concernant la récolte de blé de 1941, d'après une déclaration faite le 17 février en Chambre des communes par M. James-A. MacKinnon.

D'après les rapports sommaires émanant d'Europe, les conditions du blé d'hiver ne sont pas très favorables dans les Balkans, de même dans le reste de l'Europe méridionale, y compris l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Le "résumé sur les récoltes étrangères", de Broomhall, paru le 18 février, mentionne que dans les Balkans, le Danube a débordé et causé des dégâts locaux. La mauvaise température en Roumanie et en Hongrie ces deux derniers mois, a neutralisé le bon début des cultures d'hiver de l'automne dernier. Bien que l'on ait ensemencé toutes les emblavures en entier, croit-on, il est probable que plusieurs ont été abandonnées. Un rapport de presse de Milan indique que l'hiver n'a pas été favorable à la récolte de blé en Italie. Récemment il y a eu des inondations en Espagne et au Portugal à la suite d'une tempête qui a balayé ces régions.

Le 12 février on a révélé que les gouvernements argentins et espagnols avaient conclu un arrangement pour la vente de 18,400,000 boisseaux de blé argentin à l'Espagne. Les navires espagnols arrivent à Buenos Ayres pour transporter ce blé. Le Canada a fait d'autres ventes de blé au Portugal, outre les expéditions canadiennes à l'Espagne qui ont fait l'objet d'un arrangement en janvier.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 6 mars 1941, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1666 bêtes à cornes, 93 moutons et agneaux, 6646 porcs, et 2417 veaux. En plus, il y avait 131 bêtes à cornes, 467 porcs furent consignés aux maisons de salaisons.

Les bouvillons se vendaient de $6 à $9.75, la plupart des bons bouvillons se vendaient lentement de $9.25 à $9.60, avec un char seulement à $9.75, les moyens $7.50 à $8.75, et les communs $6 à $7.25. Les veaux engraissés $7 à $10. Les taures variaient de $4.50 à $8.25. Les bonnes taures en partie $7.50. Les vaches $4.25 à $6.50 avec quelques choix aussi haut que $7. Les bonnes vaches $6 à $6.50, les moyennes $4.75 à $5.75, les communes $4.25 à $4.50. Les vaches pour la mise en conserve $3 à $4. Les bons taureaux $6 à $7.50, les communs $4.50 à $5.75. Les bonnes vaches à lait furent en bonne demande de $75 à $100 chacune, les communes se vendaient lentement et aussi bas que $60.

Les veaux de lait variaient de $9 à $13. Les bons veaux de lait furent en parti $12.50, et les moyens de bonne qualité $12, passable à moyen $10 à $11.50. Les veaux nourris à la chaudière $6 à $8.50 et ceux d'he,be en partie $5.

Quelques jeunes agneaux de printemps rapportaient $11 à $13 chacun. Les vieux agneaux en parti non-châtrés $8 à $9 du cent livres. Les moutons $3.50 à $6.50.

Les porcs furent plus bas de $11.50 pour B-1 abattus, $8.50 à $8.60 nourris et abreuvés, $8.75 livrés par camions. Grade A obtenait $1 de prime par tête avec les coupes ordinaires sur les autres catégories. Les truies $5.50 à $6.50.

Excellent bilan de Moore Corp.

Moore Corporation Limited rapporte un profit net de $3.72 par action ordinaire en cours pour l'année 1940, après avoir pourvu à toutes les charges, y compris la réserve pour les impôts. Ce bénéfice se compare avec $3.57 par action en cours pour l'année 1939.

Le profit net de la compagnie a atteint $1,786,871 après avoir mis de côté une somme de $633,647 pour la dépréciation et une autre somme de $888,700 contre $503,400 il y a un an, pour les divers impôts. Ce bénéfice se compare avec $1,681,898 pour l'année précédente. Les recettes disponibles pour les dividendes sur les actions combinées des classes "A" et "B" équivalent à $56.28 par action contre $47.10 il y a un an. Des dividendes au montant de $7 par action nécessitant un versement de $239,863 ont été payés sur les actions privilégiées et $2.40 comprenant un boni de 60 cents, ont été payés sur les actions ordinaires. Le solde de $566,648 a été ajouté au surplus qui a été reporté à $4,282,927.

Fléchissement des recettes nettes de Canada Northern Power

Canada Northern Power Corporation Limited a réalisé des recettes nettes de $2,413,469 en 1940 contre des recettes de $2,755,385 en 1939.

Ces recettes nettes, après déduction, équivalent à $14.10 par action privilégiée contre $20.92 il y a un an et à 97 cents par action ordinaire contre $1.91 en 1939. Des dividendes ordinaires qui atteignent $1.08 par action ont été payés à même les recettes de l'an dernier.

Les recettes brutes affichent un recul à $4,265,054 contre $5,020,464 en 1939 et reflètent la hausse des impôts.

Les disponibilités atteignent $3,-913,534 au 31 décembre contre des exigibilités de $1,275,217. Le fonds de roulement s'établissait donc à $2,638,317 contre $2,816,362 il y a un an. L'encaisse et les prêts à vue étaient de $1,450,968 contre $1,569,593 en 1939. Durant l'année, la dette fondée a été réduite de $266,500.

La production d'énergie électrique de la compagnie a diminué de moins de 1% durant l'année par rapport à 1939 et le nombre de clients a passé de 25,209 à 25,882. Les impôts ont nécessité $149,-175 de plus durant l'année.

Les affaires de Building Products sont satisfaisantes

Les affaires de Building Products Limited continuent jusqu'ici à se maintenir au même niveau qu'à la fin de 1940 et tout laisse prévoir qu'il en sera encore ainsi pendant au moins quelques mois, a-t-on annoncé aux actionnaires de la compagnie, réunis en assemblée annuelle.

Plusieurs produits de la compagnie sont très appropriés à la construction à bas coût que le gouvernement se propose d'entreprendre pour la défense nationale. La compagnie a eu soin de mettre les autorités au courant de ces produits.

Les administrateurs furent réélus.

A une assemblée spéciale générale qui a suivi, les actionnaires ont approuvé des amendements à deux règlements. Le premier autorise la compagnie à créer une réserve pour le rachat d'actions du capital de la compagnie dans l'intérêt du plan de bonis aux employés et le deuxième autorise la compagnie à respecter une entente avec la ville de Winnipeg par rapport à la construction d'une fabrique dans cette ville.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Gould's Limited, 1221 est, Mont-Royal, Albert Gould, président.

Jos.-T. Guimond & Fils, 88 rue Rielle, Verdun, Léo Guimond, marié.

La Société Tussex, 180 est, Ste-Catherine, Adélard-D. Dupont, marié.

Plateau Grosery Reg'd, 217 ouest, Ontario, Dame Esther Rubin, ép. de Morris Wohl.

Royal Broadcasting Co. — La Compagnie de Radiodiffusion Royale, 180 ouest, Ste-Catherine, Adélard-D. Dupont, marié.

Volume des transactions à la Bourse et au Curb

A la Bourse et au Curb de Montréal, le volume total des échanges a subi une contraction durant le mois de février. Au total, 173,470 actions industrielles se sont négociées durant le mois qui vient de clore, au lieu de 215,767 en janvier et de 553,-772 en février 1940. Le total du mois de février est le plus bas établi depuis le mois d'octobre dernier alors que 171,975 actions ont été négociées.

Au compartiment minier, 225,213 actions se sont échangées au cours du mois de février, en regard de 320,639 actions au cours du mois précédent et de 1,020,207 actions durant le mois correspondant de l'anée dernière.

Le volume global des échanges industriels et des échanges miniers s'est chiffré à 398,683 actions, à rapprocher de 536,406 actions en janvier et de 1,573,979 actions en février 1940.

L'"Actualité Economique"

Bibliographie.

Voici le sommaire de la livraison de février de l'*Actualité économique:*

Le milieu, par Edouard Montpetit. La pêche à Terre-Neuve, par Gérard Gardner. La quincaillerie en gros, par Roland Codère. Faits et nouvelles (Ottawa continue de serrer la vis — Le cas du beurre — La position des propriétaires — Relations entre patrons et ouvriers — Statistiques vitales, 1938). A travers les revues, (La pierre d'assise des coopératives — Rien qu'un feu de paille — La question du profit). Bibliographie: Les livres (comptes rendus bibliographiques). Pour les chercheurs (bibliographie classifiée).

Les minoteries au Canada

En 1940, il y avait au Canada 368 moulins à farine à provende (moulées pour le bétail). Les moulins à farine avaient une capacité de production de 98,553 barils en 24 heures. Trente-cinq moulins à farine, 60 p.c. des moulins à provende et 46 p.c. de la capacité de mouture au Canada se trouvent dans l'Ontario. Québec vient deuxième sur la liste des provinces en ce qui concerne le nombre de moulins à farine et à provende, mais au point de vue de la capacité de mouture, la Saskatchewan vient deuxième après l'Ontario, suivi par l'Alberta, le Québec et le Manitoba. Les Provinces maritimes et la Colombie canadienne n'ont qu'une faible capacité de meunerie.

Production des centrales électriques

Les centrales électriques du Canada produisent un total de 2,634,-695,000 kilowatts-heure en janvier cette année; c'est la production la plus considérable en janvier jusqu'à date. Cette production est de 4.3 p.c. plus forte que celle de 2,-526,143,000 kil.-h. en janvier 1940. La production d'énergie ferme pour utilisation au Canada augmente à 2,188,075,000 kil.-h., comparativement à 1,853,157,000 en janvier 1940, et est supérieure de 53,760,-000 kil.-h. à celle du record antérieur établi le mois précédent.

Les avances sur nantissement acusent un sérieux recul

Les avances sur nantissement consenties aux agents de change de la Bourse de Montréal s'élevaient, au 28 février 1941, à $5,090,651, ce qui marque une régression de $286,134 sur le mois précédent qui s'était traduit par un total de $5,-376,785. Ce chiffre est le plus bas depuis le début des compilations des emprunts en 1931. A la fin de février 1940, les avances sur nantissement s'élevaient à $12,865,780.

Voici un tableau des emprunts à la fin de chaque mois depuis le début de 1939:

A la fin de	1939	1940	1941
Janvier	$13,859,927	$11,238,241	$5,376,785
Février	13,326,524	12,865,780	5,090,651
Mars	12,791,829	13,000,051	
Avril	10,746,976	13,089,871	
Mai	10,854,067	7,641,888	
Juin	10,161,077	6,467,412	
Juillet	9,805,266	5,627,966	
Août	9,808,642	5,640,611	
Septembre	9,982,455	5,483,987	
Octobre	11,378,665	5,782,304	
Novembre	11,517,555	5,896,120	
Décembre	11,694,891	5,882,604	

Ces chiffres ne comprennent pas les emprunts garantis par des valeurs étrangères, mais seulement les nantissements de valeurs canadiennes faits par les agents de change. Ils ne comprennent pas non plus les emprunts par les maisons d'obligations associées aux membres de la Bourse.

Le tabac canadien

L'étendue affectée à la culture industrielle du tabac au Canada en 1940 était de 67,930 acres contre 92,300 acres en 1939. On estime que la production est de 60,926,100 livres contre 107,703,400 livres en 1939, en diminution de 44 pour cent. La récolte de tabac jaune s'est montée à quelque 39 millions de livres en 1940 contre 79.7 millions en 1939. Ces chiffres sont basés sur la deuxième évalution faite par la division de l'Agriculture, au Bureau fédéral de la statistique.

Ventes des magasins généraux de campagne

En janvier cette année, la moyenne des ventes des magasins généraux de campagne est de 2 p.c. plus élevée qu'au cours de janvier l'an dernier, d'après les rapports fournis par environ 650 de ces magasins généraux situés dans les petites villes et les régions rurales. L'indice non ajusté en janvier cette année, sur la base 100 en 1935-1939, s'établit à 83.7 contre 81.7 en 1940.

Dîner intime de la Corporation des techniciens

Le dîner de la Corporation des techniciens de la province de Québec, chapitre français de Montréal, aura lieu ce soir à 7 h. 30, au Club Canadien, sous la présidence d'honneur de M. Hector Perrier, secrétaire provincial, qui sera accompagné de Mme Perrier.

Voici quelques-unes des personnes qui assisteront aussi à cette fête intime: M. et Mme Edouard Simard, M. le col. Gaboury, M. l'abbé Jos. Judes, M. J. P. Laganière, MM. et Mmes Raymond Robic, Gabriel Rousseau, J. C. Brosseau, Hector Therrien, J. W. Jetté, Georges Landreau, Gaston Ste-Marie, Albert V. Dumas, Josaphat Alain, Alfred Bastien, Ernest Lauzon, Rosario Belisle, Dr Donat Voghel, Aurèle Cyr, Dorais, Aimé Laferrière, Paul Dubuc, Elzéar Gougeon, A. Salette, MM. Armand Thuot, Hervé Desrosiers, Gaston Francoeur, Daniel G. Plante, Guillaume Dupuis, Maurice Levasseur, Léo Minville, Léo Germain, Dollard Desormeaux, P. A. Péloquin, Paul Boisvert, Simon Tetreault, Lucien Normandeau, Jules Noiseux, André Michaud, A. T. Barnes, Roland Brossard, Gérard Desautels, J. A. P. Descarries, Abel Gauthier, Albert Leguerrier, Jules A. Paquin, Eugène Savard, Jean Chalifoux, Paul Lacaille, Raymond Pageau, Marcel Charron, MM. et Mmes Antonio Garcia, Gérard Le Testut, J. W. Preston, Gaston Tanguay, André Landry, Alph. Provost, A. Patenaude, Paul Noreau, R. C. Dolan, Paul Gingras, J. A. Raymond, Mlles Mariette Charbonneau, L. Levas, Fernande Drouin.

Nombres-indices des ventes de gros

La valeur en dollars du commerce de gros en janvier se compare favorablement à celle de janvier 1940; les chiffres pour neuf genres de commerce révèlent une augmentation de 8 p.c. Tous les commerces déclarent des augmentations, à l'exception de la chaussure. L'indice non ajusté des ventes pour les neuf genres de commerce ensemble, sur la base 100 en 1935-1939, se place à 106.1 en janvier comparativement à 98.0 en janvier 1940.

Vente par autorité de justice

CONFORMEMENT à un Jugement rendu par l'Honorable Juge EDOUARD FABRE SURVEYER, un des Juges de la Cour Supérieure du District de Montréal, le sept mars Mil neuf cent quarante et un (1941), JEUDI, le vingt-sept mars prochain (1941), à trois heures p.m., au bureau du Notaire soussigné, No 10 Est, rue St-Jacques, à Montréal, chambre 42, sera — vendu —, au plus haut enchérisseur, l'immeuble — ci-après décrit —, formant partie de la Succession de J.-ERNEST CHICOINE, savoir :—

UN EMPLACEMENT situé sur la rue Papineau en la Cité de Montréal, et composé :—

a) Des lots numéros CINQ CENT QUATRE-VINGT-UN et CINQ CENT QUATRE-VINGT -DEUX de la subdivision officielle du lot numéro TROIS CENT TRENTE-NEUF (339-581 et 582) aux plan et livre de renvoi officiels du Village Incorporé de la Côte St-Louis.

b) La partie nord-ouest du lot numéro CINQ CENT QUATRE-VINGT-TROIS de la subdivision officielle du lot numéro TROIS CENT TRENTE-NEUF (Ptie N.-O. 339-583) aux mêmes plan et livre de renvoi officiels du Village Incorporé de la Côte St-Louis; mesurant, cette partie, seize pieds et huit pouces de largeur par cent dix-huit pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins; bornée en front par la rue Papineau en arrière par une ruelle, d'un côté par le résidu dudit lot No 339-583, et de l'autre côté par le lot No 339-582 des mêmes plan et livre de renvoi officiels susdits.

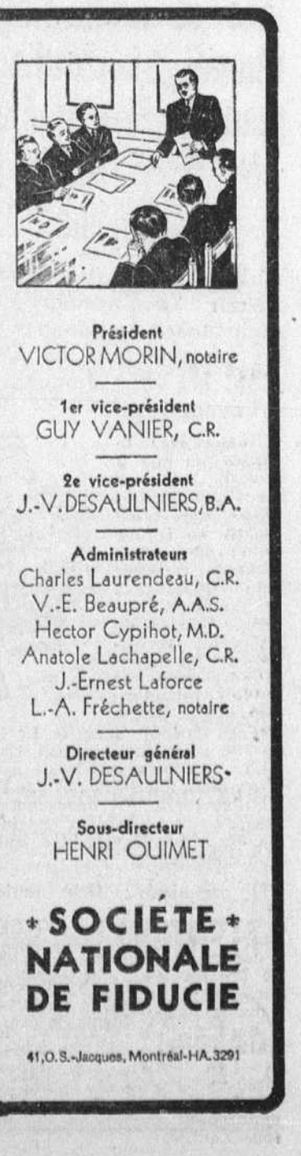
AVEC BATISSES dessus érigées ainsi que la mitoyenneté du mur de la bâtisse érigée du côté sud de l'emplacement ci-dessus décrit

POUR LES CONDITIONS, s'adresser au Notaire soussigné :

LIONEL LEROUX, Notaire.
10 Est, rue St-Jacques.

MONTREAL, ce septième jour de mars Mil neuf cent quarante et un (1941).

Pour copie conforme
Lionel LEROUX,
Notaire.



LA VIE SPORTIVE

Le Détroit sera le rival du Tricolore

Le Canadien jouera de nouveau au Forum ce soir, alors que les Habitants, de Dick Irvin, recevront pour la dernière fois cette saison la visite des Ailes-Rouges, de Détroit, et le Bleu-Blanc-Rouge tentera l'impossible pour enregistrer une autre victoire afin d'améliorer sa position dans le classement de la ligue Nationale de hockey, car l'instructeur Irvin, qui avait prédit la quatrième position au club local, voudrait tout au moins finir aussi près que possible du rang qu'il avait en vue au commencement de la saison.

Paul Bibeault, qui a fait sensation jeudi soir, contr eles Leafs de Toronto, sera de nouveau dans les filets du club local, et comme notre jeune cerbère sera moins nerveux ce soir, l'on compte qu'il se mette de nouveau en évidence comme professionnel, tout comme il l'a fait dans les rangs amateurs.

Les partisans du Canadien qui se rendront au Forum ce soir auront probablement l'avantage d'assister au début de Stu Smith comme professionnel. Smith, qui a brillé d'un vif éclat pour les Royal Rifles de Québec et qui a remporté le championnat individuel de la Ligue Senior de Québec en se plaçant bon premier chez les compteurs du circuit Slater, aura la chance de se faire valoir dans la rencontre de ce soir car le pilote du Bleu Blanc Rouge a affirmé hier que Stu sera envoyé dans la mêlée contre le Détroit et cela dans le but de le préparer pour les séries éliminatoires au cas où les joueurs réguliers seraient victimes d'accidents.

Cinq joutes sont au programme dans la N.H.L., en fin de semaine. A part le match Détroit-Canadien ce soir, Toronto reçoit la visite des Américains. Les Leafs joueront à New-York contre les Rangers demain, et les Américains iront jouer à Chicago.

Les six clubs qui participeront aux éliminatoires sont connus, mais l'ordre du classement final est incertain. Toronto et Boston se disputeront la première place, tandis que Détroit et les Rangers bataillent pour la tronsième position. Les Canadiens et les Eperviers Noirs de Chicago livrent une lutte contestée pour la cinquième place.

Détroit et les Canadiens ont gagné trois matches chacun en sept rencontres depuis le début de la saison. L'autre joute a été nulle. Contre les Bruins, les Canadiens ont gagné deux fois, perdu quatre fois et annulé une fois, en sept joutes.

Le championnat au Catholic H. S.

Pour la cinquième fois depuis l'organisation de la Ligue Interscolaire le Catholic High Scholl a décroché le championnat hier après-midi lorsqu'il a défait le Montreal High, dans la série finale de cette ligue. Le résultat de la joute d'hier, disputée au Forum devant trois mille personnes, fut de 6 à 5. Comme la première rencontre donna un résultat nul de 3 à 3, le Catholic High se trouve à gagner la série par 9 à 8.

Composition des équipes:

MONTREAL HIGH. Buts: Daoust; défenses: Swierzynski et Collins; centre: T. Hale; ailes: G. Hale et Fennell. Subs.: Harper, Riddell, Forbes, Kinsella, Heggie, Bamford.

CATHOLIC HIGH. Buts: Alary; défenses: Frigon et Graham; centre: Foley; ailes: Perron et de Lorimier. Subs.: Roy, Madore, Lauzon, Ladrière, McGrath, Lilley, Gélineau.

Arbitres: Murray et Adams.

Première période

1. Montréal High: Riddell . 5.47
2. Catholic High: Foley . . . 6.12
3. Catholic High: Perron . . 9.30
4. Montreal High: T. Hale . 9.47
5. Catholic High: Lauzon . 12.05

Pun.: Madore.

Deuxième période

6. Catholic High: Graham . 2.05
7. Catholic High: Perron . . 13.40

Pun.: Frigon, Swierzynski.

Troisième période

8. Catholic High: Lauzon . 5.49
9. Montreal High: Riddell . 10.55
10. Montreal High: G. Hale . 11.20
11. Montreal High: Kinsella . 14.34

Pun.: Frigon, Graham.

Russ McConnell s'est distingué

Russ McConnell, qui est l'une des étoiles des Royaux de la Ligue Senior de Québec, a profité de la soirée d'hier pour se mettre en condidition pour la partie de demain au Forum alors que le club de Frank Carlin sera aux prises avec les Sénateurs d'Ottawa dans la deuxième partie de la série finale, car l'ailier du Roval faisait partie de l'alignement de l'équipe de la Marine dans la joute d'hier contre le club de l'Armée et il a largement contribué à la victoire de son club en comptant deux points ce qui a permis aux militaires de l'emporter par un résultat de 6 à 5.

Deux joueurs sous contrat

Newark, 8 — Les Ours de Newark ont annoncé hier que le receveur Ken Sears et le lanceur Earl Reid ont signé leurs contrats pour la prochaine saison.

Sears, qui est un fils de l'arbitre Ziggy Sears, de la ligue Nationale, a conservé une moyenne de .356 en 40 parties avec Newark l'an dernier, avant d'être envoyé à Norfolk, dans la ligue Piedmont.

Reid était le champion des retraits au bâton dans la ligue Eastern l'an dernier. Il a remporté 13 victoires et 5 de ses triomphes ont été des blanchissages. Les Ours ont maintenant un total de 25 joueurs sous contrat.

La deuxième joute aura lieu demain au Forum

Après avoir vaincu les Royaux de Montréal par un résultat de 5 à 2 dans la première joute de la série finale de la Ligue Senior de Québec, les Sénateurs d'Ottawa viendront à Montréal demain pour y jouer leur deuxième partie. Les gars de la Capitale sont confiants d'avoir de nouveau raison des joueurs de Frank Carlin.

Les journalistes de la Capitale admettent que les Royaux semblaient supérieurs dans la première période de leur duel, mais que la victoire des hommes de Gene Chouinard n'a plus paru douteuse quand ils ont commencé à batailler.

Ils ont pourtant oublié de mentionner que les Royaux ont été menaçants jusqu'à ce qu'Albert Lemay comptât environ cinq minutes avant la fin de la troisième période. A tout événement, laissons aux Sénateurs leur optimisme, mais ajoutons que les Royaux ne sont pas encore battus et à moins d'une victoire demain après-midi au Forum, les Sénateurs devront se tenir sur leurs gardes.

Les Royaux ont pratiqué hier et Paul-Marcel Raymond a patiné avec eux; il sera dans l'alignement demain. Il est pourtant peu probable que le petit avant puisse tenir Albert Lemay en échec comme il l'a fait pour Stu Smith des Royal Rifles, car ils sont tous deux ailiers droits et bataillent chacun de son côté de la glace.

Ottawa n'a pas encore été battu dans les détails. Les Sénateurs ont joué 21 parties à l'Auditorium, et n'ont subi qu'une défaite, 2-1, aux mains des Volants.

Johnny Mahaffy est le seul joueur malade chez les Royaux et il ne jouera probablement pas demain, mais si c'est le cas, Frank Carlin fera venir Jean Armand, le rapide joueur de centre du Lachine, pour le remplacer. Guy Francoeur est revenu ave cle club à l'entraînement et personne ne sait encore pourquoi il ne s'est pas joint au club pour le voyage à Ottawa.

Albert Lemay aurait déclaré après la victoire de mercredi soir: "Nous allons gagner en trois parties consécutives. Nous les avons couchés au plancher et nous ne devons pas leur donner une chance de se relever".

La première au Dupéré Frères

Le Dupéré Frères a pris les devants sur le Charlemagne dans la première joute de la série de trois das cinq pour le championnat de la ligue de l'Est alors qu'il l'a emporté hier soir par le score de 6 à 4 à l'arena de Pointe-aux-Trembles.

Bouchard a été la vedette pour les vainqueurs avec deux points et une assistance, dont le point victorieux. La deuxième joute sera disputée au même endroit lundi soir.

Sommaire:

1—Charlemagne, Séguin 7.01
2—Dupéré Frères, St-Arnaud 7.29
3—Dupéré, Bouchard 18.30

Punitions: Pouliot, Bouchard et Poissant.

Deuxième période

4—Charlemagne, Bastien 4.49
5—Dupéré, Proulx 6.13
6—Dupéré, Denault 10.00
7—Charlemagne, Séguin 13.52
8—Charlemagne, Armand 15.48

Punitions: Deschamps, Lacombe et Poissant.

Troisième période

9—Dupéré, Bouchard 18.02
10—Dupéré, McNichols 18.58

Punitions: Bastien, Lacombe et Deschamps.

Enfants sauvés des flammes par un constable du C. N.

Les deux jeunes enfants de M. et Mme Henri Leblanc, 625, rue DeCourcelles (Gilles, 3 ans, et Réna, 4 ans), ont été sauvés des flammes, hier après-midi, grâce à la présence d'esprit d'un constable du *Canadien National*, M. Mark Brewerton, 482, Bourgeois. Celui-ci était en service au passage à niveau de la rue DeCourcelles lorsqu'il aperçut de la fumée se dégageant d'une fenêtre d'une maison située à une cinquantaine de pieds, où habitait la famille Leblanc. Immédiatement le constable pénétra dans la maison et y trouva deux jeunes enfants dont les vêtements étaient en flammes. Il saisit le bambin, qui était en danger immédiat, et le roula dans des couvertures, réussissant ainsi à éteindre les flammes. Il se porta ensuite au secours de la fillette. Ce commencement d'incendie fut rapidement maîtrisé. Les enfants avaient mis le feu accidentellement en jouant avec des allumettes. Le bambin souffre de brûlures généralisées et son état est plutôt inquiétant.

Les arbitres sont nommés

Toronto, 8. — Les arbitres et les juges des lignes pour les séries éliminatoires ont été nommés hier à une assemblée des gérants de clubs de la ligue. Lester Patrick, Red Dutton, Conny Smythe, Jack Adams et Happy Day ont assisté à l'assemblée, qui était présidée par Frank Calder, le président de la ligue.

Les arbitres Mickey Ion, Bill Stewart et King Clancy dirigeront les séries. Les juges des lignes sont: Archie Wilcox, de Montréal, Rabbit McVeigh, de Détroit, Ag. Smith, de Boston; Donnie McFayden, de Chicago, et Bill Chadwick, de New-York. Il a été décidé que les juges des lignes n'officieront pas dans leurs propres villes pendant les éliminatoires.

Un dur match pour lundi soir au St-Jacques

Les amateurs du sport de la lutte qui ont assisté à la séance de lundi soir dernier, à la salle du marché Saint-Jacques, savent ce qui leur est réservé pour lundi prochain alors que le promoteur Ray Lamontagne offrira comme finale un autre match entre Harry Madison et Wild Man Stewart. Cette rencontre ne peut manquer d'être excitante et probablement très rude. Les deux athlètes aux prises sont connus pour être des "vilains" et il devrait se produire des choses inattendues lundi soir.

Stewart, le plus dur de tous les lutteurs qui sont passés au St-Jacques, depuis qu'on y fait de la lutte n'est certainement pas commode dans un match de lutte, mais il a dû s'apercevoir qu'il n'était pas seul dans l'arène lundi dernier lorsque Madison lui a rendu la pièce de sa monnaie et s'est fait disqualifier par l'arbitre du match comme Stewart lui-même.

Madison s'attend bien à une répétition des excentricités de Wild Man Stewart, mais il dit qu'il est prêt à tout et qu'il ne s'en laissera jamais imposer par le policier de la Nouvelle-Angleterre. De son côté, Wild Man Stewart prétend qu'aucun lutteur même de la classe des poids-lourds ne lui en a jamais imposé dans un combat de lutte et qu'il mettra Harry Madison à sa main. Un officiel capable de faire respecter les règlements sera en charge de cette rencontre qui s'annonce comme l'une des plus chaudes de toute l'année.

Le promoteur Ray Lamontagne nous annonce que sa semi-finale est maintenant bâclée et qu'il s'agit d'un match d'une chute ou de trente minutes entre Jack Miller et John Marchand, deux vilains, mais deux athlètes qui savent cogner durement.

Le match spécial sera également de trente minutes ou d'une chute, George Pavich et Lucien Leblanc. Le lutteur de Toronto veut se qualifier pour un match contre Dropkick Murphy. Il devra peut-être attendre quelque peu car le promoteur Ray Lamontagne a promis un match contre Murphy au vainqueur du match entre Wild Man Stewart et Harry Madison.

Les deux préliminaires de lundi seront comme suit: Lou Carlo vs Bom Steele; l'artiste de jiu-jitsu Harold Peters vs Red Devil.

Le Clearpoint est champion

Le club Clearpoint a pu s'assurer la victoire hier sur sur le club Saint-Lambert, à l'arena de Lachine, par un résultat de 7 à 5, pour décrocher le championnat de la Ligue Mont-Royal et se qualifier pour les séries de détail de la Q.A.H.A.

Les joueurs de Lakeshore seront opposés au Sherbrooke cet après-midi au Forum puis demain les deux mêmes clubs termineront la série dans la Reine des Cantons de l'Est. Le vainqueur de cette dernière série aura à faire la lutte au Royal, champion junior.

Alignement des équipes:

ST-LAMBERT: But, Alexander; défenses: Broderick et McCallum; centre, T. Hale; ailiers: G. Hale et T. Hunter; substituts: Bradwell, Braceland, Adams, Harvey, Warren, Emberg, McGrath, Cleary et Chandler.

CLEARPOINT: Weary; Champion et Harrison; Henry; Lachmore et Clarson; Roberts, Lofthouse, Symons, Bernard, Main, Godsall, Davies, Neale.

Arbitres: Shore et Déziel.

Première période

1. St-Lambert, Warren..... 6.25
2. St-Lambert, T. Hale..... 17.39
3. Clearpoint, Roberts..... 18.11

Punitions: Harrison, Lachmore, McCallum, Braceland.

Deuxième période

4. St-Lambert, McGrath..... 6.03
5. Clearpoint, Roberts 10.31
6. Clearpoint, Main 11.47
7. Clearpoint, Roberts 17.13

Pun.: Cleary 2, Braceland, T. Hunter, Broderick, Lachmore et Champion.

Troisième période

8. Clearpoint, Roberts 12.55
9. Clearpoint, Lachmore... 13.10
10. St-Lambert, Warren..... 16.26
11. Clearpoint, Lofthouse.... 18.47
12. St-Lambert, McGrath.... 19.16

Pun.: Main, Henry, Cleary, Lofthouse, McGrath, Roberts.

Les étoiles de la Ligue Nationale

Par FRED PROCTOR
(*Herald-American*, de Chicago)

1er club		2e club
Broda (Toronto)	buts	Brimsek (Boston)
Seibert (Chicago)	défense	Goodfellow (Détroit)
Stanoski (Toronto)	défense	C. Conacher (Américains)
Cowyel (Boston)	centre	Apps (Toronto)
Hextall (Rangers)	avant	Wiseman (Boston)
Schriner (Toronto)	avant	Howe (Détroit)
Irvin (Canadiens)	instructeur	Weiland (Boston)

* * *

Par GENE WARD,
(*Daily News*, de New-York)

1er club		2e club
Brimsek (Boston)	but	Broda (Toronto)
Heller (Rangers)	défense	Stanowski (Toronto)
Clapper (Boston)	défense	Seibert (Chicago)
Cowley (Boston)	centre	Apps (Toronto)
Bauer (Boston)	avant	Hextall (Rangers)
Schriner (Toronto)	avant	Dumart (Boston)
Day (Toronto)	instructeur	Irvin (Canadien)

La décision à Billy Soose

New-York, 8. — Billy Soose, faisant preuve de beaucoup de force en même temps que de beaucoup de connaissances, s'est assuré un combat pour le championnat poids-moyen de l'univers alors qu'il a défait le solide Ernie Vigh pour la deuxième fois en dedans d'un mois devant 12,000 personnes au Madison Square Garden hier soir.

Soose se mit de la partie dès la première ronde et envoya l'aspirant de Newsburgh, N.-Y., au plancher pour le compte de quatre et continua ensuite pour remporter la victoire unanime des juges après douze rondes. Sa victoire a été beaucoup plus facile que celle qu'il remporta le 7 février alors qu'il gagna aussi la décision après 10 rondes.

Soose laissa partir une droite au menton après 30 secondes à la première ronde et son solide adversaire alla au plancher pour la première fois de sa carrière. Jamais au cours de ses 53 combats précédents un boxeur n'avait réussi à l'envoyer au plancher.

Vigh tomba en pleine face au centre de l'arène et il sembla qu'il ne se relèverait pas. Il se remit cependant sur pieds au compte de quatre et Soose s'élança sur lui pour tenter d'en finir. Billy Soose le pourchassa dans tous les coins de l'arène sans pouvoir le faire tomber et les amateurs se demandaient ce qui pouvait le tenir debout.

Vigh ne fut plus jamais le même après ce coup et Soose l'emporta à son gré, faisant preuve de beaucoup de science même s'il ne put mettre son adversaire hors de combat.

Concours de ski au Stanislas

Le concours de ski pour le trophée de l'Académie Stanislas avait lieu ces jours derniers et a obtenu un véritable succès. Les élèves ont fait preuve d'une grande habileté dans les concours de slalom et de descentes qui furent disputés sur la piste Guynemer, dans la montagne.

Pour la descente, André Sénécal se classait en tête devant Gil La Roche et Marcel Geoffrion; Pierre Garneau s'adjugeait la première place dans l'épreuve de slalom, à 1-5" devant André Sénécal, Gil La Roche et Guy Larin.

Dans la section juvénile, André Prud'homme gagnait l'épreuve de descente devant Bernard Houle, Marcel Laberge et Robert Constant; pour le slalom, François Brault gagnait de justesse devant Pierre Lacaille et Gilles Godin.

Ce concours a servi à fixer la composition des équipes qui concourront dans deux semaines à St-Sauveur, dans la finale entre collèges catholiques et collèges protestants.

Slalom: Classe A — P. Garneau, A. Sénécal, G. La Roche, G. Larin, M. Geoffrion, C. Le Tellier de St-Just, G. Gérin-Lajoie, A. Geoffrion, A. Robillard, M. Tétrault.

Slalom: Classe B — F. Brault, P. Lacaille, G. Godin, M. Brault, Ph. Gadbois, J. Choquette, G. Legault, G. Séguin, A. Prud'homme, R. Vien.

Descente: Classe A — A. Sénécal, G. La Roche, M. Geoffrion, P. Garneau, G. Larin, M. Tétrault, C. Panet-Raymond, G. Gérin-Lajoie, C. Le Tellier de Saint-Just, A. Robillard.

Descente: Classe B — A. Prud'homme, B. Houle, Ch. Rinfret, M. Laberge, R. Constant, J. Flahaut, G. Godin, G. Bergeron, J. Choquette, R. Vien.

Combiné: classe A: A. Sénécal, P. Garneau, G. La Roche, G. Larin, M. Geoffrion. *Classe B:* F. Brault, G. Godin, G. Legault, J. Choquette, M. Brault.

S. E. Mgr Leblanc à l'Oratoire

Messe pontificale à 11 h. demain

Le premier geste officiel dans notre ville de S. E. Mgr Albini Leblanc, le nouvel évêque de Hearst, Ont., est pour saint Joseph. Son Excellence ouvrira demain les cérémonies de la grande neuvaine à l'Oratoire par une messe pontificale, à 11 heures. L'instruction sera donnée par le R. P. Arthur Moreau, C.S.C., professeur au Collège de St-Laurent. Les offices de 3 h. et de 8 h. 15 sront présidés par le R. P. Emile Deguire, C.S.C., recteur du Sanctuaire.

Le matin, à l'issue de la messe solennelle de 8 h., célébrée aux intentions de ceux qui font la grande neuvaine, le R. P. Philias Boulay, C.S.C., procureur des Missions du Bengale, donnera une série d'instructions, dont le thème général est: "Saint Joseph et les dons du Saint-Esprit".

A 8 h. 15 p.m. S. E. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique du Basutoland, exposera les problèmes de la famille en face de la crise actuelle.

Joutes d'exhibition

A La Havane:

Cleveland (AL) 000000000— 0 7 4
Brooklyn (NL) 44041002x—15 13 2

Krakauskas, Center, Zuber, Eisenstat et Hemsley; Casey, Mills, Wyatt et Franks, Gillespie.

A Saint-Petersburg:

New-York (AL) 000001001—2 3 3
St-Louis ((NL) 10000111x—4 7 0

Washburn, Burowy, Stanceau et Rosar; Grodzicki, White, Lyons et Cooper, Mancuso.

A Tampa:

Boston (AL) . 001000000—1 5 2
Cincinnati NL 00211000x—4 7 3

Newsome, Judd, Rich et Pytlak, Peacock; Walters, Logan, Moore et West.

A Long Beach, Calif.:

Los Angeles(P) 100112000— 5 10 1
Philadelphie A 30310003x—10 10 3

Flores, Tatto, G. Coffman, Holm, O'Brien; McCullom, Besse, Ferrick et Hayes, Loyd.

A San Bernardino, Calif.:

Portland (PC) . 011020014—9 10 1
Pittsburgh (N) . 201101000—4 7 3

Liska, Harrell, J. Hawkins, Orrell, Lieber et Hawkins; Copple, Lanning, Condor et Schultz.

Roger Dussault premier compteur

IL TERMINE EN TETE DES COMPTEURS DE CE POPULAIRE CIRCUIT — PIERRE BOURGOIN EN TETE DES GARDIENS DE BUT — CARNAVAL ANNUEL DE LA LIGUE, LE 17 MARS, A L'ARENA LAURENTIENNE

Roger Dussault, des Hobos, a remporté le titre de champion compteur de la ligue de hockey Dépression et a terminé la saison avec un total de 13 points et 16 assistances. Marcel Cazavant s'est classé second avec un total de 24 points. Roger Dussault, qui a fini en tête des compteurs, est sorti du collège Jean-de-Brébeuf et était l'un des plus brillants joueurs de l'équipe de cette institution. Il jouit maintenant depuis deux ans sur la ligue Dépression et s'est fait remarquer par sa rapidité et la précision de ses lancés. Il a été suivi de près par Marcel Sazavant et ils jouaient tous deux sur la même ligne avec Jacques Dussault, formant tous les trois une des lignes d'avant les plus dangereuses du circuit.

P. Asselin, le brillant joueur des Grads, vient en troisième position parmi les compteurs. Asselin est le pivot de la ligne d'ataque Asselin-Newell-Dion, et cette ligne s'est fait remarquer par la régularité avec laquelle ell ea réussi à compter des points.

J. Gagné, le brillant capitaine du Laval, s'est fait remarquer cette année en comptant 11 points et 8 assistances pour ainsi dominer les compteurs de son club.

Pierre Bourgoin s'est distingué parmi les gardiens de but, et c'est contre lui qu'a été compté, cette année, le moins de points, et il a été un des principaux facteurs des victoires de son club et leur a permis d'occuper la seconde position dans le classement de la ligue. Il est intéressant de noter que depuis que le notaire Bourgoin est entré dans la ligue, il a toujours été considéré comme le meilleur des gardiens de but et a été une réelle acquisition pour son club.

Les finales de la ligue Dépression commenceront lundi prochain, le 10 mars, à l'Arena Saint-Laurent, alors que les Grads rencontreront le Laval pour la première partie d'une série de deux parties, le total des points devant compter. La dernièr,re partie sera jouée lors du Carnaval annuel, qui aura lieu le 17 mars prochain.

Le Carnaval est entièrement au profit de la Société Saint-Vincent de Paul.

Classement des compteurs:

	B.	A.	T.	P.
Dussault, Hobos	13	16	29	0
Caravant, Hobos	11	13	24	2
Asselin, Grads	11	8	19	2
Gagné, Laval	11	8	19	2
Newell, Grads	6	13	19	2
Dussault, Hobos	9	6	15	11
Duquette, Laval	5	9	14	2
Berthiaume, Sages	11	2	13	14
Choquette, Laval	5	8	13	0
Dion, Grads	8	4	12	2
Sullivan, Sages	3	9	12	0
Trahan, Hobos	3	9	12	4
Lecavalier, Sages	9	3	11	14
Mireault, Laval	3	8	11	4
Lareault, Grads	6	4	10	0
Gamache, Laval	6	4	10	6
D'Aigle, Laval	5	5	10	10
Couvrette, Sages	0	10	10	0
Tremblay, Laval	8	1	9	4
Couvrette, Grads	5	4	9	0
Couvrette, Hobos	5	4	9	2
Brouillette, Sages	5	3	8	0
Clermont, Grads	4	4	8	2
Pinsonnault, Sages	4	4	8	11
Duranleau, Sages	5	5	8	0
Deserres, Grads	3	5	8	0
Leblanc, Sages	5	1	6	0
Duranceau, Sages	4	2	6	0
Grothé, Sages	3	3	6	4
Fortin, Hobos	4	1	5	0
Tardif, Hobos	2	5	5	0
Burke, Laval	2	1	3	4
Lacoste, Laval	1	2	3	0
Choquette, Laval	1	2	3	8
Beauchamp, Hobos	1	1	2	0
Panet-Raymond, Grads	1	1	2	4
Casgrain, Grads	1	1	2	9
Laframboise, Grads	1	0	1	2
Bonhomme, Sages	1	0	1	2
Archambault, Laval	0	1	1	0
Richardson, Grads	0	1	1	2
Lambert, Sages	0	0	0	4

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Grads	6	4	2	48	45	14
Laval	5	5	2	47	41	12
Hobos	5	6	1	49	57	11
Sages	4	5	3	48	49	11

Les Américains à Buffalo?

Toronto, 8 — Le *Globe and Mail* dit aujourd'hui qu'il a appris "d'une source autorisée" que le gérant Red Dutton, des Américains de New-York, a eu une entrevue avec des hommes d'affaires de Buffalo pour discuter le transfert probable de la franchise des Amerks à Buffalo l'hiver prochain.

Le *Globe and Mail* continue: Buffalo est revenu dans la ligue Américaine, cette saison, après avoir construit un nouvel arena, au coût de $1,000,000. Nous n'avons pas de détails de l'entrevue, mais on croit savoir que les directeurs de la N. H.L. approuveraient le transfert, si Dutton pouvait obtenir les droits territoriaux à Buffalo. Quoiqu'on ait discuté la construction d'une patinoire à Brooklyn fréquemment depuis quelques semaines, il est peu probable que ce projet se réalisera".

Excursion de ski de la Chambre de commerce des Jeunes

Le comité sportif de la Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal a organisé pour demain dimanche, le 9 mars, une grande excursion de ski dans les Laurentides. A cette occasion on a élaboré tout un programme spécial, notamment un dîner typique à "La Sapinière", au coût de .80 seulement. Les skieurs quitteront Montréal par train spécial du Pacifique Canadien à 8 h. 20 du matin, dimanche, à la gare Viger, et à 8 h. 40 à la gare Jean-Talon. Le prix du voyage, aller et retour, est de $1.80 et $1.60, selon que l'on monte en voiture à la gare Viger ou Jean-Talon. Pour plus d'informations, communiquer avec le secrétariat de la Chambre des jeunes, PL. 8138.



Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR

Date libre.

CE SOIR

LIGUE NATIONALE

Détroit à Canadien.
Américains à Toronto.

LIGUE AMERICAINE

Buffalo à Cleveland.
Indianapolis à Hershey.
New-Haven à Philadelphie.
Pittsburgh à Springfield.

DEMAIN APRES-MIDI

LIGUE SENIOR

(Finale)

Ottawa vs Royal au Forum.
(Ottawa mène 1-0 dans la série 3 de 5.)

DEMAIN SOIR

LIGUE NATIONALE

Canadiens à Boston.
Toronto à Rangers.
Américains à Chicago.

LIGUE AMERICAINE

Cleveland à Indianapolis.
Hershey à Buffalo.
Springfield à New-Haven.
Pittsburgh à Providence.

LES CLASSEMENTS

LIGUE NATIONALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Boston	32	23	8	12	143	94	58
Toronto	43	25	12	6	122	86	56
Détroit	44	19	15	10	102	93	48
Rangers	46	19	19	8	129	117	46
Chicago	44	14	24	6	111	132	34
Canadien	45	15	24	6	115	135	36
Américain	43	8	25	10	90	158	26

LIGUE AMERICAINE

section est

Providence	51	29	18	4	179	154	62
Springfield	52	24	19	9	147	138	58
New Haven	51	23	20	8	157	139	54
Philadelphie	52	23	23	6	148	150	52

Section ouest

Cleveland	51	25	17	9	167	147	59
Hershey	51	24	20	7	176	162	55
Indianapolis	50	16	25	9	118	153	41
Buffalo	51	16	26	9	140	150	41
Pittsburgh	51	17	29	5	152	165	39

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant
Annonces facturées 1½c le mot 40c minimum
NAISSANCES SERVICES SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES $1.00 par insertion

COTTAGE à VENDRE

COTTAGE 13 pièces, situé à 3815 St-André, près de l'église St-Louis-de-France et de l'école Cherrier. Pas d'agent.

LOGEMENT DEMANDE

4 ou 5 pièces, 1er ou 2ème étage, chauffé ou non, entre les rues St-Denis, Parc LaFontaine, Ontario et Rachel. Tél. CH. 6802.

LOGEMENT A LOUER

Esplanade, 5045, 2e étage, coin ruelle, 6 pièces ensoleillées, propres, chauffage central, escaller de service, prix raisonnable. 10-3-41

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Anatole Vanier, C.R Guy Vanier, C.R
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS SUR DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255, rue Université, Montréal

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255, rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C
Jean Valiquette, C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
Paul Huot, C.A., L.I.C.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

Caron & Caron
Comptables Agréés — Chartered Accountants
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
59, rue St-Jacques
HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

Chartré, Samson & Cie
Comptables agréés — Chartered Accountants
Successeurs de
LaRue & Trudel et de Samson Knight & Cie

Maurice Chartré, C.A.	Maurice Samson, C.A
Jacques LaRue, C.A	A.-Emile Beauvais, C.A
Jean-Paul Gauthier, C.A	E. Harry Knight, C.A
Léon Côté, C.A	Gérard Marceau, C.A
Paul-E Brunet, C.A.	Lucien-P Bélair, C.A
Jacques Angers, C.A	Lionel Roussin, C.A
G. Frank Lafferty, C.A	Raymond Fortier C.A
Albert Garneau, C.A.	Réal-A Rondeau C.A
Dollard Huot, C.A.	Jean-Paul LaRue, C.A
Jean Lacroix, C.A.	Guy Bernard C.A

Montréal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON
Comptable agréé
Chartered Accountant
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone: HArbour 1553

DACTYLOGRAPHES

44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood Remington, Royal Portatif et Standard. Machines à Additionner. Calculateurs. Protecteurs de Chèques. Pupitres, etc., etc
Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.
HArbour 6968 R.-T. Armand, prop



ROYAL, REMINGTON, UNDERWOOD
Silencieux, régulier et portatif. Protecteurs de chèques et ameublement de bureau. Machines à additionner. Service.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagauchetière

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

J.-A. Bernier et ses fils. Fondée en 1892
C. X. TRANCHEMONTAGNE & CIE
Importateurs de tissus et toiles
Spécialités pour Communautés religieuses
459 St-Sulpice Tél. BE. 2531-2

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialités: HArbour 5544
EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767 St-Denis Montréal

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

LA RADIO DANS LE MONDE

Samedi, 8 mars

Ondes courtes

BUDAPEST — 8.30 p.m. — Fantaisie hongroise; nouvelles — HAT-4, 9.12 még., 32.8 m.

TOKYO — 9.05 p.m. — Marches — JVZ, 11.81 még., 25.3 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Causerie — GSC, GSD.

LONDRES — 10 p.m. — Visite à l'American Eagle Club de Londres — GSC, GSD.

LONDRES — 11 p.m. — Democracy marches, causerie de Richard Llewellyn — GSC, GSD, GSL.

GUATEMALA — minuit — Marimba — TGWA, 9.68 még., 31 m.

LONDRES — 12.30 a.m. — Nouvelles — GSC, GSD.

Principaux programmes américains

A WABC:

12.05 p.m., Le Conservatoire de musique de Cincinnati, dirigé par Alexander von Kreisler. Soliste, John Black.

1.45 p.m., Golden Gate Quartet.

2.00 p.m., Let's pretend. Programme pour les enfants.

3.30 p.m., Les livres et leurs auteurs.

4.00 p.m., Concert de la Bibliothèque du Congrès. Au programme, le Quatuor de Budapest (Joseph Roismann et Alexander Schneider, violonistes; Boris Kroyt, viole, et Mischa Schneider, violoncelliste).

8.00 p.m., Nouvelles des Amériques.

8.00 p.m., La plate-forme du peuple.

8.30 p.m., Accent on music.

10.45 p.m., Le Festival sportif annuel des Chevaliers de Colomb des Etats-Unis, à Madison Square.

11.15 p.m., La chose publique. Discours du sénateur John Banheard, démocrate de l'Alabama.

11.30 p.m., Allocution du président Roosevelt et du vice-président Wallace et du ministre de l'agriculture.

A WEAF:

12.15 p.m., Fédération américaine des clubs féminins.

1.00 p.m., L'Ecole de musique Eastman. Au programme, le Quintuor en mi bémol, de Beethoven.

2.30 p.m., Music for everyone. Ensemble à cordes, dirigé par Moche Paranov. Soliste, Larry Hand, baryton.

6.30 p.m., L'Institut de musique Curtis.

7.30 p.m., La religion dans les nouvelles.

8.00 p.m., La défense de l'Amérique.

8.30 p.m., Muriel Angelus, soprano.

9.00 p.m., Knickerbocker Playhouse.

10.00 p.m., National Barn Dance.

A WJZ:

Midi, Quatuor Norsemen.

12.30 p.m., Our Barn. Programme pour les enfants.

1.00 p.m., Forum de l'éducation américaine.

3.00 p.m., Le Metropolitan Opera dans Alceste de Gluck, avec Marjorie Lawrence, dans le rôle-titre.

8.30 p.m., Little Hollywood.

10.35 p.m., L'Orchestre symphonique de la NBC, dirigé par George Szell.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

3.00 p.m., Le Metropolitan Opera, dans Alceste, de Gluck, avec Marjorie Lawrence, soprano, dans le rôle-titre, René Maison (Admète), Leonard Warren (le Grand-Prêtre). Chef, Panizza. N. B. Mlle Lawrence a étudié le rôle d'Alceste à Paris avec Fella Litvinne.

8.00 p.m., La Bonne Chanson, d'après le répertoire de M. l'abbé Charles-Emile Gadbois. Interprètes, MM. Albert Viau et Van der Goor.

8.15 p.m., Les entretiens du samedi soir. Conférencier, M. Jaque Catelain, artiste dramatique, qui parlera du cinéma et de son évolution.

10.35 p.m., L'Orchestre symphonique de la NBC, dirigé par George Szell, chef d'orchestre tchécoslovaque. Programme: Ouverture (La Fiancée vendue), de Smetana; From my life, de Smetana (version de Szell); Ouverture (Carnaval), de Dvorak; La Moldave (poème symphonique), de Smetana; Quatre danses slaves (1ère et 2e, de l'opus 46, 2e et 7e, de l'opus 72), de Dvorak.

A CKAC:

9.45 a.m., L'Association canadienne-française des aveugles, avec les chansons de Jacques Aubert. Au piano, Antoine Maurice

5.15 p.m., Le Quart d'heure de la Société St-Jean-Baptiste. Causerie de M. Benoît Brouillette, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes. Sujet: La pénétration du continent américain par les Canadiens français.

7.30 p.m., Nos fanfares régimentaires. Au programme, la fanfare du 17e Régiment des Royal Canadian Hussards (Duke of York), dans une série de marches populaires.

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

Midi The Norsemen.
12.15 Nouvelles de BBC.
12.30 Orch. Blaufuss.
12.45 Trio Toronto.
1.00 Radio-journal.
1.15 Eastern School of Music.
1.30 Le Réveil rural.
1.59 Signal-horaire.
2.00 Musique.
2.15 Bourse.
2.30 Music for everyone.
2.45 Radio-journal.
3.00 Le Metropolitan Opera dans Alceste, de Gluck.
6.00 Entr'acte.
6.15 Jaque Catelain.
6.30 Radio-journal.
6.40 Musique.
7.00 Questionnaire de la jeunesse.
7.30 Récital.
7.45 Nouvelles de BBC.
8.00 La bonne chanson.
8.15 Entretien.
8.30 Concert d'orchestre.
9.00 Hockey: Détroit vs Canadien.
10.30 Nouvelles.
10.35 Orch. symph. NBC.
12.00 Nouvelles.

CBM-960 kilocycles

Midi Nouvelles de BBC.
12.15 British sketch book.
12.30 Radio-journal.
12.35 Intermède.
12.45 Le Trio Toronto.
1.00 Radio-journal.
1.15 Musique.
1.30 Children's scrapbook.
1.59 Signal-horaire
2.00 Le ski au Canada.
2.15 La Bourse
2.30 Concert populaire.
3.00 Orch. McIntyre.
3.30 Nouvelles.
3.33 Orch. Jenkins.
4.00 Reading, writing and rhythm.
4.30 Musique.
5.00 Intermède.
5.30 Snappy answers.
6.00 Studio.
8.30 Musique.
6.15 Radio-journal.
6.25 Chansons.
6.30 Chansons populaires.
6.45 Nouvelles de BBC.
7.00 Questions of the hour
7.15 Backstage in Montreal. son.
7.30 Récital.
7.45 Canada calls for London.
8.00 Sweet and swing.
8.30 Share the wealth.
9.00 Hockey: Détroit vs Canadien.
10.30 Orch Clayton.
11.00 Nouvelles.
11.30 Orch. Cutler.

CKAC-730 kilocycles

Midi Heure ensoleillée.
12.15 Coffret musical.
12.30 Mélodies à l'orgue.
12.45 Swingphonia.
1.00 Nouvelles.
1.10 Bee-Hive.
1.25 Pianologue.
1.30 Le monde féminin.
1.45 Ligue de la santé.
2.00 Rythme et mélodie.
2.15 La colonisation.
2.30 La bourse.
2.45 Valses.
3.00 Folies.
3.35 Radio-journal agricole.
3.45 Piano.
4.00 Concert Columbia.
4.55 Nouvelles.
5.00 Evénements sociaux.
5.45 Société de Saint-Jean-Baptiste.
6.00 Orgue.
6.15 Progrès civique.
6.30 Intermède musical.
6.40 La pièce du jour.
6.45 Nouvelles.
7.00 Bon parler français.
7.15 Orch. Clayton.
7.30 Fanfares régimentaires.
8.00 Orch. Turner et ski.
8.30 Studio.
9.00 Revue.
9.00 Revue du samedi.
9.25 Dans le tram.
9.30 Chansons animées.
9.55 Les deux commères.
10.00 Les Diables rouges.
10.30 Journal parlé.
10.45 Images de guerre.
11.00 Allo, le sports
11.10 Orch Bloch.
11.15 Rhythme et mélodies.
11.30 Chansons.
12.15 Orchestres.
1.00 Nouvelles.

CFCF-600 kilocycles

Midi Mélodies.
12.15 Orch. Roth.
12.30 Novatones.
12.45 Highlights.
1.00 Nouvelles.
1.15 Orch. Cugat.
1.30 Radio-club.
1.45 Master Singers.
2.15 Stories of Life.
3.00 Metropolitan Opera. dans Alceste de Gluck.
6.45 Ski.
7.30 The Vass Family.
7.45 Revue du sport.
8.30 San Juan handicap.
9.00 Orch. Miller.
9.15 Man and the world.
9.30 Bishop and Gargoyle.
10.00 Univ. de l'Illinois.
10.30 Orch. symph. NBC.
11.00 Nouvelles et sport.
11.15 Orch. symph. NBC.
12.30 Orch. Heidt.
1.00 Nouvelles.

CHLP-1120 kilocycles

Midi Heure féminine.
12.45 Chansons françaises.
1.00 Radio-journal.
1.45 Heure féminine.
2.00 Heure.
2.01 L'encyclopédie écolière.
3.00 Poèmes symphoniques.
3.55 Nouvelles.
4.00 Chansons françaises.
4.30 Thé dansant.
4.55 Sommaire.
5.00 Heure précise.
5.00 Rendez-vous musical.
5.30 Radio-spécial.
6.00 Méli-mélo.
6.15 Nouvelles.
6.25 Sommaire.
6.30 Musique sur demande
6.45 Radio-annuaire.
7.30 Commentateur sportif.
7.45 Orchestre.
8.00 Radio-petit-monde.
8.30 Mélodies.
9.00 Gaîté canadienne.
9.30 Orch. Irwin.
9.45 Piano.
10.00 Musique.
10.15 Nouvelles.
10.30 Orch Parr.
10.45 Marching along.
11.00 Danse.

* * *

Dimanche, 9 mars

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

8.00 Aubade.
9.00 Nouvelles.
9.05 Intermède.
9.15 Les cloches du Québec.
9.30 Tone pictures.
10.00 Concertos.
10.55 Nouvelles
11.00 Quatuor Primrose.
11.30 Je chante.
12.00 Intermède.
12.30 Les Cahiers français.
1.00 Radio-journal.
1.05 Concert.
1.30 Radio-City Music-Hall.
2.30 Réfugiés anglais.
3.00 Orch. à cordes NBC.
3.27 Nouvelles.
3.30 Tapisserie musicale.
5.00 M. Angelus, soprano.
5.15 Récital de piano.
5.30 Heure dominicale.
6.30 Fureurs d'un puriste.
6.45 Intermède musical.
7.00 La rhumba.
7.30 Nouvelles.
7.30 La Légion.
7.45 Nouvelles de BBC.
8.00 Le Marchand de Venise, de Shakespeare.
9.00 Ouverture de la campagne de la Féd. des oeuvres de charité.
10.00 Merry-go-round.
10.30 Album de musique.
11.00 Radio-journal.
11.30 Musique.

CBM-960 kilocycles

8.00 Musique.
8.30 Marches en musique.
9.00 Radio-journal.
9.05 M. Courboin à l'orgue.
9.30 Pianistes Gene-Glenn.
10.15 Opérette.
10.30 White Water.
10.45 Concert.
11.00 Service religieux.
12.00 Nouvelles de BBC.
1.00 Hello, children.
1.30 And It came to pass.
1.55 Nouvelles.
2.00 Ant it come to pass.
2.30 Réfugiés anglais.
3.00 Heritage of song.
3.27 Nouvelles.
4.00 Quiz for the forces.
4.30 Musique.
5.00 M. Angelus, soprano.
5.15 Intermède.
5.30 Church of the Air.
6.00 Tools of war.
6.15 Musique.
6.45 Nouvelles de BBC.
7.00 Service religieux.
8.00 Prog. commercial.
8.30 Carry on, Canada.
9.00 Bergen-McCarthy.
9.30 Theatre of freedom.
10.30 Album de musique.
11.30 Nouvelles de NBC
11.00 Radio-journal.
11.15 Britain Speaks.
11.30 Nouvelles de BBC.

CKAC-730 kilocycles

9.00 Heure.
9.00 Le quart d'heure de l'Oratoire.
9.15 Orgue.
9.25 Nouvelles.
9.30 Dimanche musical.
10.30 Les grands maîtres.
11.00 A l'opérette.
11.30 Orch. symph. d'Indianapolis.
Midi Mélodies.
12.15 Informations.
12.30 Amateurs de Sobie.
1.00 Musique.
1.15 Mélodies du souvenir.
1.30 Marchands détaillants.
1.45 L'Ecole de musique.
2.00 L'Heure catholique.
2.30 Nouvelles.
2.35 Le secret du bonheur.
3.00 The free company.
3.35 CKAC aujourd'hui.
3.45 Siesta.
4.00 Orch. symph. de N.-Y
5.30 Pause that refreshes.
6.00 Variétés.
6.25 Micrographies.
6.30 Mélodies capiteuses.
6.45 Nouvelles.
7.00 Silver Theater.
7.30 Jason et Josette.
7.45 Théâtre Lambert.
8.00 Savants de demain.
8.30 Orch. Clayton.
8.45 R. Bédard, chanteur.
8.55 Nouvelles.
9.00 Concert d'ouverture, de la Féd. des oeuvres.
10.00 Etes-vous d'accord?
10.15 Orch. Hartley.
10.30 Journal parlé.
10.45 Images de guerre.
11.00 Allo, les sports.
11.10 Nouvelles locales.
11.15 Orch. Baron.
11.30 Columbia workshop.
12.00 Nouvelles.
12.05 Orchestre.

CFCF-600 kilocycles

9.00 Nouvelles.
9.05 Trio Peerless.
9.15 Cloches du cloître.
9.30 Tone pictures.
10.00 Church in the wood.
10.15 Pour les enfants.
11.00 Nouvelles.
11.05 Quatuor Primrose.
11.30 Southernaires.
Mid. Musique.
12.05 Soliste.
12.30 Sobie et amateurs.
1.15 Théâtre.
1.20 Orgue.
1.30 Seitz, pianiste.
1.55 Radio-City Music-Hall.
2.30 J. Marais.
3.00 American Pilgrimage.
3.15 Stories of life.
3.30 Voice of Memory.
3.45 Musique.
4.00 Great plays.
5.00 Sunday at home.
5.30 Behind the Mike.
6.00 Pianistes Reiser.
6.30 Nouvelles.
6.45 Pinto Pete.
7.00 Brenner, pianiste.
7.50 Nouveaux amis de la musique.
8.00 Orch. Horlick.
8.15 Revue du théâtre.
8.30 Bourdon's Quartet.
8.45 Revue du sport.
9.00 Star spangled theatre.
9.30 Unlimited horizons.
10.00 Studio.
10.30 Doctors at work.
11.00 Nouvelles et sport.
11.15 Thought barrage.

CHLP-1120 kilocyces

4.55 Sommaire.
5.00 Chansons françaises.
5.30 For mother and dad.
6.00 Emission commerciale.
6.15 Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises.
6.45 Chansonnettes.
7.00 Philosophe sans le savoir.
7.30 En guettant les ondes.
8.00 Heure.

Ondes courtes

BUDAPEST — 8.30 p.m. — Folklore hongrois; nouvelles — HAT-4, 9.12 még., 32.8 m.

LONDRES — 8.50 p.m. — London calling — GSC, GSD.

LONDRES — 9.30 p.m. — Causerie de Priestley — GSC, GSD.

TOKYO — Orchestre — JVZ, 11.81 még., 25.3 m.

LONDRES — 10.45 p.m. — Tonight we present — GSC, GSD, GSL.

LONDRES — 11 p.m. — Democracy marches, causerie — GSC, GSD, GSL.

GUATEMALA — minuit — Opéra — TGWA, 9.68 még., 31 m.

LONDRES — 12.15 a.m. — Causerie de Priestley — GSC, GSD, GSL.

Principaux programmes américains

A WABC:

11.30 a.m., L'Orchestre symphonique d'Indianapolis, dirigé par Fabien Sevitzky.

12.30 p.m., La famille du major Bowes.

1.30 p.m., Choeur et orgue de Salt Lake City.

2.00 p.m., Church of the air.

3.00 p.m., Théâtre. La Free Company présente: An American Crusader, de Robert E. Sherwood, avec Franchot Tone.

4.00 p.m., L'Orchestre philharmonique de New-York, dirigé par John Barbirolli. Soliste: Beveridge Webster, pianiste.

5.30 p.m., The Pause that refreshes on the air. Chef d'orchestre, Andre Kostelanetz; solistes, Albert Spalding, violoniste, et John-Charles Thomas, baryton du Metropolitan Opera.

6.00 p.m., Design for happiness. L'Orchestre symphonique féminin de Chicago, dirigé par Izler Solomon. Soliste, John Carter, ténor.

6.30 p.m., Quixie Doodles, avec Queena Mario, autrefois du Metropolitan Opera et Donald Cook, acteur.

7.00 p.m., Silver Theatre, avec Carole Lombard.

8.30 p.m., Screen Guild Theatre avec Gary Cooper, Merle Oberon, etc.

9.00 p.m., Helen Hayes Theatre: Comstock Queen, de Lloyd Harris.

10.00 p.m., Concert dominical Ford. Orchestre symphonique et choeur mixte dirigés par Reginald Stewart. Soliste: Rise Stevens, mezzo-soprano du Metropolitan Opera.

11.00 p.m., Take it or leave it.

11.30 p.m., Columbia workshop: The Still, Small Voice, comédie de John T. Mosman, dirigée par l'auteur.

A WEAF:

12.45 p.m., La musique et la jeunesse américaine.

1.00 p.m., Concert avec l'orchestre Spitalny, Emma Otero, soprano dramatique, et Oyanguren, guitariste.

1.30 p.m., Pageant d'art.

3.00 p.m., L'Orchestre symphonique de NBC dirigé par Frank Black.

3.30 p.m., La Table ronde de l'Université de Chicago.

6.00 p.m., Les auditions dominicales du Metropolitan Opera, sous la direction de Wilfred Pelletier.

7.00 p.m., L'Heure catholique américaine.

9.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.

9.30 p.m., One man's family.

10.00 p.m., Manhattan merry-go-round.

10.30 p.m., Album américain de musique familière.

11.00 p.m., L'Heure charmante.

A WJZ:

1.15 p.m., I am an American.

1.30 p.m., Radio-City Music-Hall. Concert symphonique et chant.

3.00 p.m., American Pilgrimage. Visite à la maison d'Ambrose Bierce, à San-Rafael, Californie.

3.15 p.m., L'Association de politique étrangère.

3.30 p.m., Tapisserie musicale de Spitalny.

4.00 p.m., Great Plays: The well of the Saints.

5.00 p.m., National Vespers. Programme religieux.

7.05 p.m., Concert des nouveaux amis de la musique.

8.30 p.m., Nouvelles pour les Amériques.

8.45 p.m., Music for listening.

9.00 p.m., Star Spangled Theatre.

10.15 p.m., La famille Parker.

10.30 p.m., Irene Rich. Programme dramatique.

11.00 p.m., Goodwill Hour.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

2.30 p.m., Entretiens de petits réfugiés anglais actuellement au Canada avec leurs parents en Angleterre. (De New-York, Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Montréal et Halifax).

3.00 p.m., L'Orchestre à cordes de NBC, dirigé par Frank Black. Programme: 4e Quatuor en mi mineur, opus 44, de Mendelssohn.

5.30 p.m., L'Heure dominicale, diffusée d'Ottawa. Conférencier, le R. P. Georges Simard, O.M.I.: Le Saint Empire Romain germanique et l'Eglise. Choeur dirigé par le R. P. Jules Martel, O.M.I.; à l'orgue, M. Paul Larose. Programme de musique religieuse de Praglia, Mgr Casimiri, Palestrina, Suriamus, Bach et pièces grégoriennes.

7.00 p.m., Rhumba des radio-romans: Confidences chez le Barbier, avec Jovette Bernier, Henry Deyglun, Valdombre et Desprez.

8.00 p.m., Le Théâtre classique. Au programme: Le Marchand de Venise, de Shakespeare. Direction Jacques Auger.

9.00 p.m., Inauguration officielle de la 9e campagne de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises (à tous les postes français de Radio-Canada dans la province). Allocutions de S. E. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, du premier ministre Godbout, du maire Raynault, de M. Philippe Brais, président de la campagne, de M. Wilfrid Gagnon, président de la Fédération, de M. Patenaude, ancien lieutenant-gouverneur de la province, de Mme J.-P. Lamarche, présidente de la section féminine, de sir Edward Beatty, représentant de la population de langue anglaise. Cette émission comportera aussi un concert par des artistes de renom. Elle durera de 9 à 10 h.

9.30 p.m., Theatre of freedom. Pour Muni, célèbre artiste de l'écran sera l'hôte de Stockham du drame: An Enemy of the Radio-Canada, dans le rôle du Dr Thomas People, d'Ibsen.

10.00 p.m., Récital à deux, avec Jeanne Taschereau-Dumais, pianiste, et Gabriel Hudson-Vallières, chanteuse. Piano: Prélude et Fugue XXI (clavecin bien tempéré), de Bach; Rêverie, de Debussy; Gavotte, de Gilson. Chant: Le jour divin, de Carrie Jacobs-Bond; Paysage triste, de Reynaldo Hahn; Just a Wearing for you, de Carrie Jacobs-Bond; Dolly, de Gabriel Fauré.

10.30 p.m., Album américain de musique familière.

A CKAC:

2.00 p.m., L'Heure catholique de Montréal. La Journée chrétienne, par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Chronique d'actualité religieuse.

4.00 p.m., L'Orchestre symphonique de New-York, dirigé par John Barbirolli. Soliste, Beveridge Webster, pianiste, dans le Concerto en la mineur, de Schumann. Orchestre: 3e Symphonie en ré, de Wagenaar; Trois morceaux pour orchestre, de Roy Harris.

5.30 p.m., The Pauses that refreshes on the air. Orchestre dirigé par Andre Kostelanetz. Soliste, John-Charles Thomas, baryton du Metropolitan Opera, qui interprétera: None but the lonely heart, de Tschaikowsky; Every time I feel de Spirit (folklore nègre). Orchestre: Andalouse, de Lecuona; Mélodie, de Stephen Foster; Song of the Queen; Song of India. Autre soliste, Albert Spalding, violoniste: Albumblatt, de Wagner.

9.00 p.m., Concert offert à l'occasion de l'ouverture de la campagne de la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises. Orchestre Allan McIver: Frère Jacques; Au clair de la lune (orchestrations de McIver); Le choeur Continental: Pourquoi? de Léo LeSieur; Vous qui passez sans me voir. Solistes: Simone Quesnel, soprano, et Georges Chartier, ténor, dans des extraits d'opéras.

Programme Semeurs de Gaieté
"CHEZ PERRON TOUT EST BON"
CKAC samedi 8.05 p.m., heure avancée
W.-H. PERRON & CIE Ltée

Les internés de Val-les-Bains

Vichy — On communique du ministère de l'intérieur: On apprend que des personnalités internées à Val-les-Bains furent admises au bénéfice du régime politique.

La mesure concerne toutes les personnes qui, d'abord détenues à Pellevoisin, furent transportées à Val au moment des grands froids, il y a un mois environ. Ce sont: Vincent Auriol, Marx Dormoy, Jules Moche, ex-ministres du cabinet Blum, Charles Pomaret, Abraham Schremek, ex-ministres, Salomon Grumbach, député, Montal, militant socialiste, le banquier Philippe et les constructeurs d'avions Dewoitine et Weiler, et Moutet fils, ex-ministre des colonies du Front populaire. Ils pourront recevoir des visites, correspondre, lire les journaux et commander leurs repas à l'extérieur.

En Chine

Hong-Kong, 7 (A.P.) — Les Japonais affirment que leurs troupes qui sont débarquées ces jours derniers en divers points de la côte du Kouangtoung ont saisi des approvisionnements considérables destinés au gouvernement nationaliste chinois, notamment 11,865 barils de gazoline, du sel et du riz.

Conférence du docteur Albert Guilbeault

Le dimanche 9 mars, à 3h. de l'après-midi, au Monument national, une conférence sera prononcée sur la puériculture par M. le Dr Albert Guilbault, médecin à l'hôpital Notre-Dame et à l'hôpital Sainte-Justine.

Cette conférence est faite sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. L'entrée est libre et le public y est cordialement invité.

La Vie Musicale

Gardons-les précieusement; nous en avons déjà trop perdu — Pour qu'on réfléchisse — Un bel exemple — Les concours annuels de chant grégorien — Un intéressant recueil — La "Bonne Chanson" de l'abbé Charles-Emile Gadbois

Montréal peut se vanter d'avoir trois artistes, dont l'un par adoption, dont il est fier; s'il ne les garde pas, ou s'il est en danger de les perdre, il n'aura qu'à se lapider soi-même. Ce sont Jean Dansereau, Arthur LeBlanc et André Mathieu.

Pourquoi n'en a-t-il pas plus? Il y a bien des réponses à cette question, mais on ne saurait épuiser le tiroir et aucune de celles qui viennent toutes seules ne sont à l'honneur de notre ville.

La première, c'est celle-ci: le musicien a tout autant de droit à gagner sa vie qu'un banquier, un marchand, un avocat ou un simple ouvrier. Lui avons-nous toujours donné de l'emploi ou fourni une clientèle? La réponse est un énorme et catégorique Non.

Autrefois on ne sentait pas la moindre honte à l'exploiter à fond. C'était la mode alors ou la manie de monter des concerts de charité. On payait le loyer d'une salle, on payait l'impression des billets et des programmes, on payait même des guenilles tricolores pour des décorations du dernier mauvais goût, puis la bouche en ce que vous savez on s'adressait au musicien sans qui le concert ne pouvait avoir lieu: "Vous vous ferez bien un plaisir de venir jouer ou chanter pour nos Oeufs de Pâques aux Petits Papous?" Si le musicien osait demander un cachet en disant qu'il vivait de son art, comme le mari de la jolie Madame venue le solliciter vivait de son commerce de boutons à trois trous, la jolie Madame le regardait avec un dédain étonné et lui répondait: "Oh! bien, nous allons demander à Mme Troisixes qui, *elle*, se fera un plaisir de nous aider". Et Mme Troisixes, dont le mari était peut-être millionnaire, au moins en sous, et qui s'imaginait être une grande artiste, ne manquait pas d'accepter en disant: "Ces musiciens! comme ils sont exigeants!" Et Mme Troisixes, sans même penser qu'elle empêchait un musicien de gagner sa vie, consentait fort gracieusement à aller faire rire d'elle par des gens qui s'étaient crus obligés d'aller s'embêter pendant deux heures en payant le prix fort.

Vous ne croyez pas? A quarante ans de distance, je pourrais donner des noms si je ne connaissais pas aussi bien que ces Messieurs du Barreau la Loi du Libelle.

La peste des concerts de charité d'autrefois est extirpée, comme l'est la variole. Aujourd'hui, les organisatrices de ces soirées paient le musicien d'abord et n'y perdent rien, puisqu'à son tour le musicien donne ce qu'il a de mieux.

Mais il n'y avait pas que cette gangrène du concert de charité; il y avait les concerts tout court, mais les entrepreneurs s'adressaient alors à des artistes étrangers. Nos musiciens s'arrangeaient comme ils le pouvaient. La plupart étaient des professeurs qui n'osaient pas demander des cachets en rapport avec leur valeur, car ils savaient bien que ce que cherchaient les papas et les mamans, ce n'était pas un enseignement solide, mais de payer le meilleur marché possible pour que leur progéniture apprît dans le plus court temps possible à jouer la *Prière d'une Vierge* ou les *Cloches du Monastère*. D'autres jouaient dans les théâtres, et comme n'y avait pas alors d'union, des chefs d'orchestre (c'est façon de s'exprimer) les payaient deux dollars par soir mais en demandaient six par tête. Histoire à la façon de celles de Josef Goebbels? Non pas, car c'est la découverte fortuite d'un de ces racketts qui amena la fondation de l'Union des Musiciens.

Ceux que ne satisfaisaient pas l'enseignement et le théâtre s'expatriaient: Calixa Lavallée, les deux Dumouchel, Alfred de Sève, Edouard Lafricain, le hautboïste Laurendeau, plus tard Rosario Bourdon, les Plamondon: Rodolphe, Arthur et Gonzalve, s'en allèrent chercher subsistance aux Etats-Unis ou en Europe. De Sève, Lafricain et Laurendeau occupèrent le premier pupitre de leur emploi à la Symphonie de Boston, pour laquelle ils étaient excellents alors qu'ils n'étaient pas assez bons pour nous.

La situation changea, quand Ernest Lavigne alla recruter en Belgique un orchestre pour le parc Sohmer. Plusieurs de ces instrumentistes se fixèrent chez nous: les deux Goulet, Jean-Baptiste Dubois, le hautbois Henri Kaster, les deux Closset, Van der Merschen, profitèrent de notre engouement pour les étrangers et du coup en firent profiter les nôtres. La fixation des cachets à une hauteur raisonnable par la fondation de l'Union des Musiciens, survenue quelques années plus tard, eut sa répercussion sur les cachets de l'enseignement privé.

Quant au concert, nous avions alors deux grandes salles: la Salle Windsor et la Salle Queen's, trois ou quatre plus petites. Bien avant les Concerts Symphoniques et le Montreal Orchestra, nous pouvions décemment, presque magnifiquement loger le Montreal Symphony Orchestra que dirigea d'abord Guillaume Couture, puis M. J.-J. Goulet.

Mais la Salle Windsor disparut pour faire place à l'annexe actuelle de l'hôtel; la Salle Queen's et l'Académie de Musique, notre théâtre et salle de concert fréquentée par les grandes troupes, disparurent aussi pour accommoder le magasin Rae devenu le magasin Goodwin, puis le magasin Eaton; la Salle Karn avec son petit orgue fit place à un magasin de bonbons. Le Monument National, où allait quelquefois la musique, vit ses alentours se pourrir. Les théâtres devinrent des cinémas où la musique ne pouvait plus avoir accès sans payer des loyers stratosphériques.

Et la Musique que tout le monde prétend aimer resta sans toit où abriter sa tête. On l'obligea, ô honte! à demander l'hospitalité dans une patinoire quand les sports et les sportifs voulaient bien ne pas en avoir besoin. Dans cette patinoire, on osa même inviter une Reine et sa famille. Et cela dura jusqu'à ce que la Commission scolaire lui ouvrît enfin les portes de sa Salle du Plateau.

Faut-il qu'elle ait la tête dure, cette Musique, pour s'obstiner à demeurer dans une ville qui lui refuse l'hospitalité la plus élémentaire: un toit, et que ses chevaliers aient la persévérance chevillée au coeur pour continuer à la servir!

Faut-il s'étonner après cela que tant de musiciens soient allés chercher fortune et abri ailleurs? Ceux que nous avons encore, conservons-les précieusement. S'ils allaient nous lâcher, les remplacerions-nous si vite, et de la même qualité?

* * *

Le 12 décembre 1939, donc il n'y a pas plus que quinze mois, le violoniste français Zino Francescatti jouait, aux Concerts Symphoniques, le Concerto de Brahms. Dans les journaux, — je suis heureux d'y avoir fait exception, — on trouva toutes sortes de choses à redire: il était trop jeune, il manquait de personnalité, le son était trop mince, que sais-je encore.

C'était un inconnu, donc il fallait attendre qu'on en parle ailleurs, avant de s'aventurer soi-même à penser par soi-même.

Le 15 février de la présente année, Zino Francescatti jouait le même Concerto avec la Philharmonique de New-York, sous la direction de John Barbirolli, et l'auditoire de Carnegie Hall l'applaudissait copieusement.

D'où il appert:

1o Que le chef d'orchestre, qui connaît son affaire, l'avait choisi parce qu'il le jugeait digne de jouer à ses concerts du dimanche après-midi;

2o Que les auditeurs de Carnegie Hall, qui sont certainement aussi connaisseurs que nous, ont compris sa valeur;

3o Que Zino Francescatti n'a pu faire, en quinze mois, des progrès tels qu'après avoir été insignifiant pour nous il soit devenu remarquable à New-York;

4o Qu'on peut être de nationalité française — Francescatti, le nom n'y fait rien, n'est pas italien mais Marseillais, — et être aussi grand violoniste que s'il était de n'importe quel autre coin de la terre;

4o Qu'on n'a pas besoin de l'opinion des autres pour s'en former une à soi.

* * *

L'avant-dernière semaine, il y a eu à Saint-Viateur un mariage mondain qui, cependant, n'a pas introduit cette qualité dans la messe et le sacrement. C'est la plus belle preuve que les deux peuvent se concilier sans le moins du monde empiéter l'un sur l'autre.

Au lieu du ténor favori et de la chanteuse qui ne sait que l'*Agnus Dei* de Bizet, au lieu des cantiques à la mode sur des paroles niaisement dévotes, au lieu d'une amie de la famille déchaînée sur un orgue qu'elle ne connaît pas, les époux ont tout simplement eu recours à la liturgie de la Messe de Mariage, croyant qu'un sacrement ne s'administre pas à coups d'airs de théâtre. Ils ont fait chanter la messe grégorienne en entier telle que prescrite dans le Missel et dans les Règlements Pontificaux sur la Musique Sacrée.

Et pourtant, cette cérémonie d'une liturgicité parfaite, absolue, a été accompagnée de tous les rites mondains qui en expriment la joie, tout en respectant le rite religieux.

Quel bel exemple à suivre et comme il console de tant d'exhibitions scandaleuses, musicales et autres!

* * *

Comme cela se fait depuis cinq ou six ans, il y aura encore cette année un Concours de Chant Grégorien dont la finale aura lieu le 25 mai.

Les groupes désireux de concourir devront s'inscrire entre le 1er mars (samedi dernier) et le 1er avril, en s'adressant à l'organisateur de chaque diocèse. Les droits d'entrée sont de $4., mais les groupes d'adolescents ne paieront qu'un dollar et l'inscription est gratuite pour les écoles primaires. Il y a sept sections: trois pour les choeurs d'adultes, deux pour les choeurs d'adolescents et deux pour les choeurs d'enfants.

* * *

J'accuse réception d'un recueil fort intéressant à cause de sa matière et de son but: le Manuel de Chants Sacrés, édité par M. l'abbé Léon Destroimaisons, professeur au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

L'abbé Destroismaisons, en collaboration avec l'abbé Louis-Philippe Morneau, avait commencé ce travail il y a une couple d'années pour le faire éditer par la Maison Desclée, de Tournai. Malheureusement la guerre est survenue, coupant toute communication avec la Belgique et les deux auteurs ont dû faire publier leur recueil avec les matériaux qu'ils avaient déjà obtenus. Doit-on en inférer qu'ils avaient l'intention de le rendre encore plus complet?

Tel qu'il est, pourtant, ce manuel devrait rendre de grands services dans les collèges et les couvents. Il commence par des notions de musique grégorienne succinctes, mais très claires et se termine par une intéressante collection de cantiques. Entre ces deux parties se trouvent les chants grégoriens principaux des fêtes et des dimanches.

La partie grégorienne est nécessairement parfaite, puisqu'elle est la reproduction obligée des textes de l'Edition Vaticane.

La partie cantique est la pierre d'achoppement habituelle de ces sortes de collection. Sous le prétexte de conserver des chants qu'on croit, de bonne foi, traditionnels, on n'ose couper hardiment dans les niaiseries léguées par des personnes plus remplies de bonnes intentions que de sens critique et des musiques dont l'origine n'a rien d'ecclésiastique.

Il faut féliciter les compilateurs d'avoir su éviter ce double écueil. Je ne vois guère à reprendre qu'aux paroles du Noël *Ca berger*, dont on devrait bien une bonne fois jeter à l'eau toutes les paroles. Je ne parle pas, naturellement, de la musique qui, outre d'être bien faite, est authentiquement celle d'un Noël du 13e ou 14e siècle, anonyme, naturellement, comme tous ces produits du génie musical du peuple.

Et, puisque j'en suis à la critique, en voici une autre — deux petites bibites dans une collection de plus de cent cantiques, ça n'est vraiment pas de quoi se décourager. Le Noël *Dans cette étable* est un petit chef-d'oeuvre de *Rondeau* dans ses paroles et sa musique. Pourquoi l'a-t-on, de confiance sans doute, pris tel quel dans des éditions précédentes qui comportent une vulgaire faute de rythme? Sur les paroles *N'ont rien de comparable Aux beautés*, etc., les deux dernières syllabes du mot *comparable* et les deux premiers mots du vers suivant prennent deux mesures et, pour l'équilibre, n'en devraient avoir qu'une et demie, et cela rend aussi boiteuse la dernière mesure de l'air. Vétille, dira-t-on. Non, tout ce qui blesse l'équilibre d'une phrase est une faute, et une faute c'est de la laideur.

Que MM. Destroimaisons et Morneau ne m'en veuillent pas d'en avoir parlé. Je ne l'aurais pas fait, si leur collection de cantiques n'avait pas mérité une expression de singulière estime.

* * *

Le quatrième volume de la *Bonne Chanson*, la si intéressante collection qu'a fondée et continue l'abbé Charles-Emile Gadbois, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, paraîtra, m'informe-t-on, dans quelques jours. Comme les trois premiers, ce volume renfermera cinquante chansons choisies parmi les plus belles du Canada et de France. C'est donc deux cents numéros qu'à date aura publiés la *Bonne Chanson*.

Il faut voir dans la continuité de cette édition non seulement la volonté bien arrêtée de son auteur de ne pas s'arrêter en si bon chemin, mais aussi la preuve qu'elle obtient tout le succès de diffusion qu'elle mérite. L'abbé Gadbois ne s'entêterait pas en effet, si cette publication ne rencontrait que déficit à cause d'un courant du mauvais goût trop difficile à remonter.

L'abbé Gadbois ne fait pas se

73E ANNIVERSAIRE DUPUIS

NAPPES, FILET MAIN

Prix de VENTE ANNIVERSAIRE

2.29

NAPPE ENVIRON 72" x 90"

Le ton écru si riche et en vogue, fera ressortir la beauté du vernis de la table. Pour souper froid, déjeuner, etc.



Chemins de table EN FILET

chacun à PRIX ANNIVERSAIRE **.33**

Filet fait à la main dans les mêmes motifs que la nappe à 2.29. — Trois dimensions au choix.



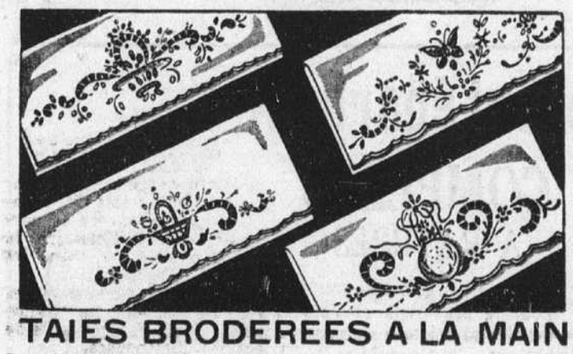
Draps broderie main avec Taies pour appareiller

les 3 pièces à PRIX ANNIVERSAIRE **6.99**

Un coton blanc très fin et sans apprêt rappelant la toile. Pour vous-même ou pour cadeaux de noces, ce **PRIX ANNIVERSAIRE** doit être considéré.

TAIES DE RECHANGE

même broderie main que les draps et la taie ci-dessus : environ 22" x 36". **1.69** — LA PAIRE



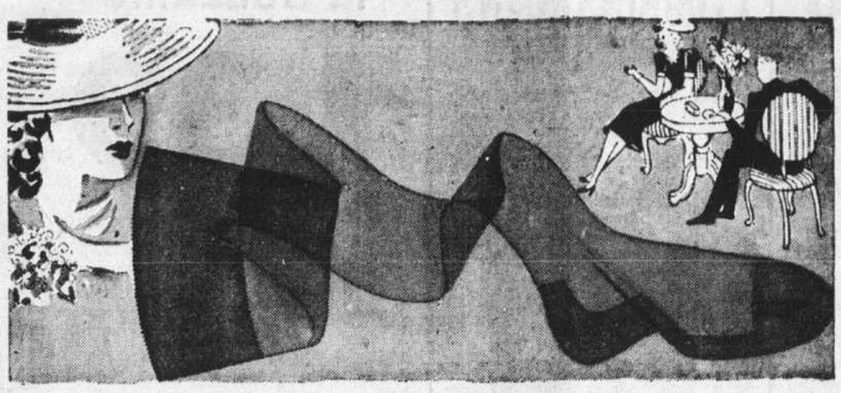
TAIES BRODEREES A LA MAIN

Plusieurs jolis motifs sur coton blanc. Environ 22" x 36" **.79** — PRIX ANNIVERSAIRE, LA PAIRE

Rayon des articles de fantaisie — DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

BAS de SOIE, de CHIFFON

entièrement diminués. Irréguliers de .79. PRIX "ANNIVERSAIRE", LA PAIRE



.55

PLateau 5151 — local 202

Plus vous en achèterez, plus vous économiserez naturellement . . . et la question du jour est de faire provision de **BAS DE SOIE ET DE CHIFFON.** Cette aubaine ne saurait être plus opportune.

Lot superbe de fabricants réputés pour la belle qualité de leurs bas.
En soie 6-fils, haut mercerisé.
En chiffon 3-fils, haut **EN SOIE.**
En chiffon 4-fils, haut **EN SOIE** ou **MERCERISE.**

Talons français, pied concave. Pointures : 8 à 10½. Nuances printanières : beige rosé, beige doré, beige tan, beige hâlé, beige neutre, etc.

DUPUIS — rez-de-chaussée (centre)

CHANDAILS véritable laine "BOTANY"

pour 14 à 20 — PRIX ANNIVERSAIRE, CHACUN **1.00**

Le plus beau lot de chandails légers au plus bas prix de la saison. Tricot fantaisie formant de jolis dessins à jours. Teintes : jaune prairie, rose, poudre, blanc, turquoise, rouille, gris, noir.



DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

LUNDI 10 MARS

Voici l'événement attendu depuis longtemps par nos clients. C'est la meilleure occasion d'économiser sur vos achats pour vous-même, votre famille et votre foyer. Parcourez ces 2 pages d'annonces, voyez nos vitrines et suivez les foules chez DUPUIS FRERES, LUNDI.

OUVERTS LUNDI DE 9 HEURES A.M. A 6 HEURES P.M.

VENEZ A MONTREAL A NOS FRAIS

Chaque année, des milliers de nos clients de la province viennent assister à la VENTE ANNIVERSAIRE DUPUIS et nous remboursons leur passage d'après la cédule d'achats suivante :

Rayon de	25 milles sur achats de	$ 25.00
Rayon de	50 milles sur achats de	50.00
Rayon de	75 milles sur achats de	75.00
Rayon de	100 milles sur achats de	100.00

Ces remboursements nous dispensent cependant d'expédier la marchandise à nos frais. Ces remboursements sont faits sur présentation du billet de retour et des factures, le jour même des achats seulement.

SERVICE D'AUTOS GRATUIT

pour transporter nos clients lundi 10 mars

Les autos seront à leurs points de départ respectifs à 8 h. 30 du matin lundi — ils donneront un service ininterrompu durant toute la journée. Le dernier départ s'effectuera de nos magasins le soir à 5 h. 30.

SAINT-HENRI

Deux autobus partant du parc Cartier et passant par les rues Notre-Dame, Atwater, Saint-Jacques, McGill, Craig, Saint-Hubert et DeMontigny.

VILLERAY

Deux autobus partant de l'angle des rues Saint-Denis et Crémazie, passant par les rues St-Denis et DeMontigny.

Aussi un autobus partant de l'angle des rues St-Hubert et Crémazie, descendant St-Hubert jusque chez Dupuis.

ROSEMONT

Deux autobus partant de la 25e Avenue, angle boulevard Rosemont, passant par le boulevard Rosemont, Delorimier et DeMontigny.

VIAUVILLE

Deux autobus partant de la rue Viau, angle Notre-Dame, passant par les rues Adam, St-Germain, Ontario, Papineau et DeMontigny.

LONGUE-POINTE

Un autobus partant en face de l'église de la Longue-Pointe pour suivre le même parcours que celui de Viauville.

CE SERVICE EST GRATUIT POUR NOS CLIENTS, LUNDI 10 MARS

Habillez les garçons à ces prix "anniversaire"

Complets à 2 pantalons

(12 à 20 ans) PRIX ANNIVERSAIRE **13.93**

Tweed tout laine gris bleu, vert, brun. Carreaux ou chevrons. — Veston droit ou croisé, gilet et deux pantalons. Coupe nouvelle.





Paletots de printemps

(2 à 8 ans) PRIX ANNIVERSAIRE **4.69**

Tweed tout laine ou Donegal gris bleu, vert, brun. Chevrons ou carreaux en vogue. Modèle Grenadier. — Doublure de rayonne. Coupe ample.



Complets lavables 2 pièces

(3 à 14 ans) PRIX ANNIVERSAIRE **1.93**

Complets lavables en coton imprimé gris bleu, vert, gris, beige. Veston non doublé, droit ou croisé. — Culotte droite non doublée. — Taille élastique, devant à patte et boucle.

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

Servez vous des COUPONS-DUPUIS

pour faire vos achats durant notre VENTE ANNIVERSAIRE

20% DE DEPOT — 4 MOIS POUR PAYER (Supplément équitable)

En livrets de $15, $25, $50 ces coupons sont acceptés comme de l'argent dans tous nos rayons. Renseignements DUPUIS — 6e étage.

Le plus beau lot de "CHAPEAUX"



pour le printemps faites votre choix, mesdames à ce prix exceptionnel de notre 73e ANNIVERSAIRE. Vu l'exclusivité de cette offre nous regrettons de ne pouvoir accepter les commandes postales.

1.49

POMPADOUR, BONNET, CANOTIER, BRETON, COOLIE CHINOIS, TOQUES

. . . voilà quelques-uns des nouveaux modèles que vous prendrez plaisir à essayer. Nous sommes prêts à vous recevoir, et c'est votre chance d'acheter un joli chapeau de PAQUES à prix ANNIVERSAIRE.

Paille luisante belle qualité. Garniture de fleurs, ruban, dentelle, tulle, voilette, passe fleurie, et autres fantaisies nouvelles. Plusieurs à plume longue, 5 des modèles illustrés. Entrées : 22 à 23.

Pas de commandes postales, ni téléphoniques.



C'EST DES 9 HEURES QU'IL FAUT ETRE AU RAYON LUNDI MATIN POUR UN MEILLEUR CHOIX

DUPUIS — deuxième (De Montigny)



MANTEAUX tweed tout laine

pour 10 à 14x ans. PRIX ANNIVERSAIRE **6.73**

Nouveaux modèles : Militaire, Hollywood, en vogue à New-York. Dos ajusté ou tailleur à demi-ceinture. Beige, bleu, rouille, jaune, rose, vert. Belle doublure de taffetas Celanese.

DUPUIS — troisième (centre)

Blouses pour garçons

"WARRENDALE" et "DUPREX". Encolures: 11 à 13½. Ordinairement .79. PRIX ANNIVERSAIRE **.59**

3 pour 1.73

Broadcloth (100 x 60) très durable.

Dessins et coloris nouveaux — Bleu, vert, brun, gris.

PLateau 5151 — local 202



CHEMISES "Warrendale" et "Duprex"

Encolures: 12 à 14½. Ordinairement .98 — PRIX ANNIVERSAIRE

Elles sont les préférées de tous les collégiens et écoliers. Broadcloth de coton (100 x 60). Dessins nouveaux, coloris garantis bon teint. Rayures très en vogue. Vert, rouge, bleu, brun sur fond pâle. **.73**

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

Dupuis Frères

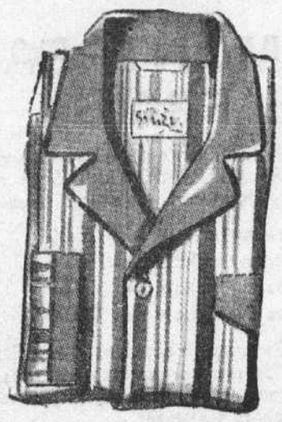
ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

VOYEZ NOS AUTRES SPECIAUX EN DERNIERE PAGE

73E ANNIVERSAIRE DUPUIS

5,000 CHEMISES "TOOKE" "ARROW" "BVD" "FORSYTH", TOUTES NOUVELLES--PRIX ANNIVERSAIRE

Spécial à 9 h. a.m.
lundi tant que le lot durera
600 PYJAMAS de broadcloth
pour hommes et jeunes gens



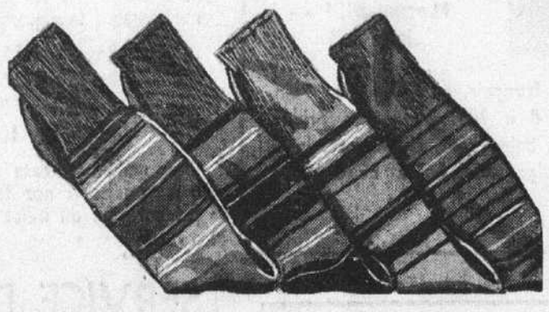
Prix anniversaire LUNDI — chacun **1.04**

Pas de commandes postales ni téléphoniques s.v.p.

Quelle belle occasion, messieurs. Véritable broadcloth à texture serrée. Collet français, pantalon de coupe ample, taille élastique. Rayures de teintes diverses. Tailles : 36 à 46.

CHAUSSETTES
DES MILLIERS DE PAIRES

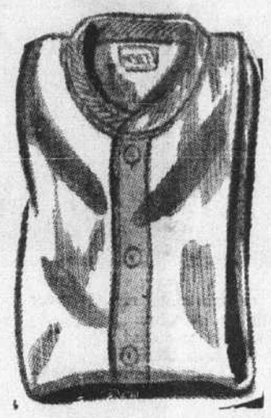
Prix anniversaire, la paire
Tricot léger laine et coton pour le printemps et l'été
.34
3 PAIRES POUR 1.00



Nous ne savons pas quand il nous sera possible de répéter pareille aubaine due à des semaines d'achat à l'avance... Nous vous conseillons de faire provision. — Dessins et diverses rayures, carreaux en gris, bleu, brun, vert, rouge. Pointures : 10 à 12.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

EN VEDETTE:
COMBINAISONS DE PRINTEMPS
pour hommes et jeunes gens



PRIX ANNIVERSAIRE PLateau 5151 — local 202 **.89**

Très populaire tricot de coton crème par côtes fines et serrées. Epaisseur mi-saison et de printemps.
- manches longues et jambes longues; boutonnant sur le devant —
- manches courtes et jambes longues; boutonnant sur le devant —
- manches longues ou courtes sans boutons. Tailles : 34 à 44.

Achetez-les à la douzaine
1.39
3 pour 4.00

Si vous nous permettez de vous donner un conseil, nous vous dirons d'acheter de ces chemises pour des mois à venir, étant donné l'état du marché actuel.

Nouvelles rayures et autres patrons pour printemps-été. Modèles avec 2 faux cols, ou collet à même.

Encolures : 13½ à 17½

Espace agrandi et vendeurs surnuméraires.

SOYEZ AU RAYON DES 9 H. LUNDI 10 MARS

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

PLateau 5151 local 202



SOULIERS haute qualité

40 différents modèles pour printemps-été 1941 — pointures 4 à 12 et largeurs AA. A. B. C. D. E. dans le lot

PRIX ANNIVERSAIRE, LA PAIRE **3.93**

Messieurs, vous devez en profiter pour acheter deux paires à la fois de ces souliers haute qualité, genre Blucher ou Balmoral.

Ordinairement 6.00 et 7.00

Achat spécial de 3,500 paires dans les marques les plus connues. Chevreau noir, veau noir, veau brun, cuir grenu noir, cuir grenu brun.



Commis expérimentés pour vous servir promptement.

Appareil RAYONS "X" gracieusement à la disposition des clients.

DUPUIS — rez-de-chaussée (centre)

Ces prix "anniversaire" vous feront épargner



PALETOTS EN GABARDINE

Le plus léger, le plus confortable et le plus élégant pour hommes d'affaires ou professionnels.

Ordinairement 30.00.

Coupe Raglan, nuance beige ou bleu aviation. Confection irréprochable — Les plus sages et les plus avisés d'entre vous profiteront de ce prix spécial de notre **VENTE ANNIVERSAIRE LUNDI.**

PAIEMENTS FACILES SI DESIRE

13.73

COMPLETS A RAYURES

La toute dernière nouveauté pour le printemps et l'été est le complet à diverses rayures.

Ordinairement 30.00.

C'est une extraordinaire et souple qualité de worsted anglais à rayures étroites ou espacées. — Bleu, brun, vert, gris dans le lot. Veston à devant droit ou croisé, gilet et pantalon. — Tailles : 35 à 42.



Pas de commandes postales ni téléphoniques s. v. p.

CHEMISES

Coton cambrai, coutures triples résistantes. Bleu ou gris.
— **PRIX ANNIVERSAIRE, chacune** **.73**

PANTALONS

Worsted de coton fantaisie. Tailles : 32 à 46. Pour le travail.
— **PRIX ANNIVERSAIRE, chacun** **1.39**

SALOPETTES

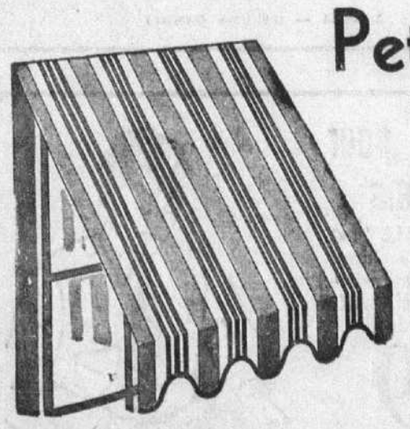
Epais coutil bleu ou kaki — pour le sport, le travail, coupe ample.
— **PRIX ANNIVERSAIRE, chacune** **1.73**

PANTALONS

Epais tweed de coton. Gris uni ou bleu, gris à rayures. Tailles: 32 à 50.
— **PRIX ANNIVERSAIRE, chacun** **2.73**

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Petits auvents
indispensables l'été



PRIX ANNIVERSAIRE chacun **.95**

PLateau 5151 — local 202

En toile peinte un, deux ou trois tons. Largeurs : 36 et 42 pouces. Au complet avec ferrures, prêts à poser.

DUPUIS — cinquième (De Montigny)

COUVRE - PIEDS CARREAUTES



Environ 80" x 100"
PRIX ANNIVERSAIRE CHACUN **1.73**

CARREAUX or-bleu, mauve-vert, vert-rose, vert-or, sur fond crème. Environ 80" x 100" pour pensions, hôtelleries, chambre d'enfants, le camp. Qualité résistante aux lavages fréquents.

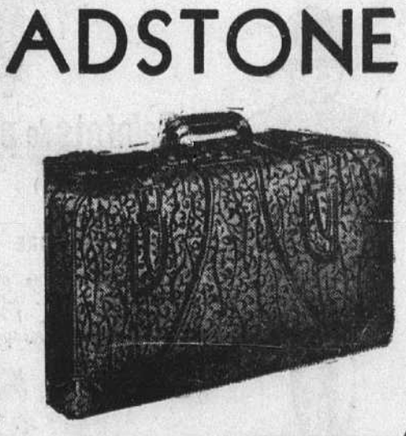
DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

SACS GLADSTONE

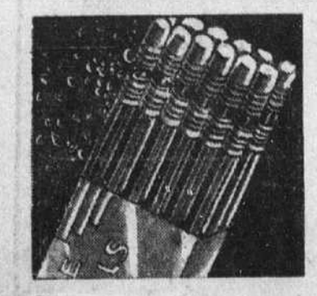
Pour hommes. Cuir solide, qualité supérieure. Noir ou brun. Longueur 24 pouces. Belle doublure à divisions. **Spécial anniversaire** **9.73**

GLADSTONE 24" avec porte-complet. **10.73**

GLADSTONE 20" sans porte-complet. **8.73**



DDUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)



Crayons de mine
Cameo et Royal Canadian

Bois cèdre verni, brun ou vert. — Douille dorée. — Bonne mine. **12 crayons pour..... .40**

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

"REMETTEZ"
Dactylographes portatifs
Spécial "ANNIVERSAIRE"

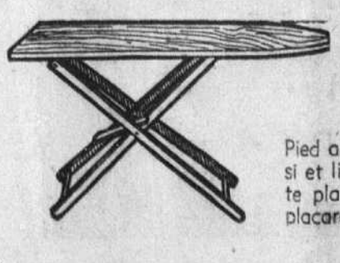
Fabrication Remington. Clavier français. **35.73**



Modèle indispensable à l'homme d'affaires moderne, à celle qui s'occupe du courrier au foyer — au professionnel ainsi qu'aux étudiants, collégiens et collégiennes.

Paiements faciles si désiré.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)



Planches à repasser

Pied articulé solide. Bois choisi et lisse. Une fois pliée cette planche se range dans un placard. **.99**

DUPUIS — sous-sol (De Montigny)

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures.

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS président
A.-J. DUGAL, v.-p et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés

CONGELATEURS
"ICEBERG"



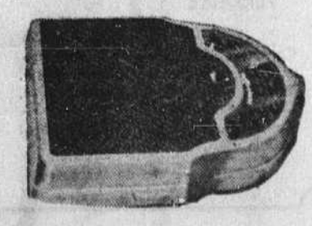
Prix anniversaire, chacun **1.14**

Pour faire la crème glacée chez soi. Seau en tôle galvanisée. Capacité 2 pintes (mesures américaines).

Balances de famille

Prix anniversaire, chacune **2.73**

Pour la salle de bain, aussi pour médecins. Capacité jusqu'à 250 livres. Fini ivoire, vert ou blanc.



DUPUIS — troisième (De Montigny)